SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Proceedings of the Standing Senate Committee on

NATIONAL FINANCE

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

FINANCES NATIONALES

Chair:
The Honourable PERCY MOCKLER

Président :
L'honorable PERCY MOCKLER

Tuesday, May 29, 2018
Wednesday, May 30, 2018

Le mardi 29 mai 2018
Le mercredi 30 mai 2018

Issue No. 68

Consideration of a draft agenda (future business)

and

Third, fourth and fifth meetings:

Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019

Fascicule nº 68

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

et

Troisième, quatrième et cinquième réunions :

Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54107-54108-54120

STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Mobina S.B. Jaffer, *Deputy Chair*

The Honourable André Pratte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk
Black (*Alberta*)
Cools
Day
* Day
(or Mercer)
Deacon
Eaton
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Marshall
Moncion
Neufeld
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Deacon replaced the Honourable Senator Coyle (*May 30, 2018*).

The Honourable Senator Coyle replaced the Honourable Senator Deacon (*May 30, 2018*).

The Honourable Senator Pratte replaced the Honourable Senator Duffy (*May 24, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-présidente : L'honorable Mobina S.B. Jaffer

Vice-président : L'honorable André Pratte

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk
Black (*Alberta*)
Cools
Day
* Day
(ou Mercer)
Deacon
Eaton
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Marshall
Moncion
Neufeld
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Deacon a remplacé l'honorable sénatrice Coyle (*le 30 mai 2018*).

L'honorable sénatrice Coyle a remplacé l'honorable sénatrice Deacon (*le 30 mai 2018*).

L'honorable sénateur Pratte a remplacé l'honorable sénateur Duffy (*le 24 mai 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 29, 2018
(166)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:31 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cools, Deacon, Eaton, Ja[illegible] Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld and Pratte (10).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, April 18, 2018, the committee continued its study of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 67.*)

WITNESSES:

Environment and Climate Change Canada:

Carol Najm, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Finance Branch;

Matt Jones, Assistant Deputy Minister, Pan-Canadian Framework Implementation Office;

Judy Meltzer, Director General, Carbon Pricing Bureau.

As individuals:

J. David Miller, Professor, Department of Chemistry, Carleton University;

Dr. Tom Kovesi, Pediatric Respirologist, Professor of Pediatrics, Children's Hospital of Eastern Ontario and the University of Ottawa (by video conference);

Dr. Yoko Schreiber, Infectious Disease Specialist, Ottawa Hospital (by video conference).

The chair made a statement.

Ms. Najm made a statement and, together with Mr. Jones and Ms. Meltzer, answered questions.

At 10:04 a.m., the committee suspended.

At 10:10 a.m., the committee resumed.

At 10:36 a.m., the committee suspended.

At 10:43 a.m., the committee resumed

Dr. Kovesi and Professor Miller each made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 29 mai 2018
(166)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 31, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Deacon, Eaton, Jaffer, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld et Pratte (10).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 18 avril 2018, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 67 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Environnement et Changement climatique Canada :

Carol Najm, sous-ministre adjointe, Direction générale des services ministériels et des finances;

Matt Jones, sous-ministre adjoint, Bureau de mise en œuvre du Cadre pancanadien;

Judy Meltzer, directrice générale, Bureau de la tarification du carbone.

À titre personnel :

J. David Miller, professeur, Département de chimie, Université Carleton;

Dr Tom Kovesi, spécialiste des troubles respiratoires infantiles, professeur de pédiatrie, Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario et Université d'Ottawa (par vidéoconférence);

Dre Yoko Schreiber, spécialiste en maladies infectieuses, Hôpital d'Ottawa (par vidéoconférence).

Le président fait une déclaration.

Mme Najm fait une déclaration et, avec M. Jones et Mme Meltzer, répond aux questions.

À 10 h 4, la séance est suspendue.

À 10 h 10, la séance reprend.

À 10 h 36, la séance est suspendue.

À 10 h 43, la séance reprend.

Le Dr Kovesi et le professeur Miller font une déclaration et répondent aux questions.

At 11:26 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 29, 2018
(167)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:30 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cools, Deacon, Eaton, Jaffer, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld and Pratte (10).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, April 18, 2018, the committee continued its study of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 67.*)

WITNESSES:

Transport Canada:

Karen Cahill, Director General, Financial Planning and Resource Management;

Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Programs;

Lori MacDonald, Assistant Deputy Minister, Safety and Security.

Veterans Affairs Canada:

Sherry Spence, Director, Financial Operations, Chief Financial Officer and Corporate Services;

Maureen Sinnott, Director General, Finance and Deputy Chief Financial Officer, Chief Financial Officer and Corporate Services;

Faith McIntyre, Director General, Policy and Research Division, Strategic Policy and Commemoration (by video conference).

Ms. Cahill and Ms. Spence each made a statement and, together with Mr. Mongeau, Ms. MacDonald and Ms. Sinnott, answered questions.

At 2:53 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 11 h 26, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 29 mai 2018
(167)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Deacon, Eaton, Jaffer, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld et Pratte (10).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 18 avril 2018, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 67 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Transports Canada :

Karen Cahill, directrice générale, Planification financière et gestion des ressources;

Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Programmes;

Lori MacDonald, sous-ministre adjointe, Sécurité et Sûreté.

Anciens Combattants Canada :

Sherry Spence, directrice, Opérations financières, Secteur de la dirigeante principale des finances et services ministériels;

Maureen Sinnott, directrice générale des finances et adjointe à la dirigeante principale des finances, Secteur de la dirigeante principale des finances et services ministériels;

Faith McIntyre, directrice générale, Direction générale de la politique et de la recherche, Politiques stratégiques et Commémoration (par vidéoconférence).

Mme Cahill et Mme Spence font chacune une déclaration puis, avec M. Mongeau, Mme MacDonald et Mme Sinnott, répondent aux questions.

À 14 h 53, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, May 30, 2018
(168)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cools, Coyle, Deacon, Eaton, Jaffer, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld and Pratte (11).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Marcy Galipeau, Chief, Strategic Communications, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, April 18, 2018, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 67.*)

WITNESSES:

National Defence and the Canadian Armed Forces:

Claude Rochette, Assistant Deputy Minister (Finance) and Chief Financial Officer;

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister, Materiel;

Elizabeth Van Allen, Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment);

Vice-Admiral Darren Hawco, Acting Vice Chief of the Defence Staff.

The chair made a statement.

Mr. Rochette made a statement and, together with Mr. Finn and Mr. Hawco, answered questions.

At 7:24 p.m., the Honourable Senator Deacon replaced the Honourable Senator Coyle as a member of the committee.

At 8:09 p.m., the committee suspended.

At 8:14 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff and the representative from the Senate Communications Directorate be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

OTTAWA, le mercredi 30 mai 2018
(168)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Coyle, Deacon, Eaton, Jaffer, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld et Pratte (11).

Également présents : Alex Smith, Sylvain Fleury et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Marcy Galipeau, chef, Communications stratégiques, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 18 avril 2018, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 67 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Claude Rochette, sous-ministre adjoint (Finances) et dirigeant principal des finances;

Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels;

Elizabeth Van Allen, sous-ministre adjointe (Infrastructure et Environnement);

Vice-amiral Darren Hawco, vice-chef d'état-major de la Défense par intérim.

Le président fait une déclaration.

M. Rochette fait une déclaration et, avec MM. Finn et Hawco, répond aux questions.

À 19 h 24, l'honorable sénatrice Deacon remplace l'honorable sénatrice Coyle à titre de membre du comité.

À 20 h 9, la séance est suspendue.

À 20 h 14, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs et la représentante des de la Division des communications du Sénat soient autorisés à demeurer dans la salle durant la partie de la réunion tenue à huis clos.

At 8:50 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 20 h 50, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 29, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler, a senator from New Brunswick and chair of the committee.

[*Translation*]

I want to welcome all of you in the room and all the Canadians who are watching us on television or online.

[*English*]

As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and also available online at sencanada.ca.

I would now ask the senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

Senator Jaffer: Mobina Jaffer from British Columbia. Welcome.

[*English*]

Senator Deacon: Marty Deacon, Ontario.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Ontario.

Senator Neufeld: Richard Neufeld, British Columbia.

The Chair: As chair, Senator Marshall, we want to congratulate you on your new granddaughter, a 10-pounder.

Senator Marshall: More than 10 pounds.

The Chair: There is no doubt it might be another accountant, or like her grandmother, an auditor general. Congratulations.

Senator Marshall: Thank you. I'll pass it along.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 29 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour examiner le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis Percy Mockler, un sénateur du Nouveau-Brunswick, et je suis président du comité.

[*Français*]

Je souhaite la bienvenue à vous tous ici présents dans la salle et à tous les Canadiens et Canadiennes qui nous regardent à la télévision ou en ligne.

[*Traduction*]

Je rappelle à nos auditeurs que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne sur sencanada.ca.

J'aimerais maintenant demander aux sénateurs de se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

La sénatrice Jaffer : Mobina Jaffer, de la Colombie-Britannique. Bienvenue.

[*Traduction*]

La sénatrice Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de l'Ontario.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

Le président : La présidence tient à vous féliciter, sénatrice Marshall, pour votre nouvelle petite-fille, un bébé de 10 livres.

La sénatrice Marshall : Plus de 10 livres.

Le président : Il ne fait aucun doute qu'elle pourrait être une autre comptable ou, comme sa grand-mère, vérificatrice générale. Félicitations.

La sénatrice Marshall : Merci. Je transmettrai vos félicitations.

[Translation]

The Chair: Also present are our clerk, Gaëtane Lemay, and our two analysts, Alex Smith and Shaowei Pu, who team up to support the committee's work.

[English]

Colleagues and members of the viewing of the public, the mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally, as well as government finance.

Today, we continue our consideration of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019, which were referred to this committee on April 18, 2018.

For the first hour, we have officials from Environment and Climate Change Canada. We invited them to talk about their funding request in the Main Estimates and possibly focus on learning more about the Pan-Canadian Framework on Clean Growth and Climate Change. We welcome Carol Najm, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Finance Branch; and Matt Jones, Assistant Deputy Minister, Pan-Canadian Framework Implementation Office.

Ms. Najm and Mr. Jones, thank you for accepting our invitation to share with us your vision and also the plan of action.

I have been made aware through the clerk that Ms. Najm will have opening comments, which will be followed by questions from the senators.

[Translation]

Ms. Najm, the floor is yours.

[English]

Carol Najm, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Finance Branch, Environment and Climate Change Canada: Good morning, senators. It is our pleasure to be here with you today to discuss Environment and Climate Change Canada's proposed spending in the 2018-19 Main Estimates.

In terms of these estimates, including Budget 2018, they include a total of $1.5 billion in planned spending, which represents an increase of $528.6 million, or 54 per cent, over last year's Main Estimates.

[Français]

Le président : Sont aussi présents notre greffière, Gaëtane Lemay, et nos deux analystes, Alex Smith et Shaowei Pu, qui, ensemble, appuient les travaux du comité.

[Traduction]

Chers collègues et membres du public, le mandat du comité consiste à examiner les prévisions budgétaires en général et les finances publiques.

Aujourd'hui, notre comité poursuit son étude des dépenses prévues au Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, lequel a été renvoyé au comité le 18 avril 2018.

Pendant la première heure, nous accueillons des représentants d'Environnement et Changement climatique Canada. Nous les avons invités pour parler de leur demande de financement dans le cadre du Budget principal des dépenses et possiblement pour en apprendre davantage sur la mise en œuvre du Cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques. Nous accueillons donc Carol Najm, sous-ministre adjointe, Direction générale des services ministériels et des finances, ainsi que Matt Jones, sous-ministre adjoint, Bureau de mise en œuvre du Cadre pancanadien.

Madame Najm et monsieur Jones, nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation à nous communiquer votre vision et votre plan d'action.

La greffière m'a informé que Mme Najm livrera un exposé. Nous entendrons ensuite les questions des sénateurs.

[Français]

Madame Najm, la parole est à vous.

[Traduction]

Carol Najm, sous-ministre adjointe, Direction générale des services ministériels et des finances, Environnement et Changement climatique Canada : Bonjour, sénateurs. Nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui pour vous parler des dépenses proposées d'Environnement et Changement climatique Canada dans le cadre du Budget principal des dépenses 2018-2019.

Ce Budget principal des dépenses, y compris le budget de 2018, contient au total 1,5 milliard de dollars en dépenses prévues, ce qui représente une augmentation de 528,6 millions de dollars, ou 54 p. 100, comparativement au Budget principal des dépenses de l'an dernier.

With this funding, Environment and Climate Change Canada will provide national leadership to take action on climate change by setting pathways for Canada to reduce its domestic greenhouse gas emissions and transition to a resilient low-carbon economy; work with provinces territories, municipalities, Indigenous peoples and other partners to implement the Pan-Canadian Framework on Clean Growth and Climate Change; prevent pollution in ecosystems, water and air; conserve and protect species and habitat; provide weather and environmental information; and develop and enforce environmental regulations.

The department will continue to drive action on climate change, oceans and clean energy. Canada will host the leaders of the G7 Summit in June of 2018 and will advance the implementation of the Paris Agreement at the 24th Conference of the Parties in December of 2018 so that climate action can be assured for generations to come.

Environment and Climate Change Canada will continue to protect Canadians and the environment from harmful substances through scientific assessments of substances and by developing and implementing control measures, such as regulations. In 2018-19, the department will implement regulations to ban asbestos in Canada, limit toxic emissions from refineries and petrochemical plants and reduce contaminants in effluent from mining.

The department will also continue to protect migratory birds and species at risk through, for instance, the establishment of protected areas. In 2018, the department will also continue to advance the designation of Scott Islands Marine National Wildlife Area as an important habitat for migratory birds.

In addition, efforts will be focused on protecting the population and habitats of a number of priority species, such as caribou. In support of the protection of the caribou habitat, Edéhzhíe national wildlife area will be designated and managed together with the Dehcho First Nations.

Finally, work will begin on the nature fund with corporate, not-for-profit, provincial, territorial and other partners to make it possible to secure private land, support provincial and territorial species protection efforts and help Indigenous capacity to conserve land and species.

Grâce à ce financement, Environnement et Changement climatique Canada sera en mesure d'assurer un leadership à l'échelle nationale en vue de prendre des mesures liées au changement climatique en trouvant des moyens qui permettront au Canada de réduire ses émissions de gaz à effet de serre à l'échelle nationale et à effectuer la transition vers une économie résiliente à faibles émissions de carbone; de collaborer avec les provinces, les territoires, les municipalités, les peuples autochtones et d'autres partenaires, afin de mettre en œuvre le Cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques; de prévenir la pollution dans les écosystèmes, l'eau et l'air; de conserver et de protéger les espèces et les habitats; de fournir des renseignements météorologiques et environnementaux; et d'élaborer et mettre en œuvre des règlements liés à l'environnement.

Le ministère continuera de guider les initiatives liées au changement climatique, aux océans et à l'énergie propre. Le Canada accueillera les dirigeants du Sommet du G7 en juin 2018 et progressera dans la mise en œuvre de l'Accord de Paris lors de la 24e Conférence des Parties, en décembre 2018, afin que la lutte contre le changement climatique se poursuive pendant les prochaines générations.

Environnement et Changement climatique Canada continuera de protéger les Canadiens et l'environnement des substances dangereuses par l'entremise d'évaluations scientifiques des substances et par l'élaboration et la mise en œuvre de mesures de contrôle, notamment des règlements. En 2018-2019, le ministère mettra en œuvre des règlements visant à interdire l'amiante au Canada, à limiter les émissions toxiques des raffineries et des usines pétrochimiques et à réduire les contaminants dans les effluents des activités minières.

Le ministère continuera également à protéger les oiseaux migrateurs et les espèces à risque par l'entremise, par exemple, de la création de zones protégées. En 2018, le ministère fera également avancer le dossier de la désignation de la réserve nationale de faune en milieu marin des îles Scott, à titre d'habitat important pour les oiseaux migrateurs.

De plus, on concentrera les efforts sur la protection des populations et des habitats de plusieurs espèces prioritaires, par exemple le caribou. Afin d'appuyer la protection de l'habitat du caribou, la réserve nationale de faune Edéhzhíe sera désignée et gérée en collaboration avec les Premières Nations du Dehcho.

Enfin, on commencera les travaux liés au Fonds pour la nature en collaboration avec des sociétés partenaires, des organismes à but non lucratif, des partenaires provinciaux, territoriaux et d'autres partenaires pour préserver des terres privées, appuyer les efforts en matière de protection des espèces provinciales et territoriales et renforcer la capacité des peuples autochtones de conserver des terres et des espèces.

As climate change contributes to more severe weather events, the department will place greater emphasis on collecting and communicating severe weather information. New radar and supercomputing will contribute to the department's increased ability to provide accurate and timely warnings of weather events such as storms, tornadoes and flooding. Communities, economic sectors and targeted users will continue to benefit from the 24-7 weather and environmental information.

Puisque le changement climatique contribue à accroître les phénomènes météorologiques violents, le ministère mettra davantage l'accent sur la cueillette et la communication de renseignements sur les conditions météorologiques violentes. De nouveaux radars et de superordinateurs contribueront au renforcement de la capacité du ministère de fournir des avertissements précis et en temps voulu sur des phénomènes météorologiques tels les tempêtes, les tornades et les inondations. Les collectivités, les secteurs économiques et les utilisateurs visés continueront de profiter d'un service de renseignements environnementaux et météorologiques 24 heures par jour, 7 jours par semaine.

For the first time in recent years, the Main Estimates include 100 per cent of the measures announced in the budget. These estimates include a new central vote under the Treasury Board Secretariat for budget implementation.

Pour la première fois au cours des dernières années, le Budget principal des dépenses contient la totalité des mesures annoncées dans le budget. Ce budget contient un nouveau crédit central sous le Secrétariat du Conseil du Trésor pour la mise en œuvre du budget.

For Environment and Climate Change Canada, the central vote presents $71.4 million, which includes $52.9 million for protecting Canada's nature, parks and wild spaces; $16.3 million for adapting Canada's weather services to climate change and $2.2 million for protecting marine life.

Le crédit central présente 71,4 millions de dollars pour Environnement et Changement climatique, ce qui inclut 52,9 millions de dollars pour la protection de la nature, des parcs et des régions sauvages du Canada, 16,3 millions de dollars pour l'adaptation des services météorologiques du Canada au changement climatique et 2,2 millions de dollars pour la protection de la vie marine.

I hope this summary provides the committee with the insight members had been seeking on the 2018-19 Main Estimates for Environment and Climate Change Canada.

J'espère que ce résumé fournit aux membres du comité les renseignements qu'ils souhaitent obtenir sur la portion du Budget principal des dépenses 2018-2019 qui vise Environnement et Changement climatique Canada.

Thank you.

Merci.

The Chair: Thank you. We will now turn to questions from senators.

Le président : Merci. Nous passons maintenant aux questions des sénateurs.

Senator Marshall: I wanted to start with a couple of questions on your comments. The new initiatives that you're saying are now included in the budget for the first time is in vote 40 in Treasury Board. Has that gone through your department for challenge or is that yet to be done? My understanding is that Treasury Board has to approve all of those individual items. It's in vote 40, but it stays there until it goes through some sort of challenge process. Can you tell us about that?

La sénatrice Marshall : J'aimerais d'abord poser quelques questions sur votre exposé. Les nouvelles initiatives qui, selon ce que vous dites, sont maintenant intégrées au budget pour la première fois se trouvent dans le crédit 40, sous le Conseil du Trésor. Cela a-t-il été soumis à votre ministère pour analyse ou cela n'a-t-il pas encore été fait? D'après ce que je comprends, le Conseil du Trésor doit approuver tous ces crédits individuels. Ils sont dans le crédit 40, mais ils doivent y rester jusqu'à la fin d'un processus d'analyse. Pouvez-vous nous en parler?

Ms. Najm: That is correct. It is recognized under Treasury Board and through the review process and the challenge with Treasury Board ministers. Those, once approved, will appear in subsequent estimates. Similar to the processes in place for supplementary estimates, we will follow that to seek approval of the funding, at which point they will come into our estimates through supps.

Mme Najm : C'est exact. Ils sont reconnus par le Conseil du Trésor et par l'entremise du processus d'examen et l'analyse critique avec les ministres du Conseil du Trésor. Une fois approuvés, ils seront inclus dans les budgets suivants. Comme dans les processus liés aux Budgets supplémentaires des dépenses, nous suivrons ce processus pour obtenir l'approbation du financement et lorsque ce sera fait, ce financement sera inclus dans notre budget par l'entremise des Budgets supplémentaires des dépenses.

Senator Marshall: If we would have any questions on your 2018 budget initiatives, you would be able to answer those questions. I don't have any right now, but you would be the right person?

Ms. Najm: Yes.

Senator Marshall: I've been looking at the results report for the department, and also the 2018-19 departmental plan, and you referenced the migratory birds. I know there is something there on that in your results, but you also mentioned the caribou. The caribou is not mentioned. Can you tell us about your results report? Because there are certain things there, but other items aren't there. The other area I was interested in was contaminated sites. How do you pick what gets included and excluded in your results report?

Ms. Najm: Thank you for the question.

Our departmental results report is aligned through our departmental results framework, and it's structured with our four core responsibilities — climate change and clean growth, protecting and managing pollution, conserving nature and predicting weather and the environmental conditions. It's a roll-up of all our programming. The departmental results report is meant to report on results holistically across the department, and that is the structure with which we report up through it.

Because of that, not all results will be identified in the departmental results report, but they are available on the Treasury Board website where it goes into the details of all of the individual programs of the department, and we report results at the detailed level through the online reporting.

Senator Marshall: What I found for your departmental results for 2016-17, you're saying if I wanted to see something on the caribou, I could go into the Treasury Board website and it would be there.

Ms. Najm: Correct.

Senator Marshall: When I look at the actual details of what's being reported, under climate change and clean air, it says that Canada's national target is a 17 per cent reduction from 2005, but there are no details there. By looking at the results from 2014-15 to 2016-17, I can't tell how close we are to our targets. Where would I go to find that information?

La sénatrice Marshall : Si nous avions des questions sur vos initiatives liées au budget de 2018, vous seriez en mesure de répondre à ces questions. Je n'ai aucune question là-dessus en ce moment, mais seriez-vous la bonne personne pour répondre à ces questions?

Mme Najm : Oui.

La sénatrice Marshall : J'ai examiné le rapport des résultats ministériels, ainsi que le plan ministériel de 2018-2019, et vous parlez des oiseaux migrateurs. Je sais qu'il y a quelque chose sur ce sujet dans votre rapport sur les résultats, mais vous avez également mentionné le caribou. Le caribou n'est pas mentionné. Pouvez-vous nous parler de votre rapport sur les résultats ministériels? Il y a certains éléments ici, mais d'autres n'y sont pas. Je m'intéresse également aux sites contaminés. Comment choisissez-vous ce qui est inclus et ce qui est exclu de votre rapport sur les résultats?

Mme Najm : Je vous remercie d'avoir posé la question.

Notre rapport sur les résultats ministériels est harmonisé avec notre cadre des résultats ministériels, et il est structuré autour de nos quatre responsabilités principales, à savoir le changement climatique et la croissance propre, la protection et la gestion de la pollution, la conservation de la nature et les prévisions sur les conditions météorologiques et environnementales. C'est une combinaison de tous nos programmes. Le rapport sur les résultats ministériels sert à diffuser l'ensemble des résultats à l'échelle du ministère, et c'est la structure dans laquelle nous produisons nos rapports.

À cause de cela, tous les résultats ne seront pas indiqués dans le rapport sur les résultats ministériels, mais ils sont publiés sur le site web du Conseil du Trésor, où vous trouverez les détails de tous les programmes du ministère. Nous diffusons également des résultats détaillés par l'entremise de rapports en ligne.

La sénatrice Marshall : Vous dites que si je souhaitais voir quelque chose sur le caribou dans votre rapport sur les résultats ministériels de 2016-2017, je pourrais consulter le site web du Conseil du Trésor et j'y trouverais ces renseignements.

Mme Najm : C'est exact.

La sénatrice Marshall : Lorsque j'examine les détails des points signalés, dans la catégorie Changement climatique et qualité de l'air, il est indiqué que l'objectif national du Canada est une réduction de 17 p. 100 comparativement à 2005, mais il n'y a aucun détail ici. En examinant les résultats de 2014-2015 à 2016-2017, je ne peux pas déterminer dans quelle mesure nous nous sommes rapprochés de nos objectifs. Où pourrais-je trouver ces renseignements?

Matt Jones, Assistant Deputy Minister, Pan-Canadian Framework Implementation Office, Environment and Climate Change Canada: Thank you for the question.

Canada has a couple of targets nationally that we have committed to internationally. The one you're referring to is the 2020 target. There is a second one under the Paris Agreement that is a 30 per cent reduction by 2030.

Results on both of those targets are in a number of places. One, we have a national greenhouse gas inventory that is released annually that will tell you where we are. There's a two-year data lag, but it will tell you, looking backwards, where our national emissions are on an annual basis. In terms of progress toward future targets, those projections are included and publicly available through both the report to first ministers that we do annually, the first of which was released on December 9 last year, and it has a breakdown of those numbers, and also in our reporting to the United Nations. We have a regular reporting to the UN climate change process known as our national communication that breaks those numbers down in great detail.

Senator Marshall: I spend a lot of time on the government website looking for information. Is it possible to put all of those results in one place? You have to go to the department, to the Treasury Board, and now there is some information in the report to the first ministers, and there is something else in the report to the UN. It's a challenge to find information. Is there something, as a department, you could look at?

Ms. Najm: For our own information, we can, but you have to appreciate that the climate change clean air agenda is a Government of Canada priority and involves 11 departments or more. It's the first year we're reporting against it, so I think we're learning as we go, but we take measures to ensure it's the same source data that feeds all of the reporting requirements we have. In fact, it's something we have looked at, how would we do it differently in this new world.

Senator Marshall: If there are 11 departments involved, are you the lead department or umbrella? You would keep your fingers on what the other 10 departments are doing?

Mr. Jones: Yes, that's what we strive to do, to help with the coordination across the many departments and agencies involved in implementing various pieces of the Pan-Canadian Framework

Matt Jones, sous-ministre adjoint, Bureau de mise en œuvre du Cadre pancanadien, Environnement et Changement climatique Canada : Je vous remercie d'avoir posé la question.

Le Canada s'est engagé internationalement à atteindre deux objectifs nationaux. L'objectif auquel vous faites référence est celui de 2020. Il y a un deuxième objectif dans le cadre de l'Accord de Paris qui consiste en une réduction de 30 p. 100 d'ici 2030.

Les résultats de ces deux objectifs se trouvent à plusieurs endroits. Tout d'abord, chaque année, nous publions un inventaire national sur les gaz à effet de serre qui indique où nous en sommes à cet égard. Il y a un décalage de deux ans dans les données, mais cet inventaire vous fournira, en revenant en arrière, le bilan annuel de nos émissions nationales. De plus, les prévisions sur les progrès relatifs aux objectifs pour l'avenir sont publiées et elles sont accessibles au public dans notre rapport annuel aux premiers ministres, dont le premier a été publié le 9 décembre de l'an dernier — il contient une ventilation de ces données —, ainsi que dans notre rapport aux Nations Unies. En effet, nous produisons régulièrement un rapport appelé notre communication nationale dans le cadre du processus des Nations Unies relatif au changement climatique, et il donne la ventilation de ces données.

La sénatrice Marshall : J'ai passé beaucoup de temps à chercher des renseignements sur le site web du gouvernement. Est-il possible de publier tous ces résultats au même endroit? Il faut consulter le site du ministère et celui du Conseil du Trésor et maintenant, certains renseignements se trouvent dans le rapport aux premiers ministres et d'autres dans le rapport aux Nations Unies. Il est difficile de trouver des renseignements. Votre ministère pourrait-il envisager de faire quelque chose à cet égard?

Mme Najm : Nous pouvons faire quelque chose pour nos propres renseignements, mais il faut comprendre que le programme sur le changement climatique et la qualité de l'air est une priorité du gouvernement du Canada auquel participent 11 ministères ou plus. C'est la première année que nous produisons un rapport, et je crois que nous apprenons à mesure, mais nous prenons des mesures pour veiller à ce que la même source de données alimente toutes les exigences en matière de rapports auxquelles nous nous conformons. En fait, nous nous sommes penchés sur la question et nous nous sommes demandé comment nous pourrions faire les choses différemment dans ce nouvel environnement.

La sénatrice Marshall : Si 11 ministères participent à cette initiative, êtes-vous le ministère responsable? Supervisez-vous les activités des 10 autres ministères?

M. Jones : Oui, c'est ce que nous tentons de faire, c'est-à-dire aider à la coordination des nombreux ministères et organismes qui participent à la mise en œuvre des divers éléments du Cadre

on Clean Growth and Climate Change. Minister McKenna is the lead minister and our department is the lead department.

Senator Pratte: Thank you for being here this morning. On the low carbon economy funds, I understand most of the provinces have signed agreements on the Low Carbon Economy Leadership Fund. In Budget 2018, it was indicated that announcements would be made on the Low Carbon Economy Challenge. Can you give us an idea of what the timeline is for this? Is an announcement imminent?

Mr. Jones: The Low Carbon Economy Fund is broken into three funds, essentially. The two primary funds are the leadership fund, as you mentioned, and the challenge fund. The challenge fund was announced by Minister McKenna some months ago, and we have since engaged with provinces and stakeholders and done a call for expressions of interest. Very recently, we have received a collection of expressions of interest under that fund, so that fund is closer to a competitive process and broader than the leadership fund. The leadership fund is focused on individual provinces and territories where we have matching funds to invest in programs and projects. Under the challenge fund, it's more of a call for proposals, and it's open to industry and communities and organizations beyond provinces and territories. That fund has formally launched, and we have received a collection of expressions of interest that we're pouring through now.

There is a two-step process. The first step is expression of interest, which is fairly administratively light — a quick project description. They apply online. We're sorting through those. The most promising ones will be invited to make more detailed proposals that we will evaluate. We're in the process of implementing that fund now.

Senator Pratte: Does that mean that under the challenge fund, monies will not be allocated on a per capita basis but simply on the yield of GHG emission reductions?

Mr. Jones: Yes, exactly. For the leadership fund, as you pointed out, there is a set funding formula, which is a base amount of $30 million per jurisdiction, plus a per capita element so that the more populous provinces receive more funds. On the challenge fund, it's more of a merit-based program where we're evaluating proposals on their merits with respect to emission reductions, cost-effectiveness and other co-benefits, and there's no set geographical distribution of those funds.

pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques. Mme McKenna est la ministre responsable et notre ministère est responsable du projet.

Le sénateur Pratte : Je vous remercie d'être ici aujourd'hui. D'après ce que je comprends, la plupart des provinces ont signé des ententes relatives au Fonds du leadership pour une économie à faibles émissions de carbone. Dans le budget de 2018, on a indiqué que des annonces seraient faites au sujet du Défi pour une économie à faibles émissions de carbone. Pourriez-vous nous donner une idée du calendrier de cette initiative? Une annonce est-elle imminente?

M. Jones : Le Fonds du leadership pour une économie à faibles émissions de carbone se divise essentiellement en trois fonds. Les deux fonds principaux sont le Fonds du leadership et le Fonds du défi, comme vous l'avez mentionné. Le Fonds du défi a été annoncé par la ministre McKenna il y a quelques mois, et depuis ce temps, nous avons communiqué avec les provinces et les parties intéressées et nous avons lancé un appel de manifestation d'intérêt. Très récemment, nous avons reçu une série de manifestations d'intérêt pour ce fonds; il ressemble donc davantage à un processus concurrentiel et il a une portée plus large que le Fonds du leadership. Le Fonds du leadership est axé sur les provinces et les territoires où nous avons des fonds correspondants pour investir dans les programmes et les projets. Le Fonds pour le défi procède plutôt par l'entremise d'un appel de propositions qui est ouvert à l'industrie, aux collectivités et aux organismes de l'extérieur des provinces et des territoires. Ce fonds a été officiellement lancé, et nous avons reçu de nombreuses manifestations d'intérêt que nous examinons en ce moment.

Il y a un processus à deux étapes. La première étape concerne la manifestation d'intérêt, qui est assez simple sur le plan administratif — il s'agit de fournir une brève description du projet. Les concurrents présentent leur proposition en ligne. Nous faisons ensuite le tri de ces propositions. Les auteurs des propositions les plus prometteuses seront invités à présenter une proposition plus détaillée que nous évaluerons. Nous sommes dans le processus de mise en œuvre de ce fonds.

Le sénateur Pratte : Cela signifie-t-il que dans le cas du Fonds pour le défi, l'argent ne sera pas attribué en fonction du nombre d'habitants, mais simplement en fonction du rendement en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre?

M. Jones : Oui, exactement. Comme vous l'avez souligné, une formule de financement a été établie pour le Fonds du leadership, c'est-à-dire un montant de base de 30 millions de dollars par province ou territoire, plus un montant lié au nombre d'habitants, afin que les provinces les plus peuplées reçoivent plus d'argent. Le Fond pour le défi est un programme plutôt fondé sur le mérite, dans lequel nous évaluons des propositions sur le mérite en ce qui concerne la réduction des émissions,

l'efficacité sur le plan des coûts et d'autres avantages. De plus, ces fonds ne sont pas attribués selon un critère géographique.

Senator Pratte: Thank you very much. In Budget 2018, you mentioned, Ms. Najm, the nature fund, and I was trying to understand what your department's role is. It's a $1 billion fund. Is your department the lead department for this? What is the amount that is attributed to your department for this project?

Le sénateur Pratte : Merci beaucoup. Vous avez mentionné, madame Najm, le Fonds pour la nature dans le budget de 2018, et je tente de comprendre le rôle que joue votre ministère à cet égard. Il s'agit d'un fonds d'un milliard de dollars. Votre ministère est-il le ministère responsable? Quel montant est attribué à votre ministère pour ce projet?

Ms. Najm: Environment and Climate Change Canada is the lead. Our partners are Parks Canada and Fisheries and Oceans.

Mme Najm : Environnement et Changement climatique Canada est le ministère responsable. Nos partenaires sont Parcs Canada et Pêches et Océans Canada.

Our role is basically to protect species at risk and protecting/conserving habitat areas. The overall envelope was announced in the budget of $1.3 billion. That amount has yet to go to Treasury Board for approval. You can appreciate that the amount distributed by department is also subject to approval, at which point we can disclose, once approved.

Notre rôle consiste essentiellement à protéger les espèces à risque et à protéger et à conserver les habitats. Une enveloppe de 1,3 milliard de dollars a été annoncée dans le budget. Cette somme doit toujours recevoir l'approbation du Conseil du Trésor. Vous pouvez comprendre que la somme attribuée à chaque ministère est également assujettie à une approbation, et nous pourrons divulguer cette information lorsque ces fonds seront approuvés.

Senator Pratte: That is 1.3 billion over a period of —

Le sénateur Pratte : Il s'agit de 1,3 milliard de dollars sur une période de…

Ms. Najm: Five years.

Mme Najm : Cinq ans.

Senator Pratte: That's not in Budget 2018? That's not in the funds allocated yet?

Le sénateur Pratte : Ce n'est pas dans le budget de 2018? Cela ne se trouve pas encore dans les fonds alloués?

Ms. Najm: The amount for 2018-19 is already in the Main Estimates under the central vote. It's $52.9 million for the 2018-19 portion attributable to Environment and Climate Change Canada.

Mme Najm : Le montant pour 2018-2019 se trouve déjà dans le crédit central du Budget principal des dépenses. Un montant de 52,9 millions de dollars a été attribué à Environnement et Changement climatique Canada pour 2018-2019.

Senator Pratte: Would there be monies then also for Parks Canada and so on?

Le sénateur Pratte : Dans ce cas, y aura-t-il de l'argent pour Parcs Canada, et cetera?

Ms. Najm: You would find that in the central vote under Parks Canada.

Mme Najm : Ces fonds se trouvent dans le crédit central, sous Parcs Canada.

Senator Pratte: But you are the coordinating department for that program?

Le sénateur Pratte : Mais votre ministère coordonne-t-il ce programme?

Ms. Najm: Yes.

Mme Najm : Oui.

Senator Eaton: To follow on my colleague Senator Pratte on the Low Carbon Economy Leadership Fund, you have $1.4 billion being distributed on a per capita basis. There are some provinces that have not joined this. There are possibly two others, Ontario and Alberta, who after the next elections this spring have said they will do away with the carbon tax. They're going to dismantle it. What happens then? What will you do if Alberta and Ontario opt out of the carbon tax?

La sénatrice Eaton : Pour faire suite aux questions de mon collègue, le sénateur Pratte, sur le Fonds du leadership pour une économie à faibles émissions de carbone, 1,4 milliard de dollars sont distribués en fonction du nombre d'habitants. Quelques provinces ne participent pas. Il y a possiblement deux autres provinces, c'est-à-dire l'Ontario et l'Alberta, qui ont dit qu'elles élimineraient la taxe sur le carbone après les élections de ce printemps. Elles vont l'éliminer. Que se passera-t-il ensuite? Que ferez-vous si l'Alberta et l'Ontario éliminent la taxe sur le carbone?

Mr. Jones: As it stands presently, there is only one remaining jurisdiction that hasn't signed on to the pan-Canadian framework, and that is Saskatchewan. We had communicated to Saskatchewan. We encouraged them to submit proposals and to join on. In the end, at least so far, they have decided not to do that. As explained to them, those funds have been moved from the leadership fund, which was provincially allocated, to the challenge fund, which they are eligible to apply to, the same as companies in Saskatchewan. The Government of Saskatchewan itself can apply to the challenge fund, and we expect that they will do that.

When it comes to the potential for other jurisdictions to remove themselves from the pan-Canadian framework, we're giving some thought to how we would handle that if and when that becomes an issue. In our bilateral funding agreements with individual jurisdictions, we have clauses and provisions to allow for recouping those funds, if necessary. Our position is that those funds, the leadership fund explicitly, is to support the implementation of the pan-Canadian framework, so if they're not implementing the pan-Canadian framework, those funds should be no longer made available.

We're still in the process of finalizing funding agreements with a number of jurisdictions, but all the agreements will have clauses related to opting out. We'll address that issue if and when it happens.

Senator Eaton: The deadline for applications to the Low Carbon Economy Challenge was a couple of weeks ago. You have said you have applications. Are they mostly from municipalities or mostly from business? Can you give me a rough breakdown?

Mr. Jones: Certainly, and I can provide more specificity after the meeting. The largest source of applicants is the private sector, so more companies than any other category. We received a fairly even distribution of applicants from industry, from the non-profit sector, from municipalities, from provincial governments and also from Indigenous communities, so quite extensive breadth of applicants. We received approximately 650 expressions of interest, which exceeded our expectations.

Senator Eaton: I guess you will hope more will come from Saskatchewan, Ontario and Alberta if they opt out.

Mr. Jones: We're going through all of the proposals, but we do have proposals from every region of the country and quite a large number, so we're pleased with the number of applicants so far.

M. Jones : Actuellement, une seule province ne participe toujours pas au cadre pancanadien, et c'est la Saskatchewan. Nous avons communiqué avec les représentants de cette province. Nous les avons encouragés à présenter des propositions et à participer. Au bout du compte, du moins à ce jour, ils ont décidé de ne pas participer. On leur a expliqué que ces fonds seraient pris dans le Fonds du leadership, qui était attribué par province, et déplacés dans le Fonds pour le défi, dans lequel la Saskatchewan peut faire une demande, ainsi que les entreprises de la province. Le gouvernement de la Saskatchewan peut faire une demande dans le cadre du Fonds pour le défi, et nous nous attendons à ce qu'il le fasse.

En ce qui concerne la possibilité que d'autres provinces ou territoires se retirent du cadre pancanadien, nous réfléchissons à la façon de réagir dans une telle situation si et lorsque cela deviendra un enjeu. Dans nos ententes de financement bilatérales avec chaque province et territoire, nous avons des articles et des dispositions qui permettent de récupérer ces fonds, si nécessaire. Nous faisons valoir que ces fonds, et surtout le Fonds du leadership, visent à appuyer la mise en œuvre du cadre pancanadien, et que s'ils ne servent pas à cela, ils ne devraient plus être accessibles.

Nous sommes encore en train de finaliser les ententes de financement avec quelques-unes des provinces, mais toutes les ententes contiendront des dispositions d'abstention. Nous nous attaquerons au problème le cas échéant.

La sénatrice Eaton : La date limite pour présenter une demande au Défi pour une économie à faibles émissions de carbone était il y a deux ou trois semaines. Vous avez dit que vous aviez reçu des demandes. Viennent-elles principalement de municipalités ou d'entreprises? Pouvez-vous me donner une idée générale de la répartition?

M. Jones : Certainement, et je pourrai vous fournir des renseignements précis après la séance. La majorité des demandes viennent du secteur privé; la catégorie la plus importante est donc celle des entreprises. La répartition des demandes dans les autres catégories est assez égale; il y a l'industrie, le secteur sans but lucratif, les municipalités, les gouvernements provinciaux et aussi les communautés autochtones. L'éventail de demandeurs est donc large. Nous avons reçu approximativement 650 déclarations d'intérêt, ce qui a dépassé nos attentes.

La sénatrice Eaton : Je présume que vous espérez qu'il y en aura plus de la Saskatchewan, de l'Ontario et de l'Alberta si ces provinces s'abstiennent.

M. Jones : Nous examinons actuellement l'ensemble des demandes, mais nous en avons reçu beaucoup de toutes les régions du pays. Nous sommes ravis du nombre de demandes qui ont été soumises jusqu'à maintenant.

Senator Eaton: If I am correct, Mr. Chair, I think the Prime Minister just created another huge national park in the North which will become the biggest forestry area that cannot be cut or industrialized. Am I crazy or did it happen a couple of months ago?

Ms. Najm: That question should be directed to Parks Canada.

Senator Eaton: That was a lead in to my next question, which is I remember years ago we studied revamping the Canadian forestry industry. Canada is considered the most forested country in the world, and we're a huge carbon sink. Do we take that into account when we're looking at our carbon footprint?

Mr. Jones: Yes, certainly. For a country like Canada, obviously the carbon sequestered in our forests is an important consideration. There are methodologies within the UN process to take credit for carbon sequestration. Right now, we have not included the estimate of the carbon sequestration in our forward projections of our emissions, so we have time to do so. We're working through our methodologies and our accounting.

Senator Eaton: Will it be counted going forward? I'm sure you have heard about the Bay of Fundy andthe blue carbon. It will sequester twice as much carbon as a tree does. I'm just throwing that out.

Mr. Jones: Certainly the sequestration component of the accounting will be important in Canada. There are areas where there's active science and research ongoing to see if there are opportunities for greater sequestration through biological processes, including microbes and other things that could make a contribution above and beyond forest and agricultural soils.

As it stands right now, the UN rules allow for carbon sequestration to be accounted through land use broadly, forest and soils and wetlands and grasslands. That's a much easier accounting to do for some small countries than a country like Canada. We're working through our options for our methodological approaches and our inventory, but we absolutely intend to include those figures in our national accounting.

Senator Eaton: When you come back next year, I'll ask you how far you got.

Mr. Jones: I will bring my colleagues from forest service.

The Chair: We have officials of Parks Canada in the audience, and we can ask them.

La sénatrice Eaton : Sauf erreur, monsieur le président, le premier ministre vient de créer un autre parc national énorme dans le Nord, qui deviendra la plus grande zone forestière ne pouvant pas être industrialisée ou où les arbres ne pourront pas être abattus. Ai-je perdu la tête ou est-ce bien arrivé il y a quelques mois?

Mme Najm : Il faudrait poser la question à Parcs Canada.

La sénatrice Eaton : C'était une entrée en matière pour ma prochaine question. Je me souviens qu'il y a quelques années, nous avons étudié la possibilité de restructurer l'industrie forestière canadienne. Le Canada est considéré comme étant le pays le plus boisé au monde; nous sommes un énorme puits de carbone. En tenons-nous compte lorsque nous examinons notre empreinte carbone?

M. Jones : Oui, absolument. Pour un pays comme le Canada, le carbone séquestré dans les forêts est évidemment une considération importante. Le processus de l'ONU comprend des méthodologies qui permettent de tenir compte de la séquestration du carbone. À l'heure actuelle, nous n'avons pas inclus l'estimation de la séquestration du carbone dans nos projections des émissions du Canada; nous avons donc le temps de le faire. Nous travaillons à nos méthodologies et à notre calcul.

La sénatrice Eaton : Dorénavant, en tiendrez-vous compte? Vous avez sûrement entendu parler de la baie de Fundy et du carbone bleu, qui séquestrera deux fois plus de carbone qu'un arbre. Je ne fais que le mentionner.

M. Jones : La séquestration constituera certainement une composante importante du calcul au Canada. Dans certains secteurs, des recherches scientifiques sont en cours pour déterminer s'il serait possible d'augmenter la séquestration au moyen de processus biologiques, y compris avec des microbes et d'autres matières qui pourraient faire une contribution supérieure à celle des forêts et des sols agricoles.

À l'heure actuelle, les règles de l'ONU permettent de tenir compte de la séquestration du carbone au moyen de l'ensemble des terres : les forêts, les sols, les zones humides et les prairies. Le calcul est beaucoup plus facile à faire dans certains petits pays qu'au Canada. Nous examinons ce que nous pourrions faire par rapport à nos approches méthodologiques et à notre inventaire, mais nous avons absolument l'intention d'inclure ces données dans le calcul pour le pays.

La sénatrice Eaton : Lorsque vous reviendrez l'an prochain, je vous demanderai jusqu'où vous vous êtes rendus.

M. Jones : Je viendrai avec mes collègues du service des forêts.

Le président : Il y a des fonctionnaires de Parcs Canada dans la salle. Nous pouvons leur poser la question.

Senator Eaton: I'm fine. What I really wanted to know was our forest sequestration.

The Chair: So you were satisfied with that.

Senator Jaffer: Welcome, and thanks for your presentation. It was very useful.

I'm looking at your departmental plan. In the plan, it says to engage Indigenous peoples in clean growth and climate change. It talks about your commitment and reconciliation. I'm a little lost as to why the Indigenous governments and organizations are not eligible to receive the leadership fund. Was there consultation?

Mr. Jones: Certainly engagement with Indigenous peoples is a key priority for us in how we design and are implementing the Low Carbon Economy Fund. Announced at the same time as the pan-Canadian framework itself was the creation of three separate dedicated tables; one with First Nations, one with Metis, and one with Inuit, announced by the Prime Minister jointly with his counterparts from the three national organizations. So those processes are ongoing. I'm the federal co-chair with my Indigenous counterparts for each of those three tables, and we're working closely with them on every aspect of the pan-Canadian framework. Colleagues from departments across the federal family are involved in that process.

On the Low Carbon Economy Fund specifically, it was originally designed as a leveraging fund with the provinces and territories. That said, the challenge fund was created in part to allow for Indigenous participation, and we have since split that fund. I failed to flag the third piece of the Low Carbon Economy Fund from the earlier question, but the challenge fund is divided into two, which is essentially large and smaller. That was directly in response to feedback from First Nations who said they don't want to compete with Suncor. There are big and small individual communities, so the second fund is created for smaller communities, smaller companies and smaller organizations, so we have taken steps to build greater access to the Low Carbon Economy Fund for Indigenous communities.

Senator Jaffer: I just came back on Monday from the ParlAmericas conference on climate change and women. One of the things that came up a lot was gender-based analysis. How are you doing gender-based analysis when it comes to this budget? I'm looking at process because you can't tell me. It's not transparent.

Also, I understand that the gender-based analysis is gender-based analysis plus four, which means it includes other communities, not just women. Can you explain the process that

La sénatrice Eaton : Ce n'est pas nécessaire. Ce qui m'intéressait vraiment, c'est la séquestration dans nos forêts.

Le président : Vous êtes donc satisfaite.

La sénatrice Jaffer : Bienvenue, et merci pour votre exposé. Il était très utile.

Je regarde votre plan ministériel. On y parle de collaborer avec les peuples autochtones à l'égard de la croissance propre et des changements climatiques. On mentionne votre engagement et la réconciliation. Je ne comprends pas pourquoi les gouvernements et les organismes autochtones ne sont pas admissibles au Fonds du leadership. Y a-t-il eu des consultations?

M. Jones : La collaboration avec les peuples autochtones est certainement une de nos priorités sur le plan de la conception et de la mise en œuvre du Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone. Nous avons annoncé, en même temps que le cadre pancanadien même, la création de trois tables distinctes : une avec les Premières Nations, une avec les Métis et une avec les Inuits. L'annonce a été faite conjointement par le premier ministre et ses homologues des trois organismes nationaux. Ce travail est donc en cours. Je suis le coprésident fédéral de ces trois tables avec mes homologues autochtones, et nous collaborons étroitement avec eux à chacun des aspects du cadre pancanadien. Des collègues de tous les ministères fédéraux participent à ce processus.

Concernant précisément le Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone, il a été conçu au départ pour les provinces et les territoires. Cela étant dit, le défi a été créé en partie pour permettre la participation des peuples autochtones, et nous l'avons ensuite séparé en deux. J'ai omis de mentionner la troisième partie du Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone en répondant à la question précédente, mais le défi est divisé en deux catégories : grosso modo, les grands groupes et les petits groupes. Cette division est une réaction directe aux commentaires des Premières Nations, qui nous ont dit qu'elles ne voulaient pas faire concurrence à Suncor. Il y a de petites et de grandes communautés; le deuxième volet a donc été créé pour les petites communautés, les petites entreprises et les petits organismes. Ainsi, nous avons pris des mesures visant à accroître l'accès des communautés autochtones au Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone.

La sénatrice Jaffer : Je suis revenue lundi du congrès de ParlAmericas sur les changements climatiques et les femmes. Un des sujets dont il a beaucoup été question est l'analyse comparative entre les sexes. Comment faites-vous les analyses comparatives entre les sexes par rapport à ce budget? Je me pense sur le processus parce que vous n'êtes pas en mesure de me le dire. Ce n'est pas transparent.

Aussi, je crois comprendre que l'analyse comparative entre les sexes est en réalité l'analyse comparative entre les sexes plus quatre, ce qui signifie qu'elle inclut d'autres groupes, et non

you followed to arrive at this budget? I understand every department has to do that now, right?

Ms. Najm: As part of the Governor-in-Council process through memorandums and Treasury Board submission, there has been gender-based analysis, which is inclusive. Every MC will require that analysis be required in the MC for decision makers to take into account once we have policy.

Senator Jaffer: What is MC?

Ms. Najm: A memorandum to cabinet. At that point, the gender-based analysis is further articulated in the position in terms of how the program is designed to address that.

Senator Jaffer: And you would include that when sent to the Ministry of Finance?

Ms. Najm: We include that in all of our submissions to all departments.

Senator Jaffer: I was looking in my research. I forgot you mentioned, what year did you look at getting rid of it completely?

Ms. Najm: I will tell you that the work will be launched in 2018-19. I will have to come back to you with the details as to when and how.

Senator Jaffer: I appreciate that. I understand that, but we're still selling it abroad. Will that continue?

Ms. Najm: I will have to get back to you on that.

The Chair: Ms. Najm, you will get back through the clerk?

Ms. Najm: Correct. Thank you.

Senator Neufeld: Thank you, folks, for being here. I just want to touch on Saskatchewan and the Low Carbon Economy Fund. I've been provided with 11 projects that the Government of Canada has provided to Environment Canada. Even though the Government of Saskatchewan has signed on to things that the government is asking for, are these things still being actively looked at in real terms? They are all projects that would reduce greenhouse gases.

Mr. Jones: Absolutely. With regards to Saskatchewan and their emission reduction proposals, we've been working closely with them for many months. We've encouraged them to submit proposals through the challenge fund, and they have done so. We're in the process of evaluating those.

seulement les femmes. Pouvez-vous nous expliquer le processus que vous avez suivi pour en arriver à ce budget? À ma connaissance, c'est maintenant une obligation pour tous les ministères, n'est-ce pas?

Mme Najm : Nous avons fait des analyses comparatives entre les sexes globales pour le processus du gouverneur en conseil, les mémoires et les présentations au Conseil du Trésor. Tous les MC doivent comprendre ce type d'analyse afin que les décideurs puissent en tenir compte une fois que les politiques sont en place.

La sénatrice Jaffer : Qu'est-ce qu'un MC?

Mme Najm : Un mémoire au Cabinet. À ce point-là, on explique clairement comment le programme a été conçu de façon à répondre aux résultats de l'analyse comparative entre les sexes.

La sénatrice Jaffer : Et vous incluriez ces renseignements dans ce que vous envoyez au ministère des Finances?

Mme Najm : Nous les incluons dans tous les documents que nous présentons aux ministères.

La sénatrice Jaffer : Je regardais dans mes recherches. Vous l'avez mentionné, mais j'oublie en quelle année vous pensez vous en débarrasser complètement.

Mme Najm : Je peux vous dire que le travail commencera en 2018-2019. Je vais devoir vous communiquer les détails sur l'échéancier et sur la manière dont ce sera fait.

La sénatrice Jaffer : Merci. Je comprends, mais nous en vendons encore à l'étranger. Cela continuera-t-il à être le cas?

Mme Najm : Je vais devoir vous envoyer la réponse ultérieurement.

Le président : Madame Najm, enverrez-vous votre réponse à la greffière?

Mme Najm : Oui, merci.

Le sénateur Neufeld : Merci à vous d'être ici. J'aimerais parler de la Saskatchewan et du Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone. On m'a fourni 11 projets que le gouvernement du Canada a présentés à Environnement Canada. Même si le gouvernement de la Saskatchewan s'est engagé à prendre des mesures que le gouvernement demande, les examine-t-on encore de manière active et concrète? Ce sont tous des projets qui réduiraient les émissions de gaz à effet de serre.

M. Jones : Absolument. Nous collaborons étroitement avec la Saskatchewan depuis de nombreux mois à l'égard de ses projets de réduction des émissions. Nous avons encouragé la province à soumettre des propositions au défi, et elle l'a fait. Nous les évaluons actuellement.

There are some that are emission reduction projects that we see as having potential and being legitimate, but they're a bit outside the scope of the Low Carbon Economy Fund. We've created a process within the federal government to direct projects to appropriate funds. There is green infrastructure and some funds related to clean technology, et cetera, as well as the Low Carbon Economy Fund. To avoid people getting the runaround where we point to Infrastructure Canada, who point to NRCan, who points to Industry Canada, we have a process to evaluate proposals to determine which fund they are the best match with. We have done that with some Saskatchewan proposals and directed them towards other funds.

We're evaluating all those that are in line with the terms and conditions of the Low Carbon Economy Fund, through the challenge fund.

Senator Neufeld: When will decisions be made?

Mr. Jones: We're going through the assessment of the challenge fund proposals now. As I mentioned, there are 650 of them. We've put in place a fairly rigorous process for evaluating those. In the next couple of months, we want to go back to every applicant with either a yes, a no or a yes but suggest modifications, and then the next step is the very formal proposals. This year we hope to finalize all of the funding decisions.

Senator Neufeld: In a couple of months, you say?

Mr. Jones: Yes.

Senator Neufeld: I'm going to watch for that in a couple of months.

In your planning and priorities, you say, "compliance, promotion and enforcement of wildlife." You're looking at a target of 90 per cent by 2020, yet it shows that from 2014 to 2016-17, you've been anywhere from 90 to 97 per cent. Why the drop? Why are you going to do less but you want more money?

Ms. Najm: I would have to come back. I don't have the answer to that.

Senator Neufeld: We appreciate that. You'll provide that through the clerk so we can have a look at it.

I noticed in the Main Estimates a decrease of $12 million for the Species at Risk Act. Can you tell me why?

Certains sont des projets de réduction des émissions que nous considérons comme prometteurs et valables, mais qui sont un peu à l'extérieur du cadre du Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone. Nous avons créé un processus au sein du gouvernement fédéral pour diriger les projets vers le fonds approprié. En plus du Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone, il y a des fonds pour l'infrastructure verte, pour les technologies propres, et cetera. Pour éviter que les gens se fassent envoyer d'un endroit à un autre — que nous les dirigions vers Infrastructure Canada, qui les dirige vers RNCan, qui les dirige vers Industrie Canada —, nous avons mis en place un processus d'évaluation des propositions qui permet de déterminer à quel fonds elles correspondent le mieux. Nous avons soumis certains projets de la Saskatchewan à ce processus et nous les avons dirigés vers d'autres fonds.

Nous évaluons tous ceux qui cadrent avec les conditions du Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone, par l'intermédiaire du défi.

Le sénateur Neufeld : Quand les décisions seront-elles prises?

M. Jones : Nous évaluons actuellement les propositions qui ont été soumises au défi. Comme je l'ai déjà dit, nous en avons reçu 650. Nous avons mis en place un processus d'évaluation assez rigoureux. Dans les deux ou trois prochains mois, nous voulons envoyer une réponse à chacun des candidats, soit « oui », soit « non », soit « oui, mais proposez des modifications ». L'étape suivante est celle des propositions officielles. Nous espérons finaliser toutes les décisions de financement cette année.

Le sénateur Neufeld : Dans deux ou trois mois, vous dites?

M. Jones : Oui.

Le sénateur Neufeld : Je chercherai les résultats dans deux ou trois mois.

Dans votre rapport sur la planification et les priorités, vous mentionnez la promotion de la conformité et l'application de la loi sur la faune. Vous vous êtes fixé un objectif de 90 p. 100 d'ici à 2020, mais on voit que, entre 2014 et 2016-2017, vous avez atteint entre 90 et 97 p. 100. Pourquoi la réduction? Pourquoi voulez-vous plus d'argent pour en faire moins?

Mme Najm : Je n'ai pas la réponse à cette question. Je vais devoir vous l'envoyer.

Le sénateur Neufeld : Merci. Je vous prie de l'envoyer à la greffière pour que nous puissions l'examiner.

J'ai remarqué dans le Budget principal des dépenses une diminution de 12 millions de dollars pour les activités liées à la Loi sur les espèces en péril. Pouvez-vous m'expliquer la raison de cette diminution?

Ms. Najm: Correct. That current funding in our estimates expired at the end of the year, and that's why renewal is being sought in the budget. Right now, the funding for that is again located in the central vote. Once it's approved by Treasury Board, it will come into our Main Estimates numbers.

Senator Neufeld: Okay. Thank you.

Senator Deacon: To continue in that vein, I'm trying to get a better sense of the scope and scale at this moment. I heard the number 650 a moment ago, and I'm trying to understand. Since December and January, how many provinces and territories have submitted proposals for sure? Beyond that, what criteria is the EEEC using to try to determine the amount of funding for each project? Are there limitations in terms of size and cost of projects? What is that range?

Mr. Jones: For the Low Carbon Economy Fund, for the leadership fund, as you pointed out, there is a funding formula where it is distributed among provinces. I have a breakdown that I can share with you, if you're interested.

On the challenge fund, we're assessing the projects against a set of criteria that have been articulated on our website. We've actually provided an applicant guide. When it comes time to apply, they have a full breakdown of how they will be assessed. Key criteria for that fund are emission reductions achieved and the costs associated with those emission reductions. We're trying to maximize the emission reductions per federal dollar invested, but we're also looking at other co-benefits, so jobs created and other environmental benefits as well, because some projects simultaneously reduce air pollutant emissions and so forth.

In terms of the guidance, the smallest project is $1 million and the largest is $50 million. There is quite a broad range. In some cases, we've seen quite large proposals come from large industrial facilities; in other cases, smaller projects. Some of those have been related and bundled together to get to the $1 million threshold.

Senator Deacon: I saw the criteria posted. I reviewed that piece, and I was trying to think about it. Yes, there is the published criteria, but as some of these projects get larger and larger and go from $1 million to $50 million, do other factors come into play? That's what I was wondering.

Mr. Jones: One thing I can add to my response is the internal process for evaluating these proposals. Anything over $10 million requires Treasury Board approval. There is an established and rigorous process there. For smaller projects under that threshold, we have a rather rigorous process as well. We have a dedicated secretariat administering the fund and an

Mme Najm : C'est exact. Les fonds qui se trouvent actuellement dans notre budget des dépenses sont arrivés à terme à la fin de l'année; c'est pour cette raison que nous demandons de les renouveler. En ce moment, ces fonds se trouvent dans le crédit central. Une fois qu'ils seront approuvés par le Conseil du Trésor, ils feront partie du Budget principal des dépenses.

Le sénateur Neufeld : D'accord, merci.

La sénatrice Deacon : Dans le même ordre d'idées, j'essaie d'avoir une meilleure conception de la portée et de l'envergure en ce moment. J'ai entendu le nombre « 650 » il y a un instant et j'essaie de comprendre. Depuis décembre et janvier, combien de provinces et de territoires ont bel et bien soumis des propositions? En outre, de quels critères ECCC se sert-il pour déterminer le montant de financement accordé à chaque projet? Y a-t-il des limites quant à la taille et au coût des projets? Quelles sont ces limites?

M. Jones : Pour le Fonds du leadership pour une économie à faibles émissions de carbone, comme vous l'avez dit, la distribution entre les provinces est faite en fonction d'une formule de financement. Je peux vous fournir les détails, si vous voulez.

Pour le défi, nous évaluons les projets en fonction de critères énoncés sur notre site web. Nous offrons même un guide du demandeur. Au moment de soumettre leur proposition, les demandeurs savent exactement comment elle sera évaluée. Les critères principaux pour ce fonds sont les résultats relatifs aux réductions des émissions et les coûts associés à ces réductions. Nous tentons de maximiser les réductions des émissions par dollar fédéral investi, mais nous tenons également compte d'avantages connexes, comme les emplois créés et les autres bienfaits environnementaux, car certains projets réduisent simultanément les émissions de polluants atmosphériques et autres.

Pour ce qui concerne les limites, le plus petit projet est de 1 million de dollars et le plus grand, de 50 millions de dollars. L'éventail est large. Dans certains cas, de grandes installations industrielles ont soumis de grandes propositions; dans d'autres cas, ce sont de petits projets. Certains ont été regroupés pour atteindre le seuil de 1 million de dollars.

La sénatrice Deacon : J'ai vu les critères affichés. Je les ai examinés et j'y réfléchissais. Oui, il y a les critères publiés, mais comme certains projets sont très grands et qu'ils varient entre 1 million de dollars et 50 millions de dollars, d'autres facteurs sont-ils considérés? C'est ce que je me demandais.

M. Jones : Pour compléter ma réponse, je peux vous parler du processus interne d'évaluation des propositions. Toute proposition de plus de 10 millions de dollars requiert l'approbation du Conseil du Trésor, qui suit un processus bien établi et rigoureux. Pour les projets en deçà de ce seuil, nous avons aussi un processus rigoureux. Le fonds est administré par

interdepartmental team of experts from within Environment Canada, Natural Resources Canada and Industry Canada, comprised of engineers and experts, to evaluate the merits of the proposals. We have project evaluation panels that are allocated to each project. They need to go through that assessment. We also have a technical advisory group that reviews them, and then there is an interdepartmental ADM committee that puts forward recommendations for Minister McKenna's decision.

Senator Deacon: Thank you.

The Chair: Supplementary question from Senator Andreychuk, please.

Senator Andreychuk: Regarding your last answer, I've been following some of the issues in Ontario that came out of the Auditor General's statements on alternate energy projects that we use to protect the environment. They had criteria there. They went through projects, but the results in the end showed that they didn't meet their criteria. The results weren't there in the way they should have been. Did you take any of the lessons learned from that process into your process and adjust it? You say you have evaluation boards throughout. That reminds me of development, where we had assessment upon assessment at the front end but very little at the end to find out if we actually accomplished it. Would you respond to that?

Mr. Jones: Sure, I'd be happy to. Thank you.

We agreed that it's important to learn lessons from policies and programs across the country and elsewhere. We've tried to do that in our evaluations of our approach to addressing climate change.

With respect to the Low Carbon Economy Fund specifically, we've established our funding agreements with the provinces where we would only release funds at certain periods of time, and there is a reporting requirement throughout. If a project or a program went off the rails or failed to deliver, we've avoided a situation where we wait until the end, find out it's a fail and the money has been allocated. We're allocating money in increments based on progress as we go. There are checks there to ensure that if things aren't being delivered on in the way they were envisioned, we know and we know before we allocate all the funds.

Senator Andreychuk: Would we be able to follow that tracking? If so, where?

Mr. Jones: I would have to get back to you on the plans for making that information public. Certainly they're reporting to us. I'm not clear if there are privacy issues there or not, but potentially, yes. Certainly we have to report on the Low Carbon Economy Fund results through multiple measures. I fully anticipate detailed auditing on that program.

un secrétariat particulier, et une équipe interministérielle de spécialistes d'Environnement Canada, de Ressources naturelles Canada et d'Industrie Canada, formée d'ingénieurs et d'experts, évalue les mérites des propositions. L'évaluation de chaque projet est confiée à un groupe d'évaluation. Les projets sont aussi examinés par un groupe de conseillers techniques, et un comité interministériel des SMA formule des recommandations à l'intention de la ministre McKenna.

La sénatrice Deacon : Merci.

Le président : La sénatrice Andreychuk a une question complémentaire.

La sénatrice Andreychuk : À propos de votre dernière réponse, j'ai suivi certains problèmes qui ont été soulevés en Ontario à la suite des déclarations du vérificateur général sur les projets d'énergie de remplacement dont nous nous servons pour protéger l'environnement. Il y avait des critères. Des projets ont été réalisés, mais les résultats montrent que les critères n'ont pas été satisfaits. Les résultats n'étaient pas ce qu'ils auraient dû être. Avez-vous modifié votre processus en fonction des leçons tirées de cette expérience? Vous dites que vous avez des groupes d'évaluation à chaque étape du processus. Cela me fait penser au développement, où les évaluations se suivaient au départ, mais où très peu était fait à la fin pour déterminer si les objectifs avaient réellement été atteints. Pouvez-vous répondre à cela?

M. Jones : Certainement, avec plaisir. Merci.

Nous étions aussi d'avis qu'il est important de tirer des leçons des politiques et des programmes de partout au pays et d'ailleurs. C'est ce que nous avons tenté de faire dans nos évaluations de notre manière de lutter contre les changements climatiques.

Concernant précisément le Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone, selon les ententes de financement que nous avons conclues avec les provinces, les fonds seront seulement versés à des moments précis, et les ententes prévoient aussi une obligation de faire rapport durant tout le processus. Si un projet ou un programme est dérouté ou échoue, nous avons pris les mesures nécessaires pour éviter de le découvrir seulement à la fin, après que les fonds ont été versés. Nous affectons les fonds par tranches, en fonction des progrès accomplis. Des mécanismes ont été mis en place pour faire en sorte que, si les résultats escomptés ne sont pas atteints, nous le sachions, et ce, avant de verser les fonds.

La sénatrice Andreychuk : Serions-nous en mesure d'observer votre suivi? Dans l'affirmative, où?

M. Jones : Il faudrait que je vérifie les plans concernant la publication des données et que je vous envoie la réponse. Les provinces nous soumettent certainement des rapports. Je ne sais pas s'il y a des questions liées à la protection des renseignements personnels, mais c'est possible. Nous devons certainement rendre compte des résultats du Fonds pour une économie à

faibles émissions de carbone à différentes instances. Je m'attends absolument à ce que le programme fasse l'objet d'une vérification détaillée.

[*Translation*]

Senator Moncion: I have a quick question about the figures. Your budget for 2016-17 was $1.005 billion. For 2018-19, you are talking about $1.515 billion. Is that increase really intended for matching grants for projects that will be created rather than your department's administration?

[*Français*]

La sénatrice Moncion : J'ai une petite question sur les nombres. Votre budget pour 2016-2017 était de 1,005 milliard de dollars. Pour 2018-2019, vous parlez de 1,515 milliard. Cette augmentation est-elle vraiment destinée aux subventions de contrepartie pour les projets qui seront mis sur pied plutôt qu'à l'administration de votre département?

[*English*]

Ms. Najm: The Low Carbon Economy Fund is over five years, and there is $250 million in 2017-18, $500 million in 2018-19 and 2020-21, and $250 million dollars in 2022.

[*Traduction*]

Mme Najm : Le Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone est sur cinq ans, et les montants sont les suivants : 250 millions de dollars en 2017-2018, 500 millions de dollars en 2018-2019 et en 2020-2021, et 250 millions de dollars en 2022.

The biggest increase, the $500 million this coming year, the majority of that is for grants and contributions. There is a small component that's for the secretariat services in O&M. It's split between the two, but the majority is grants and contributions.

La plus grande augmentation, les 500 millions dans le prochain exercice, provient en majorité de subventions et de contributions. Un petit montant est destiné au fonctionnement et à l'entretien du secrétariat. Dans ce partage entre les deux, la majorité va aux subventions et aux contributions.

Senator Marshall: In a break, I was speaking to Mr. Jones about the 2018-19 departmental plan because Senator Jaffer had referenced it. I was asking him about the $575 million for taking action on clean growth and climate change, and he said 11 of the 15 performance indicators are new so there are no results available for them. But you were saying that they're being developed. I was wondering why the government would put $575 million into a program without the performance indicators. Was there funding provided for that program in previous years?

La sénatrice Marshall : Pendant une pause, j'ai discuté avec M. Jones du plan ministériel de 2018-2019, auquel la sénatrice Jaffer avait fait allusion. À ma question sur les 575 millions destinés aux mesures visant la croissance propre et les changements climatiques, il a répondu que 11 des 15 indicateurs de rendement étaient nouveaux, ce qui expliquait l'absence de résultats les concernant. Mais vous disiez qu'ils étaient en chantier. Je me suis demandé pourquoi le gouvernement affecterait 575 millions à un programme sans indicateurs de rendement. Du financement est-il allé à ce programme dans les années antérieures?

Mr. Jones: For the Low Carbon Economy Fund specifically, we do have performance indicators that are mostly around emission reductions achieved and emission reductions per dollar of federal investment. But when we were chatting during the break, I was mentioning that for adaptation programming, indicators are more complicated than simple emission reductions because it's difficult to evaluate the vulnerability to the impacts of climate change because there are many different impacts and many different types of vulnerability.

M. Jones : Le Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone, précisément, possède des indicateurs de rendement centrés principalement sur les taux obtenus de réduction des émissions et des réductions des émissions par dollar fédéral investi. Toutefois, pendant notre conversation, j'ai dit que les indicateurs des programmes d'adaptation sont plus complexes que ceux de réduction des émissions, parce qu'il est difficile d'évaluer la vulnérabilité aux conséquences très multiples des changements climatiques, une vulnérabilité très polymorphe.

Like other countries in the world, we're struggling a little bit to determine the appropriate indicators and the data sources to support those indicators, and we've launched and just recently completed a task force with academic experts to help develop indicators on the adaptation side.

Comme les autres pays, nous éprouvons un peu de difficulté à déterminer les indicateurs appropriés et les sources de données pour les évaluer. Nous avons entrepris de constituer un groupe de travail, c'est maintenant chose faite, formé de spécialistes universitaires et chargé d'élaborer des indicateurs de l'adaptation.

Senator Marshall: Would you need to know what your indicators are in order to decide where you're going to spend the money?

Mr. Jones: Certainly, and we have, through the MC process and the Treasury Board process, developed the indicators related to the Low Carbon Economy Fund, and we'll be reporting on those. I don't have those in front of me, but they are very focused on the emissions reductions achieved, which we can track relatively easily.

Senator Marshall: Contaminated sites interests me mostly because there is a contingent liability for the government. I was trying to track the funding that you were providing for the contaminated sites. First of all, the data that I could find on the government website only takes us to 2016. Is there any more current data available? I was looking at where are we at now. I looked at phases 1 and 2, which were just now completed, and we're into phase 3. Is there something more current than 2016?

Ms. Najm: The 2016 result would have reported back on the completion of phases 1 and 2. Phase 3 ends in March 2020, at which point we'll report on phase 3 results.

Senator Marshall: So there will be no periodic updating on phase 3?

Ms. Najm: There will be reporting on the estimated value of the environmental liabilities through the public accounts reporting, but in terms of results with individual sites, I would have to get back to you on when the next reporting would be on phase 3.

Senator Marshall: I'd be interested in that because looking at your website, there is discussion there about the 23,000 sites, and it also mentions what's active, what's suspected and what's closed, et cetera. Based on what I found, there are 612 contaminated sites planned to be remediated under phase 3 for $1.35 billion, so that's an average of $2 million each. Is there any further information on what sites are going to be remediated? It sounds like there are sites identified, so where would I find that information?

Ms. Najm: I just want to clarify. The numbers you're quoting are whole-of-government and not specifically Environment and Climate Change Canada. We co-lead that program with the Treasury Board Secretariat, and I believe there are about nine or 10 departments involved.

Senator Marshall: Yes, because I've asked similar questions of all the departments.

Ms. Najm: Yes. The secretariat is housed within Environment Canada and co-led with Treasury Board. I would have to get back to you on when the reporting on the detail across all

La sénatrice Marshall : Auriez-vous besoin de connaître la nature de vos indicateurs pour décider ce à quoi vous affecterez l'argent?

M. Jones : Certainement, et nous avons, par le processus des mémoires au Cabinet et du Conseil du Trésor, élaboré des indicateurs du Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone, sur lesquels nous produirons un rapport. Je n'ai pas les renseignements voulus sous les yeux, mais ces indicateurs se focalisent sur les réductions obtenues des émissions, que nous pouvons suivre assez facilement.

La sénatrice Marshall : Je m'intéresse aux sites contaminés, principalement parce qu'ils sont susceptibles de devenir un passif pour l'État. J'ai essayé de suivre le financement que vous y consacriez. Pour commencer, les données que j'ai pu trouver sur le site web fédéral s'arrêtent à l'année 2016. Peut-on en trouver de plus récentes? Je voulais faire le point. J'ai pris connaissance des phases 1 et 2, qu'on vient de terminer, et nous sommes à la phase 3. Y a-t-il plus récent que 2016?

Mme Njam : Les résultats de 2016 faisaient le point sur les phases 1 et 2. La phase 3 se termine en mars 2020. Nous produirons alors un rapport sur ses résultats.

La sénatrice Marshall : Il n'y aura donc pas de rapport périodique?

Mme Najm : On en produira sur la valeur estimée du passif pour l'environnement par l'entremise des comptes publics, mais, pour des sites particuliers, je devrai faire des recherches et vous communiquer la date de publication du prochain rapport sur la phase 3.

La sénatrice Marshall : Ça m'intéresse, parce que votre site web répartit 23 000 sites entre les catégories « actifs », « suspects », « fermés », et cetera. J'ai ainsi appris qu'on prévoit d'en décontaminer 612 dans la phase 3, au coût de 1,35 milliard, soit 2 millions en moyenne. A-t-on d'autres renseignements sur ces sites? Certains seraient nommés. Où pourrais-je donc trouver ces renseignements?

Mme Najm : Sachez seulement que vos chiffres concernent l'ensemble de l'administration fédérale et pas uniquement Environnement et Changement climatique Canada. Nous partageons la responsabilité de ce programme avec le Secrétariat du Conseil du Trésor, et je crois que 9 ou 10 ministères y participent.

La sénatrice Marshall : Oui, parce que j'ai posé des questions dans le même sens à tous les ministères.

Mme Najm : Oui. Le secrétariat occupe des locaux d'Environnement Canada et il relève aussi du Conseil du Trésor. Je me renseignerai et je vous communiquerai la date de parution

departments will happen. I know we do it regularly as part of our departmental results reporting.

Senator Marshall: You do it internally?

Ms. Najm: We do it internally and we all report, but I'm not sure when we update the information collectively across the government.

Senator Marshall: And then publicly disclose it?

Ms. Najm: Correct.

Senator Marshall: Thank you.

The Chair: I have two questions. In answering a question from Senator Pratte, you said your department was the lead ministry.

Ms. Najm: Please, remind me which question.

The Chair: On a question that was earlier asked by a senator, you said your department was the lead department on carbon and your plan of action for the Canadian government. Am I right?

Ms. Najm: Correct. Yes.

The Chair: Therefore, what sectors of the economy would be most affected by a tax on carbon emissions across Canada? Which industries would be most affected? And since you're the lead department, what impact would that have on the economy?

Mr. Jones: What impact would that have —

The Chair: On the economy.

Mr. Jones: I think it's fair to say that the implications of carbon pricing by sector roughly follow the emissions associated with the individual sectors: industrial sectors, the transportation sector and building stock, et cetera.

In terms of the implications, my colleagues who are present from the Carbon Pricing Bureau, who are the experts on this topic, recently released a study that was based on the assumption that the federal backstop approach applied across the country, in which case the analysis showed minimal impacts on GDP growth.

The Chair: Okay. You have not answered the question, but that's fair. For example, what impact would it have on the energy industry?

Mr. Jones: I'm not the lead official on carbon pricing. We have a dedicated team that works explicitly on that topic exclusively, and I do have a colleague here from that team. If

du rapport détaillé sur tous les ministères. Je sais que nous en produisons un régulièrement dans le cadre de la publication des résultats de notre ministère.

La sénatrice Marshall : Est-ce un rapport interne?

Mme Najm : Oui, et tous les ministères en produisent un, mais je ne suis pas certaine du moment où nous actualisons collectivement l'information à la grandeur de l'administration fédérale.

La sénatrice Marshall : Et, ensuite, vous le publiez?

Mme Najm : Oui.

La sénatrice Marshall : Merci.

Le président : À une question du sénateur Pratte, vous avez répondu que le ministère responsable était le vôtre.

Mme Najm : S'il vous plaît, rappelez-moi cette question.

Le président : À une question, vous avez répondu que votre ministère était responsable du carbone et du plan d'action fédéral. C'est bien ça?

Mme Najm : C'est exact. Oui.

Le président : Quels secteurs de l'économie seraient donc les plus touchés par une taxe sur les émissions de carbone imposée à tout le Canada? Quelles industries? Et comme vous êtes le ministère responsable, quelles en seraient les répercussions sur l'économie?

M. Jones : Les conséquences…

Le président : Sur l'économie.

M. Jones : On peut dire que les conséquences sectorielles de la tarification du carbone correspondent en gros aux émissions de chaque secteur : les secteurs industriels, le transport, le parc immobilier, et cetera.

Sur les conséquences, mes collègues ici présents du Bureau de la tarification du carbone, qui sont les spécialistes de cette question, ont récemment publié une étude fondée sur l'hypothèse selon laquelle le filet de sécurité fédéral protégeait tout le pays, et, dans ce cas, l'analyse montrait que les répercussions sur la croissance du PIB seraient minimes.

Le président : D'accord. Vous ne répondez pas à la question. Je veux bien. Par exemple, quelles seraient les répercussions sur l'industrie énergétique?

M. Jones : Je ne suis pas chargé de la tarification du carbone. Nous avons une équipe spécialisée dans ce seul sujet. Une collègue qui est ici en fait partie. Elle pourra, si vous voulez, donner plus de détails que moi.

you would like them to join, they can provide a more detailed answer than I'm in a position to provide, if you agree.

The Chair: I have been informed that Ms. Judy Meltzer is from the Carbon Pricing Bureau. For clarity, could you answer the question?

Le président : On me dit que Mme Judy Meltzer est du Bureau de la tarification du carbone. Pouvez-vous nous éclairer?

Judy Meltzer, Director General, Carbon Pricing Bureau, Environment and Climate Change Canada: I'm Director General of the Carbon Pricing Bureau at Environment and Climate Change Canada. Thank you for the question.

Judy Meltzer, directrice générale, Bureau de la tarification du carbone, Environnement et Changement climatique Canada : Je suis la directrice générale du Bureau de la tarification du carbone, à Environnement et Changement climatique Canada. Je vous remercie pour la question.

With respect to impacts on emissions-intensive trade-exposed sectors, we are in the process of developing the federal approach to carbon pricing and are in the process of continuing to engage with industry and other stakeholders as well as provinces and territories on these questions.

Pour déterminer les répercussions sur les secteurs touchés par les échanges et rejetant beaucoup d'émissions, nous élaborons la méthode fédérale de tarification du carbone et nous relançons l'industrie et d'autres joueurs ainsi que les provinces et les territoires sur ces questions.

What I would note that I think is relevant to this question is that the system being designed at the federal level is explicitly designed to take into account the competitiveness and carbon leakage risks that potentially present themselves to sectors, like you said, whether it's the energy-intensive sectors like oil and gas, chemicals, fertilizers, iron ore, pelletizing, et cetera, and lime cement. We know those are industries that do have relatively high emissions per unit of output and have limited ability to pass through costs, so we're working to design that component of the system in such a way that we do have a price signal.

Pour répondre à la question, le système fédéral vise explicitement à tenir compte du pouvoir concurrentiel et des risques de fuite de carbone qui sont susceptibles, comme vous l'avez dit, de se présenter dans les secteurs énergivores comme le pétrole et le gaz, l'industrie chimique, les engrais, le minerai de fer, le bouletage, et cetera, et la cimenterie. Nous savons que ces industries produisent beaucoup d'émissions par unité de production et que leurs coûts sont peu compressibles. Nous travaillons donc à concevoir cet élément du système de manière à nous donner un signal de prix.

We do want to create incentives to reduce emissions from those sectors. We want to reward and recognize cleaner performance. Under our proposed system, emissions-intensive, trade-exposed industries that were actually performing well and producing their product in a clean way would actually get surplus credits from the Government of Canada that they can trade. Conversely, we want to make sure that those that don't have that same level of clean performance do face a price on a portion of their emissions.

Nous voulons leur offrir des incitations à réduire les émissions, reconnaître et récompenser la réduction de la pollution. Dans le système que nous proposons, le gouvernement accorderait des crédits supplémentaires aux industries touchées par les échanges et rejetant beaucoup d'émissions qui vont bien et qui fabriquent sans polluer, des crédits qu'elles pourraient échanger. Inversement, nous voulons que les polluantes soient passibles d'un prix pour une partie de leurs émissions.

The system is being designed for these industries so they get an exemption from the fuel charge. For those of you who aren't living and breathing carbon pricing, the proposed federal system has a fuel charge component and output-based pricing component for emissions-intensive, trade-exposed industries. Those industries will get relief from the fuel charge, and they will face a compliance obligation on a portion of their emissions above a certain threshold.

Le système est conçu pour exempter ces industries relativement à leurs frais liés aux combustibles. Pour ceux d'entre vous qui ne vivent pas seulement pour la tarification du carbone, le système fédéral projeté tiendra compte des frais de combustible et de la production pour la tarification du carbone des industries touchées par les échanges et rejetant beaucoup d'émissions. Ces industries ne seront pas tarifées au plein montant pour le combustible qu'elles consomment, et, au-dessus d'un certain seuil, elles devront remplir des obligations pour une partie de leurs émissions.

We put out a regulatory proposal in January and we released some details on where we proposed to set these standards. They would be set on a sector level, on a product basis, but we're very much in discussions. We know some sectors may need adjustments to the proposed starting to point to ensure we

Nous avons publié un projet de règlement en janvier et certains détails sur les cibles pour lesquelles nous proposions de fixer ces normes. Ces normes seraient sectorielles et s'appliqueraient à tel produit, mais nous sommes en pleines discussions. Nous savons que certains secteurs peuvent avoir

minimize risks to competitiveness and carbon leakage, in particular.

The Chair: The forestry sector was alluded to previously by a senator. Canada is the most forested land in the world, after I believe another little country, but have we discussed with the forestry industries what impacts and what role the forest could play in reducing emissions?

Ms. Meltzer: Thank you for the question. These are timely questions.

Let me answer that in two ways. Yes, we are having those discussions. I would flag that we just actually released some further guidance yesterday about how facilities under the federal carbon pricing system — and I should note that we don't yet know where the federal system will apply; that's still to be decided, based on what provinces and territories decide to do — but we have just released a paper that gives more detail about what compliance options industries under this output-based pricing system would face. One of the options they have in order to comply is using offset credits. This is relevant for sectors like agriculture, waste and forestry where we can send a price signal to non-regulated sectors and give credit to some of the emissions reductions in those sectors. I'm happy to share the links and the paper with you. It provides some more details, although it doesn't get into detail about each sector.

When I think of forestry, we're also thinking through the pulp and paper industries, et cetera, so we're engaged with those industries. They're part of our intensive engagement on sector working groups, helping us think through the design of this part of the system.

The Chair: Can you provide this through the clerk for all the senators, please?

Ms. Meltzer: I'd be happy to.

The Chair: Thank you.

As we go from $10 per tonne to possibly $50 per tonne, Canadians have a right to know what impact it will have — since we're looking at fuel — on a litre of gasoline.

Ms. Meltzer: I agree, and I would flag a couple things.

The benchmark price, as you say, starts at $10 a tonne in 2018 and rises $10 a year to $50 a tonne in 2022. Again, just to reiterate: We don't yet know where the federal system will apply, but if it does apply, that's the price for the fuel charge component.

As you are probably aware, we have the greenhouse gas pollution pricing act tabled as part of the budget implementation act that is currently before Parliament. In Schedule 2 of that bill

besoin d'ajustements du point de départ proposé, pour réduire au minimum les risques pour le pouvoir concurrentiel et les fuites de carbone, en particulier.

Le président : Quelqu'un a fait allusion au secteur forestier. Le Canada possède la plus grande superficie forestière du monde, après, je crois, un autre petit pays, mais avons-nous discuté avec les industries de ce secteur des répercussions et du rôle éventuel de la forêt pour la réduction des émissions?

Mme Meltzer : Je vous remercie de la question. Elle arrive à point nommé.

Accordez-moi deux réponses. Oui, nous avons ces discussions. Hier, nous avons publié d'autres guides qui offrent aux installations, aux industries visées par le système fédéral de tarification du carbone des options pour se conformer à ce système de tarification fondé sur la production. Sachez aussi que nous ne savons pas encore à quoi le système fédéral s'appliquera; ça reste à décider, d'après les propres décisions des provinces et des territoires. L'une des options est les crédits compensatoires. C'est intéressant pour les secteurs comme l'agriculture, les déchets et la forêt, où nous pouvons envoyer un signal de prix aux secteurs non réglementés et accorder un crédit pour certaines des réductions d'émissions dans ces secteurs. Je suis heureuse de vous communiquer les liens et le document. Vous y trouverez plus de détails, même si ça n'entre pas dans ceux de chaque secteur.

Aux forêts, il faut aussi ajouter les pâtes et papiers, et cetera. Nous discutons donc avec ces industries. Elles sont visées par nos consultations suivies que nous confions à des groupes de travail sectoriels, ce qui nous aide à faire le tour de la conception de cette partie du système.

Le président : Pouvez-vous communiquer ces renseignements par l'entremise de notre greffière, à l'intention des sénateurs, s'il vous plaît?

Mme Meltzer : Volontiers.

Le président : Je vous en remercie.

Alors que le prix passe de 10 à peut-être 50 $ la tonne, les Canadiens ont le droit de connaître, puisqu'il est question de carburant, les éventuelles répercussions sur le litre d'essence.

Mme Meltzer : Je suis d'accord. Voici quelques détails.

Le tarif de référence, comme vous dites, est de 10 $ la tonne en 2018 puis il s'élève à raison de 10 $ par année à 50 $ la tonne en 2022. Encore une fois, je répète que nous ne savons pas encore à quoi le système fédéral s'appliquera, mais s'il s'applique, c'est le tarif pour le combustible et le carburant.

Comme vous le savez peut-être, on a déposé un projet de loi sur la tarification de la pollution causée par les gaz à effet de serre, qui fait partie du projet de loi d'exécution du budget

— and it's in the public domain, because we released this in January 2018 — we have a table that breaks down what that price per tonne translates into per volume of a particular type of fuel. The rate differs by fuel type because the level of emissions that come from combusting different types of fuel varies. For example, in 2019, at $20 a tonne, for the price for gasoline, the fuel charge adds about four cents per litre and about five cents for diesel per litre. This is in the public domain, and we'd be happy to share that with you.

More generally, that's what the carbon price translates into per volume of fuel, but regarding the impacts more broadly, those are really going to depend on the design of the systems that provinces and territories put in place and also how revenues are used. We know from the existing examples out there, whether in Alberta or B.C., rebates are used to, in some cases, fully offset the cost impacts for low-income or middle-income households. As Matt noted, we released an impact paper on April 30 that talks in broader brush strokes about the economic impacts, but specific impacts of specific programs are still to be determined. They will be contingent on type and consumption of fuel and energy used, how revenues are rebated, et cetera.

But the actual translation of a tonne into a price per litre is available in the draft legislation.

The Chair: That is available from coast to coast to coast and regions per region, depending upon the activity of their economies.

Ms. Meltzer: The conversion of the $10 or $20 per tonne into a rate per litre of fuel is consistent.

The Chair: Ms. Meltzer, thank you for your clarity and for answering our questions, and thank you to all of the officials.

Honourable senators, after the appearance last week of Indigenous Services Canada and the Canada Mortgage and Housing Corporation, the committee wanted to learn more about how the money could be used in terms of housing. For our second hour this morning, we have before us experts on the link between health and housing. They are researchers recognized in their respective fields.

We welcome, first, here in Ottawa, J. David Miller, Professor, Department of Chemistry, Carleton University. From the Meno Ya Win Health Centre in Sioux Lookout, Ontario, appearing by video conference, we have Dr. Tom Kovesi, Pediatric Respirologist, Professor of Pediatrics, Children's Hospital of Eastern Ontario and the University of Ottawa. Accompanying Dr. Kovesi, we have Dr. Yoko Schreiber, Infectious Disease Specialist, Ottawa Hospital.

soumis à l'étude du Parlement. Dans l'annexe 2 de ce projet de loi — et c'est connu du public, parce que nous l'avons publié en janvier 2018 —, nous avons un tableau qui convertit le tarif par tonne d'un type particulier de combustible ou de carburant en tarif par unité de volume. Le tarif diffère selon le type de combustible, parce que les émissions varient à l'avenant. Par exemple, en 2019, au tarif de 20 $ la tonne d'essence, le supplément est d'environ 4 cents le litre et, pour le combustible diesel, il est de 5 cents. C'est connu du public, et je vous communiquerai volontiers ces renseignements.

De manière générale, voilà la conversion du tarif par unité de volume, mais, de manière encore plus générale, les répercussions dépendront vraiment de la conception des systèmes que les provinces et les territoires instaureront et, également, de l'emploi qu'on fera des recettes. Nous savons, d'après les exemples qui existent, en Alberta ou en Colombie-Britannique, que les remises servent parfois à la pleine compensation des coûts répercutés sur les ménages à faible ou à moyen revenu. Comme Matt l'a fait observer, nous avons publié, le 30 avril, une évaluation des répercussions économiques, mais comme elle n'entre pas dans les détails, les répercussions précises des programmes particuliers restent à déterminer. Elles dépendront du type de combustible et d'énergie utilisés et de leur consommation, des remises des recettes, et cetera.

Cependant, la conversion du tarif par tonne en tarif par litre est accessible dans le projet de loi.

Le président : C'est disponible pour l'ensemble du pays et pour chaque région, selon l'activité de l'économie locale.

Mme Meltzer : À 10 $ ou à 20 $ la tonne, le tarif par litre d'essence est partout le même.

Le président : Madame Meltzer, je vous remercie pour votre clarté et vos réponses et je remercie aussi tous les fonctionnaires.

Chers collègues, après la comparution, la semaine dernière, de Services aux Autochtones Canada et de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, notre comité voulait en savoir davantage sur l'éventuelle utilisation de l'argent pour le logement. À la deuxième heure, ce matin, nous accueillons des spécialistes du lien entre santé et logement, des chercheurs réputés dans leurs domaines respectifs.

Souhaitons d'abord la bienvenue, ici même, à Ottawa, à M. J. David Miller, professeur au département de chimie de l'Université Carleton. Nous accueillons, par vidéoconférence depuis le Centre de santé Meno Ya Win, à Sioux Lookout, en Ontario, le Dr Tom Kovesi, spécialiste des troubles respiratoires infantiles au Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario et professeur de pédiatrie à l'Université d'Ottawa. Il est accompagné de la Dre Yoko Schreiber, spécialiste des maladies infectieuses à l'Hôpital d'Ottawa.

We welcome all of you and thank you for accepting our invitation.

I have been made aware by the clerk that Dr. Kovesi will make the first presentation, to be followed by Mr. Miller, and then we will move to questions.

Dr. Tom Kovesi, Pediatric Respirologist, Professor of Pediatrics, Children's Hospital of Eastern Ontario and the University of Ottawa, as an individual: Good morning and thank you once again for inviting us.

Respiratory infections are a key threat to the health of First Nations and Inuit children, particularly babies. Rates of hospitalization for Inuit babies for viral infections of their very tiny airways, which is called bronchiolitis, and pneumonia are up to 30 times higher than for infants living in Southern Canada. Research done by our group has shown that hospitalization rates for First Nations children living on reserve in northwestern Ontario are three to four times higher than the Ontario average. Similarly, rates of tuberculosis or TB in Nunavut are over 200 times higher than among Canadian-born non-Indigenous people.

Clearly, there are multiple reasons for the extraordinarily high rates of acute respiratory infection among the Indigenous children, including poverty, undernutrition and very high rates of exposure to commercial tobacco smoke, but our research has also shown that inadequate housing plays an important role in this problem.

If your spouse has a cold and sneezes in your house, that sneeze will form an aerosol cloud. However, the ventilation system in your house or apartment, which continuously exchanges stale indoor air with fresh outdoor air, will rapidly clear that infectious aerosol. In Ottawa, acute viral infections like the common cold are typically spread hand to nose. If your spouse sneezes on a doorknob, you touch the doorknob and then you scratch your nose, you'll catch his or her cold.

In contrast, our studies have shown that ventilation in houses in Nunavut are so poor, or perhaps absent, that the aerosol cloud it is going to form is a cloud that lingers and that babies are going to breathe in. Studies have shown that if you catch influenza in the usual hand to nose route, you'll get the flu. In contrast, if you inhale the virus directly into your lungs, you're going to get pneumonia. Similarly, studies have shown that reduced ventilation markedly increases the risk of catching tuberculosis if someone in your house has an active infection.

In Nunavut, the problem isn't just the ventilation but the fact that houses are extremely small and extremely overcrowded. While the average Canadian house has two to three occupants, a tiny home in Nunavut or on a First Nations reserve has an

Nous vous souhaitons à tous la bienvenue et nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation.

La greffière m'informe de l'ordre des exposés. Nous entendrons d'abord le Dr Kovesi, puis M. Miller, après quoi nous passerons aux questions.

Dr Tom Kovesi, spécialiste des troubles respiratoires infantiles, professeur de pédiatrie, Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario et Université d'Ottawa, à titre personnel : Bonjour. Encore une fois, je vous remercie de votre invitation.

Les infections respiratoires posent une grande menace pour la santé des enfants des Premières Nations et des Inuits, particulièrement les bébés. Les taux d'hospitalisation des bébés inuits dont les minuscules voies respiratoires sont touchées par des infections virales appelées bronchiolites et la pneumonie sont jusqu'à 30 fois plus élevés que chez les enfants en bas âge du Sud du Canada. La recherche effectuée par notre groupe a montré que les taux d'hospitalisation des enfants des Premières Nations vivant sur les réserves du nord-ouest de l'Ontario sont trois à quatre fois plus élevés que la moyenne ontarienne. De même, les taux de prévalence de la tuberculose au Nunavut sont plus de 200 fois plus élevés que chez les Canadiens de naissance non autochtones.

Manifestement, de nombreux facteurs expliquent ces taux extraordinairement élevés d'infection aiguë des voies respiratoires des enfants autochtones, notamment la pauvreté, la sous-alimentation et une exposition très élevée à la fumée de tabac, mais notre recherche a aussi révélé que la piètre qualité des logements était importante.

Le conjoint enrhumé qui éternue dans la maison expulse un nuage d'aérosol. Cet aérosol infectieux disparaît rapidement grâce à la ventilation qui expulse continuellement l'air vicié intérieur et le remplace par de l'air frais extérieur. À Ottawa, les infections virales aiguës comme le rhume ordinaire se propagent ordinairement de la main au nez. L'aérosol entre en contact avec une poignée de porte, vous la saisissez, vous vous grattez le nez, vous attraperez ce rhume.

En revanche, nos études ont montré que l'aération des maisons du Nunavut est si déficiente, et peut-être même absente, que le nuage d'aérosol est durable. Les bébés en inspirent une partie. Les études ont montré que si la grippe s'attrape par la voie habituelle de la main au nez, c'est effectivement la grippe qu'on aura, mais si le virus passe directement dans les poumons, ce sera la pneumonie. Elles ont aussi montré qu'une ventilation réduite augmente sensiblement le risque de tuberculose chez quelqu'un qui souffre d'une infection évolutive.

Au Nunavut, il n'y a pas que la ventilation qui fait problème, mais les maisons sont extrêmement petites et extrêmement surpeuplées. Alors qu'en moyenne au Canada, on compte deux ou trois occupants par maison, une petite maison au Nunavut ou

average of six persons per house. A weak ventilation system that might be able to cope with two people will be overwhelmed when there are six or more.

dans la réserve d'une Première Nation peut abriter en moyenne six personnes. Un système de ventilation faible pourrait suffire à deux personnes, mais il sera dépassé s'il y a six personnes ou même plus.

We've shown that putting heat recovery ventilators, which increase the exchange of fresh air with stale air in the house, in the houses of Inuit children reduces their risk of getting sick. All new housing in Nunavut have HRVs installed. However, they're not being retrofitted in older housing, and overcrowding remains a huge problem, especially in a territory with an elevated birth rate.

Nous avons montré qu'installer des ventilateurs-récupérateurs de chaleur, qui accélèrent le remplacement de l'air vicié par de l'air frais, dans les maisons des enfants inuits réduit leurs risques de tomber malades. Des ventilateurs-récupérateurs de chaleur sont maintenant installés dans tous les logements neufs au Nunavut. Cependant, on n'en ajoute pas dans les logements vieillissants, et le surpeuplement demeure un énorme problème, en particulier dans un territoire où le taux des naissances est élevé.

We know surprisingly little about the houses of First Nations children living on reserve, which is why we're currently conducting this research here in northwestern Ontario and why I'm speaking to you from Sioux Lookout. We know little about the ventilation in these houses, although we've already shown that these houses, like the ones in Nunavut, are extremely overcrowded.

Nous en savons étonnamment très peu sur les maisons des enfants des Premières Nations qui vivent dans des réserves, et c'est pourquoi nous menons en ce moment cette recherche dans le nord-ouest de l'Ontario et que je vous parle de Sioux Lookout. Nous en savons peu sur la ventilation dans ces maisons, même si nous avons déjà pu démontrer qu'elles sont extrêmement surpeuplées, comme au Nunavut.

Other issues that are likely important in First Nations housing in many communities include the fact that many of these houses have wood stoves for heating. We know little about small particle emissions from these wood stoves, which may impair the immune system and increase the risk of lung infections.

L'un des autres problèmes vraisemblablement importants concernant le logement des Premières Nations dans de nombreuses collectivités, c'est que bon nombre de ces maisons sont chauffées au moyen de poêles à bois. Nous en savons peu sur les émissions de particules fines de ces poêles à bois; elles pourraient causer des déficiences immunitaires et accroître les risques d'infections pulmonaires.

Moreover, people report that many of these houses are contaminated by mould related to repeated flooding events, poorly situated houses and inadequate maintenance of housing stock. Mould can increase the risk of wheezing in babies, respiratory infections and asthma.

De plus, les gens signalent que de nombreuses maisons sont contaminées par la moisissure à cause des inondations fréquentes, de l'emplacement mal choisi des maisons et de l'entretien inadéquat du parc de logements. La moisissure peut accroître le risque de respiration sifflante chez les bébés, d'infections respiratoires et d'asthme.

Finally, frequent hand washing is an important means of preventing respiratory, gastrointestinal and skin infections. In the many communities that lack potable water, people wash their hands less, which increases the risk of these infections.

Enfin, souvent, le lavage des mains est un important moyen de prévenir les infections respiratoires, gastro-intestinales et cutanées. Dans les nombreuses collectivités privées d'eau potable, les gens se lavent moins les mains, ce qui fait grimper les risques de telles infections.

Improving housing is essential for improving health, not just the children's but everyone's. Overcrowding increases the risk of mental health conditions. When people need to move because of risk within their houses, a lack of available housing means there is often no place for them to go.

Il est essentiel d'améliorer le logement pour améliorer la santé, non seulement la santé des enfants, mais la santé de tous. Le surpeuplement accroît les risques de troubles mentaux. Quand les gens doivent déménager à cause des risques qu'ils courent dans leurs maisons, le manque de logements abordables signifie qu'ils n'ont souvent aucun autre endroit où aller.

Indigenous communities urgently need more housing, increased budgets for maintenance, retrofitting of exiting housing and access to potable water. In addition, further research is needed to target specific links between housing and health in Indigenous communities.

Il faut de toute urgence aux collectivités autochtones des logements supplémentaires, des budgets d'entretien accrus, des travaux de rénovation des logements existants et l'accès à de l'eau potable. De plus, il faut des travaux de recherche supplémentaires qui cerneront les liens particuliers entre le logement et la santé dans les collectivités autochtones.

Thank you very much for allowing me to share my thoughts.

The Chair: Thank you, doctor.

J. David Miller, Professor, Department of Chemistry, Carleton University, as an individual: Good morning. Thank you for taking the time to consider my remarks today. I have three points.

First, since 1985, a lot of money has been invested to understand the connection between housing and health in urban Canada. This information facilitated knowledge translation and quite a bit of effective change.

Second, it has been assumed that houses that work in Ottawa will also work in the North or in rural and remote First Nations communities. As Dr. Kovesi has implied, this assumption does not hold. The houses fail, and they make children sick.

Finally — and this is very important to me — it is very well understood that occupant and community knowledge is the single most important factor in maintaining a healthy home. When I look at the information available in First Nations communities on connections between housing and health, I don't understand it, and some issues that are really important in rural and remote communities are not addressed at all, and it's understandable why.

I want to comment on some history. In 1981, the provinces and territories asked the federal government to begin serious work on what we would call today housing and health. Why did that happen? The consequences of decisions made after the first energy crisis, along with other changes in housing construction, were being felt at that time.

Those of a certain age may well remember the UFI crisis and the rise of mould and dampness, the mouldy condominiums in Vancouver. These are serious issues that have cost the country an enormous amount of resources and have also left a legacy of disease in the open population that we're going to live with for another half a generation.

House dust mites are the single most important cause of asthma in most Canadians. When I was born, they didn't exist in Canadian homes.

Je vous remercie beaucoup de m'avoir permis de vous faire connaître mon opinion.

Le président : Merci, docteur.

J. David Miller, professeur, Département de chimie, Université Carleton, à titre personnel : Bonjour. Merci du temps que vous consacrerez à mes observations. J'ai trois points à soulever.

Premièrement, depuis 1985, on a investi beaucoup d'argent afin de comprendre le lien entre le logement et la santé dans les régions urbaines du Canada. Cette information a facilité l'application des connaissances et a donné lieu à beaucoup de changements réels.

Deuxièmement, on présume depuis un bon moment que les maisons qui fonctionnent à Ottawa vont aussi fonctionner dans le Nord ou dans les collectivités rurales et éloignées des Premières Nations. Comme le Dr Kovesi l'a laissé entendre, cette hypothèse ne tient pas. Il y a défaillance des maisons, ce qui rend les enfants malades.

Enfin — et c'est un élément très important —, c'est un fait très bien établi que les connaissances des occupants et de la collectivité représentent le facteur le plus important pour l'entretien d'une maison saine. Quand je regarde l'information qui existe dans les collectivités des Premières Nations concernant les liens entre le logement et la santé, je ne la comprends pas, et on ne s'occupe pas du tout de certains des problèmes vraiment importants dans les collectivités rurales et éloignées, ce qui est compréhensible.

J'aimerais revenir un peu sur une partie de l'histoire. En 1981, les provinces et territoires ont demandé au gouvernement fédéral de commencer à travailler sérieusement à la question du logement et de la santé, comme nous le disons de nos jours. Pourquoi? Les conséquences des décisions prises après la première crise de l'énergie ainsi que d'autres changements apportés à la construction des logements se faisaient sentir à ce moment-là.

Les personnes d'un certain âge se souviendront peut-être de la crise de la mousse d'urée-formol et l'augmentation de la moisissure et de l'humidité, notamment des problèmes de moisissures dans des logements en copropriété de Vancouver. Ce sont des problèmes sérieux qui ont coûté au pays d'énormes ressources et qui ont causé, dans la population générale, des maladies auxquelles nous devrons faire face pour encore une demi-génération.

Les acariens détricoles qu'on trouve dans les maisons sont la cause la plus importante de l'asthme chez la plupart des Canadiens. Quand je suis né, il n'y en avait pas dans les maisons canadiennes.

Over the last three decades, the Government of Canada, the private sector and the academic granting system have supported among the largest studies of housing and health conducted in the world, focused on children and infants. These have been conducted in cities from sea to sea, but including some work in rural southern Ontario and Prince Edward Island.

My comment here is that housing conditions that affect your health are in some ways similar but in other ways different, depending on whether you live in Vancouver, Quebec City or Charlottetown. As I alluded to, this knowledge has allowed the development of world-class materials for urban Canadians, mainly, on what they can do to recognize problems and improve their indoor environments. Awareness drives fixes, improves the building codes and increases the durability of the housing stock. The focus has always been on child respiratory health, something that has motivated more than 20,000 Canadians to help with this work.

In stark contrast, as Dr. Kovesi said, there have been few careful studies of the connection between housing and health in First Nations communities. Dr. Kovesi provided evidence on the health of infants he first saw coming from Nunavut to CHEO twenty years ago. Just consider what that meant. It meant flying from Pond Inlet to Iqaluit and then to Ottawa, at great expense.

As he described, this led to efforts not just to document the problem but also the evidence-based steps to ameliorate the respiratory disease burden that are making a difference. One of the stories I tell about that work is that two years into the study, it became clear to me that we should ask a second time for ethical approval from the Inuit authorities for our double-blind intervention aimed to reduce respiratory disease in kids. After some fairly long time, the elders came back and said, roughly, "We know if you don't do this, nothing will ever change." So evidence has essentially forced a circumstance where HRVs, in general, are installed in the North.

In Nunavut, the houses met ventilation codes that make good sense in Ottawa. As we found, under the conditions in remote Inuit communities and in Alaska, the prescribed ventilation rates increased respiratory disease and contributed to making some infants very sick and having to come to Ottawa.

Au cours des trois dernières décennies, le système d'octroi de subventions du gouvernement du Canada, du secteur privé et du milieu universitaire a soutenu certaines des plus vastes études sur le logement et la santé axées sur les enfants et les nourrissons dans le monde. Elles ont été réalisées dans les villes, d'un océan à l'autre, et ont également englobé du travail dans des régions rurales du Sud de l'Ontario ainsi que de l'Île-du-Prince-Édouard.

Ce que je veux dire, c'est que les conditions de logement qui ont des incidences sur votre santé sont semblables à certains égards, mais différentes à d'autres égards, selon que vous vivez à Vancouver, Québec ou Charlottetown. Comme j'y ai fait allusion, ces connaissances ont permis le développement de matériaux de calibre mondial pour les Canadiens des régions urbaines, principalement en ce qui concerne ce qu'ils peuvent faire pour reconnaître les problèmes et améliorer leur environnement intérieur. La conscience mène aux solutions, à l'amélioration des codes de construction et à l'augmentation de la durabilité du parc de logements. L'accent a toujours été mis sur la santé respiratoire des enfants, ce qui a motivé plus de 20 000 Canadiens à contribuer à ce travail.

Comme le Dr Kovesi l'a dit, cela contraste énormément avec le peu d'études soigneuses sur le lien entre le logement et la santé dans les collectivités des Premières Nations. Le Dr Kovesi a témoigné sur la santé des nourrissons qu'il a pour la première fois vus venir du Nunavut au CHEO, il y a 20 ans. Pensez simplement à ce que cela signifiait. Il fallait prendre un vol de Pond Inlet à Iqaluit, puis de là à Ottawa, ce qui était très coûteux.

Comme il l'a décrit, cela a mené non seulement à des efforts visant à étayer le problème, mais aussi à des mesures fondées sur les données probantes pour alléger le fardeau que représentent les maladies respiratoires qui ont effectivement changé les choses. Une des histoires que je raconte à propos de ce travail, c'est que deux ans après le début de l'étude, il m'est apparu évident que nous devions demander une deuxième fois l'approbation éthique des autorités inuites pour notre intervention à double insu visant à réduire les maladies respiratoires chez les enfants. Après une assez longue période de temps, les aînés sont revenus et ont dit, en gros : « Nous savons que si vous ne faites pas cela, rien ne va changer. » Les données probantes ont donc essentiellement imposé des circonstances qui ont fait que des ventilateurs-récupérateurs de chaleur sont généralement installés dans le Nord.

Au Nunavut, les maisons répondaient à des normes de ventilation qui étaient sensées à Ottawa. Comme nous l'avons constaté, compte tenu des conditions qui prévalent dans les collectivités inuites éloignées et en Alaska, les taux de renouvellement de l'air prescrits causaient une augmentation des maladies respiratoires et contribuaient à rendre très malades certains nourrissons qu'il fallait alors amener à Ottawa.

As outlined by Dr. Kovesi, kids living in fly-in communities in the Sioux Lookout zone have high rates of asthma, bronchiolitis and pneumonia. As with Nunavut, it is my view that the design of federally funded new housing in rural and remote communities is not appropriate. They fail too quickly. I'm willing to defend that, if you're curious.

Comme l'a indiqué le Dr Kovesi, les cas d'asthme, de bronchiolite et de pneumonie chez les enfants vivant dans les collectivités accessibles par avion seulement de la zone de Sioux Lookout sont très nombreux. Comme pour le Nunavut, j'estime que la conception des nouvelles habitations financées par le gouvernement fédéral dans les collectivités rurales et éloignées n'est pas convenable. Les maisons montrent trop rapidement des défaillances. Je suis prêt à défendre ce point, si cela suscite votre curiosité.

The Chair: Thank you, Professor Miller.

Le président : Merci, monsieur Miller.

Senator Eaton: As you said, Dr. Miller, awareness drives fixes, improves building codes and increases the durability of the housing stock. This is music to my ears, because as long as I've been on this committee — and this applies to you, too, Dr. Kovesi — I have asked CMHC and INAC, every year they come before us with their housing estimates, how much money they are going to spend on Indigenous housing, and it's always quite generous. But then when you ask if they are being built to code, "No." "How many people do you think will live in these houses?" "We don't know."

La sénatrice Eaton : Comme vous l'avez dit, monsieur Miller, la conscience mène aux solutions, à l'amélioration des codes de construction et à l'amélioration de la durabilité du parc de logements. C'est de la musique à mes oreilles, car depuis que je suis membre de ce comité — et cela s'applique aussi à vous, docteur Kovesi —, je demande à la SCHL et au MAINC, chaque année quand ils comparaissent devant nous avec leurs estimations sur le logement, combien d'argent sera consacré au logement des Autochtones, et c'est toujours très généreux. Mais alors, quand vous demandez si les habitations sont conformes au code, c'est non. « Combien de personnes vont vivre dans ces maisons, selon vous? » « Nous ne le savons pas. »

They seem to be, whether it is out of respect for First Nations, Inuit and Metis, very hands off. They give the money, but there are no building codes. Nothing is followed. This is said to us every single year.

C'est peut-être par respect pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis, mais ils semblent avoir adopté une approche très passive. Ils versent l'argent, mais il n'y a pas de code de construction. Il n'y a aucun suivi. C'est ce qu'on nous dit année après année.

Have you been in contact with CMHC or INAC to share your studies with them? We've heard that there is going to be a housing symposium of Indigenous and Inuit administrators this summer to look at building codes that would be geographically and culturally relevant to where they live. Have you been asked about this, or do you know of this?

Avez-vous été en contact avec la SCHL ou le MAINC pour leur faire part des résultats de vos études? Nous avons entendu dire qu'il y aura un symposium sur le logement réunissant des administrateurs autochtones et inuits, cet été, pour envisager des codes de construction qui seraient pertinents sur les plans géographique et culturel, en fonction du lieu de résidence. Est-ce qu'on vous a interrogé là-dessus? Êtes-vous au courant de cela?

Mr. Miller: Senator, I'm not familiar with the particular meeting, but the work that I have described has been supported by CMHC and by Health Canada over many years.

M. Miller : Sénatrice, je ne suis pas au courant de cette réunion en particulier, mais les travaux que j'ai décrits ont bénéficié du soutien de la SCHL et de Santé Canada sur plusieurs années.

Senator Eaton: Why are they not trying to do something about it?

La sénatrice Eaton : Pourquoi n'essaient-ils pas de faire quelque chose?

Mr. Miller: Dr. Kovesi and I were at a meeting of First Nations, engineers and technical people in Thunder Bay this past summer, talking about our study and a little bit about what I have tried to discuss today. One of the things that really struck me is that we were in a room with about 25 or 30 First Nations band councillors and officials responsible for housing, and this issue of codes came up. It's not completely true that the houses that get built are not built to a code, but they're built to a code that is the National Building Code.

M. Miller : Le Dr Kovesi et moi sommes allés à une réunion de Premières Nations, d'ingénieurs et de techniciens, à Thunder Bay, l'été dernier, pour parler de notre étude et, un peu, de ce que j'ai essayé d'aborder aujourd'hui. L'une des choses qui m'ont vraiment frappé, c'est que nous étions dans une pièce avec 25 à 30 membres de conseils de bandes et responsables du logement des Premières Nations, et la question des codes a surgi. Il n'est pas tout à fait vrai que les maisons qui se construisent ne sont pas conformes à un code; elles sont construites conformément au Code national du bâtiment.

Senator Eaton: You can go back and hear our statements, and they deny that there's any kind of — anyway, the point is —

Mr. Miller: To finish my thought, in Ottawa and in Ontario, or Quebec or Quebec City, we can choose which aspects of the National Building Code make the most sense for us. I was astonished and offended, frankly, that it became clear that the suggestions of the community that we were engaging with on how they would think it might be better to build a house are not part of the dialogue. That really needs to change.

Senator Eaton: But don't you think that a code that's geographically and culturally relevant should be developed in various areas, whether it's the Yukon or northern Labrador or Iqaluit?

Mr. Miller: Absolutely. As I explained, in the open population, starting from the UFI times, that's what the health work drove. We discovered there wasn't enough ventilation, so we added ventilation to the National Building Code. That type of work has not been done adequately against the whole relevant ecozones where First Nations communities exist.

Senator Eaton: If, as you say, CMHC and INAC have been aware of what you and Dr. Kovesi have done and that building codes in other parts of the country take health matters very much into consideration, why do you think houses in the North don't have codes? Why haven't these codes been developed long ago?

Mr. Miller: I have been part of this housing research since I was ordered to begin doing it when I worked for the government.

Senator Eaton: Why haven't things changed?

Mr. Miller: I think the reason is it has not been a priority. I have complained about this. It's a perfectly reasonable assumption that the ventilation rates that we use in Ottawa should work when you build a building in Nunavut, but there was no evidence except Dr. Kovesi and his colleagues at CHEO receiving dozens of Inuit babies every year and asking why that is.

Senator Eaton: Dr. Kovesi, can you perhaps tell me why your and Dr. Miller's work has largely been ignored up to now by INAC, Health Canada and CMHC?

La sénatrice Eaton : Vous pouvez revenir en arrière et entendre nos déclarations, et ils nient toute forme de… De toute façon, ce qui compte, c'est…

M. Miller : Pour terminer ce que je disais, à Ottawa ou en Ontario, à Québec ou au Québec, nous pouvons choisir les éléments du Code national du bâtiment qui sont les plus sensés pour nous. J'ai été très étonné et, je l'avoue, offusqué, quand il est apparu clairement que les suggestions de la communauté avec laquelle nous discutions concernant la façon de construire une maison qui conviendrait le mieux d'après eux ne faisaient pas partie de la discussion. Il faut vraiment que cela change.

La sénatrice Eaton : Mais ne croyez-vous pas qu'il faudrait concevoir un code adapté sur les plans de la géographie et de la culture dans les diverses régions, que ce soit le Yukon, le Nord du Labrador ou Iqaluit?

M. Miller : Tout à fait. Comme je l'ai expliqué, dans la population générale, depuis l'époque de la mousse d'urée-formol, c'est ce que les travaux dans le domaine de la santé ont amené. Nous avons découvert que la ventilation était insuffisante, alors nous avons ajouté la ventilation dans le Code national du bâtiment. Ce type de travail n'a pas été fait convenablement pour toutes les écozones pertinentes où il existe des collectivités des Premières Nations.

La sénatrice Eaton : Si, comme vous le dites, la SCHL et le MAINC sont au fait de vos travaux et de ceux du Dr Kovesi et que les codes de construction d'autres parties du pays tiennent bien compte des questions de santé, pourquoi pensez-vous que les maisons dans le Nord ne sont pas construites conformément à des codes? Pourquoi n'a-t-on pas établi de tels codes il y a longtemps?

M. Miller : J'ai participé à cette recherche sur le logement à partir du moment où on m'a donné l'ordre de l'amorcer, à l'époque où je travaillais pour le gouvernement.

La sénatrice Eaton : Pourquoi les choses n'ont-elles pas changé?

M. Miller : Je crois que c'est parce que ce n'est pas une priorité. Je me suis plaint de cela. L'hypothèse selon laquelle les taux de renouvellement de l'air à Ottawa devraient convenir pour une maison que vous construisez au Nunavut est parfaitement raisonnable, mais il n'y avait pas de données probantes, et le Dr Kovesi et ses collègues accueillaient chaque année des dizaines de bébés inuits au CHEO en se demandant pourquoi il en était ainsi.

La sénatrice Eaton : Docteur Kovesi, pourriez-vous me dire pourquoi vos travaux et ceux de M. Miller ont été généralement ignorés jusqu'à maintenant par le MAINC, Santé Canada et la SCHL?

Dr. Kovesi: It's an important question. There is a housing crisis in nearly all these communities, certainly many First Nations communities. In the communities where there is a limited housing budget and there is urgent need for more housing, at times the need to build houses overrides the thought of the money that needs to be spent building the houses to code.

The other important piece is not just ensuring rules are followed, but also housing maintenance and the situation of the houses. Even if you build a house perfectly to code, unless you maintain it so it lasts and you educate the people living in the house to help with the maintenance, that house is going to fail.

Senator Eaton: In the South, you would never be able to get away with that. Anyway, I hope very much that your research is used and taken seriously this time, because CMHC has a large amount of money this year again to spend on housing and they have some money to look at experimental ways of doing things. I hope they take your research into consideration. Thank you.

Senator Pratte: To follow up on this, Dr. Kovesi and Dr. Miller, there's a lot of money being spent and planned to be spent in the next few years. Is there enough money? My impression is there is a lot of money being spent. Is the money being badly spent? Is that part of the problem? Or is it a matter of not enough money being spent?

Dr. Kovesi: Thank you for the question, Senator Pratte. I think it's still a valid question that there is not enough money being spent. Unfortunately, building in fly-in communities or communities that are available only with access by ice roads in the winter is incredibly expensive. What seems like a lot of money in Ottawa for housing is not a lot in the North. I live in Ottawa as well. It is actually not that much money when you get up North.

These are populations that are rapidly growing, so even if it seems like we're building a lot of houses, in reality we're not building enough houses. Certainly in all the communities I go to, when you talk to the housing departments in each community, you're consistently told that there isn't enough money for maintenance. In incredibly harsh environments, when it's minus 40 out or very damp, unless you do the maintenance, that house will not last nearly as long as it does in Ottawa, Toronto or Vancouver, which ultimately increases the cost because you need to build houses again.

Mr. Miller: Nonetheless, it is important to remember that in the housing stock of Canada, it's not all perfect. It can never be made perfect because it's a huge social investment. What we try to do, though, is make sure that the people who live in the houses have a good understanding of things that they can do to

Dr Kovesi : C'est une question importante. Il y a une crise du logement dans presque toutes ces collectivités, principalement dans de nombreuses collectivités des Premières Nations. Là où le budget du logement est restreint et où le besoin de logements supplémentaires est urgent, par moment, la nécessité de bâtir des maisons prime sur l'idée de consacrer de l'argent à construire des maisons conformes à un code.

L'autre chose importante, c'est qu'il ne faut pas simplement veiller à ce que les règles soient respectées, mais aussi s'assurer que les maisons sont entretenues et bien situées. Vous pouvez bien construire une maison conformément au code, mais si vous ne l'entretenez pas pour qu'elle dure et n'éduquez pas les gens qui l'habitent afin qu'ils puissent contribuer à son entretien, cette maison va être défaillante.

La sénatrice Eaton : Dans le Sud du Canada, vous ne pourriez jamais vous en tirer comme cela. De toute façon, j'espère vraiment que vos travaux de recherche serviront et seront pris sérieusement, parce que la SCHL a encore cette année beaucoup d'argent à consacrer au logement, ainsi que de l'argent pour les méthodes expérimentales. J'espère qu'ils vont tenir compte de vos travaux de recherche. Merci.

Le sénateur Pratte : Dans la même veine, docteur Kovesi et monsieur Miller, beaucoup d'argent est dépensé ou est prévu pour les prochaines années. Est-ce qu'il y a assez d'argent? J'ai l'impression qu'il se dépense beaucoup d'argent. Est-ce que l'argent est mal utilisé? Est-ce une partie du problème? Est-ce plutôt parce qu'il n'y a pas assez d'argent?

Dr Kovesi : Je vous remercie de votre question, sénateur Pratte. Je pense que c'est une bonne question, à savoir s'il n'y a pas assez d'argent. Malheureusement, il est extrêmement coûteux de construire des maisons dans des collectivités accessibles uniquement par voie aérienne ou par routes de glace en hiver. Ce qui semble énorme comme montant à Ottawa représente très peu dans le Nord. Je vis à Ottawa aussi. C'est en fait peu d'argent, quand c'est pour le Nord.

Ces populations croissent rapidement, alors même si on a l'impression de construire beaucoup de maisons, c'est en réalité insuffisant. Dans toutes les collectivités où je vais, quand vous parlez aux gens des services de logement de chacune de ces collectivités, ils vous disent constamment qu'il n'y a pas assez d'argent pour l'entretien. Dans des environnements incroyablement rigoureux, quand il fait 40 sous zéro ou que c'est très humide, à moins de faire l'entretien, la maison va durer bien moins longtemps que si elle était située à Ottawa, Toronto ou Vancouver, ce qui fait grimper le coût, au bout du compte, parce qu'il faut construire de nouvelles maisons.

M. Miller : Quoi qu'il en soit, il est important de se rappeler que le parc de logements au Canada est loin d'être parfait. Ce serait impossible, car c'est un investissement social énorme. Ce que nous essayons de faire, cependant, c'est veiller à ce que les gens qui vivent dans les maisons comprennent bien les choses à

ameliorate or reduce risks. As a public policy problem, if we could build buildings that no matter what you did in them they'd be okay, we would, but it does also require this knowledge translation.

For example, I have a heat recovery ventilator in my home. The material you get off the website from CMHC — which is a wonderful organization although its research capacity has been much reduced — and Health Canada, actually I don't really understand what it means for me when I maintain it. I have seen, in contrast, materials produced for a First Nations community in Quebec that is pretty understandable. This issue of the critical importance of not doing things that exacerbate the health challenge of the building can never be underestimated. We cannot design buildings to be perfect.

Senator Pratte: Should the emphasis be put on new houses? Are the older houses salvageable? A lot of money is put into retrofitting old houses.

Mr. Miller: There are 140 million houses in North America, and 10 per cent of them have some problem or other. Making them perfect is a pentagon-sized budget, to address the problems that are most relevant for reducing exposures to disease.

For example, we did a big prospective study on Prince Edward Island. Many of the houses were rural. One of the risk factors turned out to be people storing too much firewood in their house, something my great-grandfather would have thought was hysterical. By bringing all that wood in the house, it brought contaminants into the building. These are perfectly sensible, intelligent people, but no one ever told them that is not the best way forward.

I can give another example of some of the studies from Dr. Kovesi this year where, in bedrooms far away from the woodstove, furniture was pushed right up against the wall. The consequence of that is it will grow mould then, and pulling it back a bit would fix that. No one ever told the mother of that house to just bring it back an inch or so. We would see that in Wallaceburg when we studied those homes. It's not anything to do with who it is but to do with someone saying this matters and here are a few simple things you can do. It's essential we do that better because we cannot build enough houses quickly enough to address the problems.

But the second piece of it, as Senator Eaton has pursued, is that if we are going to build more homes, I would really wish that they last longer than 15 or 20 years and be healthier. My

faire pour améliorer la situation ou atténuer les risques. C'est un problème de politique publique, et si nous pouvions construire des bâtiments qui tiendraient, peu importe ce que vous faites, c'est ce que nous ferions, mais l'application des connaissances est nécessaire.

Par exemple, j'ai un ventilateur-récupérateur de chaleur chez moi. Il y a sur le site web de la SCHL — une formidable organisation, malgré que sa capacité de recherche a été énormément réduite — et sur celui de Santé Canada de l'information qui me dépasse un peu, quand il s'agit des effets de l'entretien de l'appareil. J'ai, par comparaison, vu du matériel très facile à comprendre qui a été produit par une collectivité des Premières Nations au Québec. Il ne faut jamais sous-estimer l'importance de ne pas faire des choses qui vont exacerber les problèmes de santé causés par le bâtiment. Nous ne pouvons pas concevoir des bâtiments parfaits.

Le sénateur Pratte : Faudrait-il mettre l'accent sur la construction de nouvelles maisons? Les maisons vieillissantes sont-elles récupérables? On consacre beaucoup d'argent à rénover de vieilles maisons.

M. Miller : Il y a 140 millions de maisons en Amérique du Nord, et 10 p. 100 de ces maisons ont un problème, quel qu'il soit. Il faudrait le budget du Pentagone pour les rendre parfaites, pour cibler les problèmes dont la résolution aurait pour effet de réduire l'exposition aux maladies.

Par exemple, nous avons réalisé une importante étude prospective à l'Île-du-Prince-Édouard. Bon nombre des maisons étaient en secteurs ruraux. On a découvert que l'un des facteurs de risque était que les gens entreposaient trop de bois de chauffage dans leurs maisons, chose que mon arrière-grand-père aurait trouvée très drôle. En entreposant tout ce bois de chauffage dans leurs maisons, les gens y faisaient entrer des contaminants. Ce sont des personnes parfaitement sensées et intelligentes, mais personne ne leur avait dit que ce n'était pas la meilleure chose à faire.

Je peux vous donner un autre exemple tiré d'une étude réalisée par le Dr Kovesi cette année. Dans les chambres d'une maison, situées loin du poêle à bois, on avait collé les meubles sur le mur, ce qui favorise la prolifération de la moisissure. Ce problème peut être réglé facilement, en déplaçant un peu les meubles. Personne n'avait dit à la femme qui habitait cette maison qu'elle n'avait qu'à reculer les meubles d'un pouce environ. C'est ce que nous avons constaté à Wallaceburg lorsque nous avons examiné ces maisons. Cela n'a rien à voir avec la personne, mais il faut seulement lui dire que c'est important et lui donner des pistes de solution simples. Il faut faire mieux parce que nous ne pouvons pas construire des maisons assez rapidement pour régler les problèmes.

Or, comme l'a fait valoir la sénatrice Eaton, si nous construisons plus de maisons, ce serait vraiment bien si elles pouvaient durer plus de 15 ou 20 ans et être en meilleur état. Mes

brothers and I now own a house that's 100 years old. It's a perfectly good building. Some ancestors of my mine in New Brunswick build a house in 1788 that's still there. It still works perfectly well. We can do that if we wish.

Dr. Kovesi: This comes back to Senator Eaton's question. There is a need to build houses that are also culturally appropriate, and it really runs together. There has been some interesting work done by a cultural architect at CMHC. What he said was if you go to your house tonight, probably your spouse is in one room working on the Internet, and you'll be in a room somewhere else working on your emails or whatever, and your kids might be somewhere else. Everyone is in a different part of the house. In traditional Indigenous cultures, everyone stays together. You often have a common room, which is very crowded and everyone stays there, and a bunch of bedrooms way off in the side that no one really uses except to sleep. If this is a house in a First Nations community with a wood stove, you have a nice warm living room with very little heat even getting to the bedrooms, and then you get fluctuations as people come in and out. If you fluctuate temperatures and there is a little dampness, again, you get condensation and mould. So when building new houses, building houses in the North that it makes sense to be in, and makes sense for those occupants, it is really important and remains underappreciated.

Senator Cools: I would like to thank the witnesses for coming before us.

I must tell you, Dr. Kovesi, I truly respect your work, but at the same time I also hasten to tell you that I believe that the practice of medicine and doctors is a vocation, not just a profession. I thank you for all your years of study to know what you know and to be able to practice medicine as you do.

I also thank you, too, Dr. Miller.

We know all child mortality is always colossal tragedy. Do you have any idea now or any exact information that could tell us the rate of infant and child mortality — and the two are slightly different — among Indigenous people?

Dr. Kovesi: There is an admittedly non-medical source, the Canadian Broadcasting Corporation, but there was a report that came out in the last couple of weeks that nine children under the age of five have died in Nunavut since January. So mortality is a huge issue.

Senator Cools: The thing is, I know a little bit about child mortality. I grew up in Barbados, and my uncle was the first Minister of Health in Barbados when they reached the stage where the government had ministers and a cabinet. He was committed to the reduction of child mortality, and he organized

frères et moi sommes propriétaires d'une maison de 100 ans. Elle est en très bon état. Certains de mes ancêtres au Nouveau-Brunswick ont construit une maison en 1788, et elle est toujours debout. Elle est en très bon état également. Nous pourrions y arriver.

Dr Kovesi : Cela revient à la question de la sénatrice Eaton. Il faut construire des maisons qui sont appropriées sur le plan culturel. Un architecte culturel de la SCHL a réalisé des travaux intéressants. Il a donné l'exemple suivant : ce soir chez vous à la maison, vous allez probablement vous installer dans une pièce pour lire vos courriels ou pour faire autre chose; votre conjoint sera dans une autre pièce à travailler sur Internet; vos enfants seront peut-être ailleurs dans la maison. Tout le monde sera dans une pièce différente. Selon les cultures autochtones traditionnelles, tout le monde reste ensemble. On compte souvent une pièce commune, qui est très chargée, et où tout le monde vit. Ensuite, il y a les chambres à coucher à l'autre bout, que personne n'utilise à part pour dormir. Si c'est une maison dans une collectivité des Premières Nations qui est chauffée au poêle à bois, on se retrouve avec un salon bien chauffé, tandis que très peu de chaleur se rend jusqu'aux chambres à coucher. La température des chambres varie aussi lorsque les gens s'y installent ou en repartent. Si les températures fluctuent et qu'il y a un peu d'humidité, alors il y aura de la condensation et de la moisissure. Donc, lorsqu'on construit de nouvelles maisons dans le Nord, il faut qu'elles soient conçues en fonction du mode de vie de leurs occupants; c'est très important, et on n'en tient pas compte.

La sénatrice Cools : Je remercie les témoins de leur présence ici aujourd'hui.

Je dois vous dire, docteur Kovesi, que je respecte grandement votre travail, mais, en même temps, je tiens à vous dire qu'à mon avis la médecine n'est pas seulement une profession, c'est une vocation. Je vous félicite pour toutes vos années d'études, qui vous ont permis d'acquérir toutes ces connaissances.

Je vous remercie aussi, monsieur Miller.

Comme nous le savons, le décès d'un enfant est toujours une immense tragédie. Avez-vous une idée du taux de mortalité chez les nourrissons et les enfants autochtones? Il y a une légère différence entre les deux.

Dr Kovesi : Selon le rapport d'une source non médicale, la Société Radio-Canada, paru il y a quelques semaines, neuf enfants de moins de cinq ans sont décédés au Nunavut depuis le mois de janvier. La mortalité est donc un enjeu très important.

La sénatrice Cools : J'en connais un peu sur la mortalité infantile. J'ai grandi à la Barbade et mon oncle a été le premier ministre de la Santé lorsque le gouvernement s'est doté de ministres et d'un cabinet. Il était déterminé à réduire le taux de mortalité infantile et avait orchestré la vaccination de tous les

the vaccination of every child on the island of Barbados. The people who supported him mostly were the public health doctors. So I want you know that doctors are important.

Senator Jaffer: Thank you to all three of you for being here. Listening to you, I get nothing but a sense of your commitment to this issue and your passion, and I'm also grateful to you for your persistence in this issue.

Senator Eaton and I are both on the Arctic Committee, and at that committee we hear some of the same things that you're saying. There are two ways to look at this — throw your hands up and ask what you can do. In the South, it's easy to say that, but we are Canadian, we are national politicians, we have to do something.

I will ask this of all of you: If you had a magic wand, on what issue would you like to make a difference? You have given a number of ideas. What would be the one thing you could say that would make the difference?

Mr. Miller: Well, for me, as a public health-oriented person, I would wish us to spend the time to understand how to build houses that will last longer than 20 years and are appropriate for the climate.

Dr. Kovesi mentioned the cool. If you have a wood stove, of course, it gets hot, and in P.E.I. it was exactly the same, and then it gets cold outside. As a result, when I look at the houses that my settler ancestors built, they were square to prevent that from happening. Maybe they didn't know that's what they were doing, but that's what you would see in Quebec and Acadia and in my part of Eastern Canada.

We really need to begin a process of thoughtfully understanding how we should build these buildings and build them out of things that last. One of the reasons mould became a big problem was the rise of paper-faced gypsum wallboard. My parent's last house, built in 1963, was plastered. You can't grow mould on plaster. As a colleague of mine says, even the stupidest of the three pigs didn't build a house out of paper. When you have a building in a water-vulnerable environment and you build it out of materials that are not inherently durable, up there that's a problem. Down here, that's no big deal. We can deal with it.

Before acting and moving forward, I think it really is critical to have a serious discussion about what the designs should be and what sort of materials should we build, and let's aim for a building that will last longer and require less maintenance because there isn't a Canadian Tire or whatever around the corner.

Dr. Kovesi: I would say education, which needs to go in every direction. It needs to educate the builders and the contractors and the people designing these codes to be aware of

enfants de l'île. Les gens qui l'appuyaient étaient principalement des médecins en santé publique. Je veux que vous sachiez que les médecins sont importants.

La sénatrice Jaffer : Je vous remercie tous les trois d'être ici. Lorsque je vous écoute, je ressens votre engagement à l'égard de cet enjeu et aussi votre passion, et je vous remercie de votre persévérance.

La sénatrice Eaton et moi sommes toutes deux membres du Comité sur l'Arctique et nous entendons certaines des propos que vous tenez. Il y a deux façons de réagir à la situation : abandonner ou se demander ce qu'on peut faire. Dans le Sud, c'est facile de laisser les choses aller, mais nous sommes Canadiens, nous sommes des politiciens nationaux, nous devons faire quelque chose.

Je vais vous poser une question : si vous aviez une baguette magique, comment voudriez-vous changer le cours des choses? Vous avez lancé plusieurs idées. Quelle serait la solution pour changer les choses?

M. Miller : Comme je travaille dans le domaine de la santé publique, j'aimerais que nous comprenions comment construire des maisons qui dureront plus de 20 ans et qui soient adaptées au climat.

Le Dr Kovesi a parlé du froid. Si vous chauffez votre maison avec un poêle à bois, il fait chaud — et c'est exactement la même chose à l'Île-du-Prince-Édouard — alors qu'il fait froid dehors. Les maisons construites par mes ancêtres étaient carrées, pour éviter ce problème. Ils ne savaient peut-être pas que c'était la chose à faire, mais c'est ce qu'on voit au Québec et en Acadie, et dans ma région de l'Est du Canada.

Il faut entreprendre un processus afin de comprendre comment construire ces immeubles avec des matériaux durables. La moisissure est devenue un gros problème parce qu'on a commencé à utiliser le gypse à revêtement de papier. La maison de mes parents, construite en 1963, était faite avec du plâtre. Le plâtre ne moisit pas. Comme l'a fait valoir un de mes collègues, même le plus idiot des trois petits cochons n'a pas construit une maison en papier. Lorsqu'on construit un immeuble dans un environnement vulnérable à l'eau et qu'on utilise des matériaux qui ne sont pas durables, alors on a un problème là-bas. Ici, ce n'est pas trop grave, on peut faire avec.

Avant d'aller de l'avant, je crois qu'il faut avoir une sérieuse discussion sur le concept des maisons et les matériaux à utiliser. Il faut miser sur des immeubles qui dureront plus longtemps et qui nécessiteront moins d'entretien, parce que là-bas, il n'y a pas de Canadian Tire au coin de la rue.

Dr Kovesi : Je dirais que c'est l'éducation, sur tous les fronts. Il faut éduquer les constructeurs et les entrepreneurs, et les gens qui conçoivent les codes afin qu'ils comprennent les liens entre

the links between housing and health. There is more to code than just ensuring that the house is energy efficient. It means educating the housing departments in every one of these communities on how to maintain these houses in the healthiest possible way. It also means educating the occupants about the things they can do to improve the longevity of their houses and also to keep those houses healthier. Often it's simple things as, Dr. Miller alluded to. It's keeping firewood outside if you have a wood-burning stove. It means burning dry wood rather than wet wood, which releases less smoke and fewer contaminants. It means stop burning garbage. Those are messages that are not hard to communicate but we need to do a better job of communicating.

le logement et la santé. Le code ne se limite pas à l'efficacité énergétique. Il faut éduquer les services du logement de chacune de ces collectivités sur la façon d'entretenir les maisons de la manière la plus saine possible. Il faut aussi montrer aux occupants ce qu'ils peuvent faire pour prolonger la durée de vie de leur maison et pour avoir des maisons en santé. Il s'agit souvent de choses simples, comme l'a fait valoir M. Miller : entreposer le bois à l'extérieur si vous avez un poêle à bois; faire brûler du bois sec plutôt que du bois humide, afin qu'il y ait moins de fumée et moins de contaminants; ne pas faire brûler les déchets. Il n'est pas difficile de transmettre ces messages, mais nous devons améliorer la communication.

Senator Jaffer: You say education, and I, of course, accept what you're saying, absolutely, but the population in the North is so transient, it's rotational and sometimes people come there for a short time. That also adds to the problem of education and building long-term housing.

La sénatrice Jaffer : Vous parlez d'éducation et j'accepte tout à fait ce que vous dites, mais la population dans le Nord est souvent de passage. Il y a un certain roulement et parfois les gens y restent pour de courtes périodes seulement. Cela accentue le problème en ce qui a trait à l'éducation et à la construction de logements à long terme.

Dr. Kovesi: It will also help to bring in more Indigenous builders who will stay in those communities

Dr Kovesi : Il y aura aussi plus de constructeurs autochtones qui resteront dans les collectivités.

Senator Neufeld: We talked a lot about the eastern Arctic but not about the western Arctic. Is it much the same? Have there been studies done as you folks talk about, or is it just in the eastern Arctic that people have done studies on these issues about housing? What happens in Yellowknife or further west? What goes on there? Is there anything happening that you're aware of?

Le sénateur Neufeld : Nous avons beaucoup parlé de l'Arctique de l'Est, mais pas de l'Arctique de l'Ouest. Est-ce que la situation est la même? Est-ce qu'on a réalisé des études sur le logement dans cette région, ou seulement dans la région de l'Est? Qu'est-ce qui se passe à Yellowknife ou plus à l'ouest? Le savez-vous?

Mr. Miller: Both Dr. Kovesi and I feel somewhat frustrated that we haven't done many studies of the specifics of the connections between housing and health in First Nations communities. Indeed, between the two of us, we've done five of the six studies in First Nations communities that we have, one in B.C., one in New Brunswick, Nunavut, and a couple in Ontario. Nunavik has been studied; Alaska has been studied. But there will be generalities.

M. Miller : Le Dr Kovesi et moi sommes frustrés de ne pas avoir réalisé plus d'études sur les liens précis entre le logement et la santé dans les collectivités des Premières Nations. En effet, à deux, nous sommes responsables de cinq des six études réalisées dans les collectivités des Premières Nations, dont une en Colombie-Britannique, une au Nouveau-Brunswick, une au Nunavut et deux en Ontario. Le Nunavik et l'Alaska ont fait l'objet d'études également, mais on parle de généralités.

The reason I told the story of what was done 30 years ago is that it was understood that unless we did that kind of work, we wouldn't know how to properly change the building code. We would not know how to produce good education materials properly. As I said at the outset, it follows that if you live in St. John's or Vancouver or southern Ontario, your environment is different enough that those generalities need be tempered with specifics, so your question is well founded. We should make inquiries of that type.

La raison pour laquelle j'ai raconté ce qui s'était passé il y a 30 ans, c'est qu'on avait compris que si l'on ne réalisait pas ces travaux, on ne pourrait pas modifier le code du bâtiment de manière adéquate. On ne saurait pas comment produire du matériel éducatif approprié. Comme je l'ai dit au début de mon témoignage, si vous vivez à St. John's, à Vancouver ou dans le Sud de l'Ontario, votre environnement est suffisamment différent pour que ces généralités doivent être associées à certaines spécificités, alors votre question est bien fondée. Il faut faire ces recherches.

Senator Neufeld: You referred to "up there." I don't live in Vancouver. People think if you come from British Columbia, you live in Vancouver. I live in northern B.C., actually not far from the 60th parallel, so "up there" meaning?

Le sénateur Neufeld : Vous avez dit « là-bas » tout à l'heure. Je ne vis pas à Vancouver. Les gens pensent que si l'on vient de la Colombie-Britannique, on vit à Vancouver. J'habite dans le Nord de la Colombie-Britannique, près du 60^{e} parallèle en fait, alors que signifie « là-bas »?

Mr. Miller: We're at 45 degrees latitude now where Dr. Kovesi is and more north right across the country.

I mentioned little had been done in rural environments, and the only substantive study would have been done in Prince Edward Island and a little bit in New Brunswick. I would offer that the generalities apply except on the matter of information. In P.E.I., for example, and New Brunswick, where I'm from, people burn wood a lot as either secondary heat or even primary heat. They do so because oil is expensive and gas isn't generally available. Yet, we don't produce good materials on wood stoves even for the folks in P.E.I. There hasn't been, in answer to your question, as much attention outside major urban areas, and that's a question of money and time, not that lack of will.

Senator Neufeld: Thank you.

Dr. Kovesi: : If I can add, I think the question is extremely important. We know frighteningly little about housing conditions in First Nations communities across Canada. I am sure there are major differences between communities in New Brunswick or the Northwest Territories or in coastal B.C. If you ask me what's the ventilation rate of the average house in any of those regions, we don't know. We're just getting information for Sioux Lookout. For the Northwest Territories, we know there are huge health discrepancies between Inuit living on the eastern side of the Northwest Territories and Dene populations that are more in the interior, and again, we need more information in both areas. We need them across the country, and that's very much a process that we're still in the early stages of accumulating.

Senator Neufeld: Thank you.

Senator Deacon: I do ask a question that may be a bit repetitive from your opening statements. It was a bit difficult hearing when we started this morning. Dr. Kovesi, when you spoke this morning, I heard the number "30 times" on our speaker, but I didn't hear the rest of what you said with respect to the incidence of respiratory illness in our Indigenous populations, what you have seen in trending and rates of change over the last 10 or 20 years. If I'm asking you to repeat something, I would ask that at the will of the committee, because it was hard to hear.

Dr. Kovesi: I apologize if I wasn't talking loud enough.

In Ottawa this year, out of every 1,000 babies born, about 10 will be admitted to CHEO, the children's hospital, with a respiratory infection called bronchiolitis, or RSV. In Nunavut, out of every thousand babies born, up to 300 will be admitted into the hospital with RSV bronchiolitis, which is the highest rate reported anywhere in the world. Those rates have come

M. Miller : Nous sommes à une latitude de 45 degrés, là où se trouve le Dr Kovesi, et plus au nord à l'autre bout du pays.

J'ai dit qu'on en avait fait peu dans les milieux ruraux et la seule étude substantielle a été réalisée à l'Île-du-Prince-Édouard, et un peu au Nouveau-Brunswick. Je dirais que les généralités s'appliquent, sauf en ce qui a trait à l'information. À l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, et au Nouveau-Brunswick, d'où je viens, le bois est une source secondaire et même la source principale de chauffage, parce que le chauffage au mazout coûte cher et que le chauffage au gaz n'est pas disponible partout. Or, nous ne produisons pas de bons documents sur les poêles à bois, même pour les gens de l'Île-du-Prince-Édouard. Pour répondre à votre question, on n'a pas beaucoup accordé d'attention aux régions à l'extérieur des grands centres urbains. C'est une question d'argent et de temps, et non un manque de volonté.

Le sénateur Neufeld : Merci.

Dr Kovesi : Si je peux me permettre, je crois que la question est très importante. Nous n'en savons que très peu au sujet des conditions de logement des collectivités des Premières Nations du Canada. Je suis certain qu'il y a d'importantes différences entre les collectivités du Nouveau-Brunswick et celles des Territoires du Nord-Ouest ou de la côte de la Colombie-Britannique. Si vous me demandez quel est le débit de ventilation des maisons de l'une ou l'autre de ces régions, je ne pourrai vous répondre. Nos données visent la ville de Sioux Lookout. Nous savons que dans les Territoires du Nord-Ouest, il y a d'énormes différences sur le plan de la santé entre les Inuits, qui vivent à l'est, et les Dénés, qui vivent plutôt au centre, et nous avons besoin des renseignements sur les deux zones. Il faut des renseignements sur toutes les régions du pays et nous sommes au tout début du processus.

Le sénateur Neufeld : Merci.

La sénatrice Deacon : Ma question sera peut-être un peu répétitive, parce que nous avons eu de la difficulté à entendre vos déclarations préliminaires ce matin. Docteur Kovesi, je vous ai entendu dire « 30 fois » lorsque vous parliez de l'incidence des maladies respiratoires chez les populations autochtones, mais je n'ai pas entendu le reste de votre phrase, au sujet des tendances et des changements qui se sont opérés au cours des 10 ou 20 dernières années. Si je vous demande de vous répéter, c'est pour le bien du comité, parce que nous avons eu de la difficulté à vous entendre.

Dr Kovesi : Vous m'excuserez si je n'ai pas parlé assez fort.

À Ottawa cette année, sur 1 000 naissances, environ 10 bébés seront admis au CHEO, l'hôpital pour enfants, avec une infection respiratoire qui s'appelle la bronchiolite, ou le VRS. Au Nunavut, sur 1 000 naissances, jusqu'à 300 bébés seront admis à l'hôpital avec une bronchiolite à VRS, ce qui représente le taux déclaré le plus élevé au monde. Ces chiffres ont quelque peu

down a little bit. I think that reflects social determinants of health, but they are still hugely elevated.

This year in Sioux Lookout, out of every thousand babies born, 30 to 40 will be admitted to hospital with RSV bronchiolitis, so three or four times higher than the national or provincial average.

Rates of bacterial pneumonia are elevated, and Nunavut is currently having an epidemic of tuberculosis, and the highest rates of TB are in Indigenous populations like in Nunavut where the rates are about 200 times higher than among Canadian-born non-Indigenous persons.

Senator Deacon: Thank you.

The Chair: To the three witnesses, thank you very much for sharing your information and comments with us. There is no doubt that senators will continue on this matter. Dr. Schreiber, Dr. Kovesi and Professor Miller, with your humour from New Brunswick, thank you very much for being here.

(The committee adjourned.)

diminué. Je crois que cela reflète les déterminants sociaux de la santé, mais les chiffres sont quand même très élevés.

Cette année, à Sioux Lookout, sur 1 000 naissances, 30 à 40 bébés seront admis à l'hôpital avec une bronchiolite à VRS; c'est donc trois à quatre fois plus élevé que la moyenne nationale ou provinciale.

Les taux de pneumonie bactérienne sont élevés et le Nunavut connaît actuellement une épidémie de tuberculose. Les populations autochtones présentent les taux les plus élevés de tuberculose. Par exemple, au Nunavut, les taux sont environ 200 fois plus élevés que chez les non-Autochtones nés au Canada.

La sénatrice Deacon : Merci.

Le président : Je remercie les trois témoins de nous avoir transmis ces renseignements et de nous avoir fait part de leurs commentaires. Les sénateurs continueront certainement de travailler à ce dossier. Docteure Schreiber, docteur Kovesi, monsieur Miller — et votre humour néo-brunswickois —, nous vous remercions de vos témoignages.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 29, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:30 p.m. to study the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler, Senator from New Brunswick and chair of the committee. I wish to welcome those in the room and who may be watching on television or online.

[*Translation*]

I would like to remind our audience that the committee meeting is public and accessible online at sen.parl.gc.ca.

[*English*]

Now, I would like to ask the senators to introduce themselves, please, starting on my left.

Senator Cools: I am Senator Anne Cools from Toronto, Ontario.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

[*English*]

The Chair: I would like to recognize the clerk of the committee, Ms. Gaëtane Lemay, and our two analysts, Alex Smith and Shaowei Pu, who support the work of this committee.

Colleagues and members of the viewing public, the mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally, as well as government finance.

[*Translation*]

Today, our committee is continuing its study on the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019.

[*English*]

This afternoon we will hear from two departments that we invited to talk about their requests for funding for the current fiscal year. First, from Transport Canada, we welcome Karen

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 29 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, pour examiner le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick et président du comité. Je souhaite la bienvenue aux gens dans la salle ainsi qu'à ceux qui nous regardent à la télévision ou en ligne.

[*Français*]

J'aimerais rappeler à nos auditeurs et auditrices que le comité est public et accessible en ligne sur sen.parl.gc.ca.

[*Traduction*]

Je demanderais maintenant aux sénateurs de se présenter, en commençant par ma gauche.

La sénatrice Cools : Sénatrice Anne Cools, de Toronto, en Ontario.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

[*Traduction*]

Le président : J'aimerais saluer la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, et nos deux analystes Alex Smith et Shaowei Pu, qui appuient les travaux du comité.

Je veux dire à mes collègues et aux membres du public que le mandat du comité consiste à examiner des questions liées aux prévisions budgétaires en général, de même que les finances publiques.

[*Français*]

Aujourd'hui, notre comité poursuit son étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

[*Traduction*]

Cet après-midi, nous accueillons des représentants de deux ministères que nous avons invités à nous parler de leurs demandes de fonds pour l'exercice financier actuel. Il y a tout d'abord des représentants de Transports Canada. Nous

Cahill, Director General, Financial Planning and Resource Management.

[*Translation*]

We are also hearing from Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Programs.

[*English*]

We also welcome Ms. Lori MacDonald, Assistant Deputy Minister, Safety and Security.

From Veterans Affairs Canada, we have Sherry Spence, Director, Financial Operations, Chief Financial Officer and Corporate Services; and also Maureen Sinnott, Director General, Finance and Deputy Chief Financial Officer, Chief Financial Officer and Corporate Services.

Joining us by video conference from Charlottetown, P.E.I., is Ms. Faith McIntyre, Director General, Policy and Research Division, Strategic Policy and Commemoration.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, welcome to the meeting and thank you also for accepting our invitation to share your opinions, comments and vision.

Each department has opening remarks. We will begin with Ms. Cahill from Transport Canada, followed by Veterans Affairs, Ms. Spence.

[*Translation*]

Ms. Cahill, go ahead.

Karen Cahill, Director General, Financial Planning and Resource Management, Transport Canada: Thank you, Mr. Chair, for the invitation to meet with the committee on behalf of Transport Canada. I am happy to be here to talk to you about Transport Canada's Main Estimates for 2018-19. I'm joined by Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Programs, and Lori MacDonald, Assistant Deputy Minister, Safety and Security at Transport Canada.

[*English*]

The funding outlined in the Main Estimates would support Transport Canada in its efforts to continue to provide a transportation system in Canada that is safe, secure, efficient and environmentally responsible.

accueillons Mme Karen Cahill, directrice générale, Planification financière et gestion des ressources.

[*Français*]

Nous accueillons également M. Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Programmes.

[*Traduction*]

Nous accueillons aussi Mme Lori MacDonald, sous-ministre adjointe, Sécurité et sûreté.

Il y a ensuite des représentantes du Secteur de la dirigeante principale des finances et services ministériels d'Anciens Combattants Canada : la directrice des opérations financières, Mme Sherry Spence, et la directrice générale des finances et adjointe à la dirigeante principale des finances, Mme Maureen Sinnott.

Enfin, une autre représentante d'Anciens Combattants Canada comparaît par vidéoconférence à partir de Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'agit de Mme Faith McIntyre, directrice générale de la Direction générale de la politique et de la recherche, Politiques stratégiques et Commémoration.

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je vous souhaite la bienvenue à la réunion, et je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à nous donner vos points de vue.

Chaque ministère présentera une déclaration préliminaire. Nous entendrons tout d'abord Mme Cahill, de Transports Canada, qui sera suivie de Mme Spence, d'Anciens Combattants Canada.

[*Français*]

Madame Cahill, la parole est à vous.

Karen Cahill, directrice générale, Planification financière et gestion des ressources, Transports Canada : Merci, monsieur le président, de nous avoir invités aujourd'hui à rencontrer le comité au nom de Transports Canada. Je suis heureuse d'être ici pour vous parler du Budget principal des dépenses de Transports Canada pour 2018-2019. Je suis accompagnée de Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint des Programmes, et de Lori MacDonald, sous-ministre adjointe de la sécurité et de la sûreté à Transports Canada.

[*Traduction*]

Le financement décrit dans le Budget principal des dépenses appuierait Transports Canada dans ses efforts pour continuer à fournir un réseau de transport au Canada qui est sûr, sécuritaire, efficace et respectueux de l'environnement.

Through these estimates Transport Canada is seeking to access a total of $1.5 billion, including $697 million for operating expenditures, $123 million for capital expenditures, $471 million for grants and contributions, and $224 million for statutory authorities.

Par ce budget, Transports Canada cherche à avoir accès à un total de 1,5 milliard de dollars, dont 697 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement, 123 millions de dollars pour les dépenses en capital, 471 millions de dollars pour les subventions et contributions et 224 millions de dollars pour les autorisations législatives.

This represents an increase of $212 million, or 16 per cent, from our 2017-18 Main Estimates. This is largely attributed to the new funding for the Oceans Protection Plan and Trade and Transportation Corridors Initiative, which were both announced last year in Budget 2017.

Cela représente une augmentation de 212 millions de dollars, ou de 16 p. 100, par rapport au Budget principal des dépenses de 2017-2018. Cela est en grande partie attribuable au nouveau financement du Plan de protection des océans et de l'Initiative des corridors de commerce et de transport, qui ont tous deux été annoncés l'an dernier dans le budget de 2017.

The Oceans Protection Plan is the largest investment ever made to protect Canada's coasts and waterways, and these estimates include $98 million towards the plan in 2018-19. This amount includes $59 million in operating expenses and $37 million in grants and contributions funding.

Le Plan de protection des océans est le plus gros investissement jamais réalisé pour protéger les côtes et les voies navigables du Canada, et ce budget prévoit 98 millions de dollars pour le plan en 2018-2019. Cela comprend 59 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement et 37 millions de dollars en subventions et contributions.

[*Translation*]

[*Français*]

The Trade and Transportation Corridors Initiative will provide infrastructure investments for stronger, more efficient transportation corridors across the country. We are seeking $119 million for the initiative in 2018-19. Of this amount, $99 million will go towards grants and contributions supporting the National Trade Corridors Fund.

L'Initiative des corridors de commerce et de transport fournira des investissements dans l'infrastructure pour des corridors de transport plus solides, plus efficaces dans l'ensemble du pays. Nous cherchons à obtenir 119 millions de dollars pour l'initiative en 2018-2019. De ce montant, 99 millions de dollars iront à des subventions et à des contributions à l'appui du Fonds national des corridors commerciaux.

This year, Budget 2018 provided $60 million to Transport Canada in 2018-19, including a provision of $26 million for the protection of marine life, targeted to protect, preserve and recover endangered whale species in Canada.

Cette année, le budget de 2018 a alloué 60 millions de dollars à Transports Canada, en 2018- 2019, y compris la mise à disposition de 26 millions de dollars pour la protection de la vie marine dans le but de protéger, de préserver et de rétablir les espèces de baleines en voie de disparition au Canada.

[*English*]

[*Traduction*]

The funding for Budget 2018 for Transport Canada is not included in our Main Estimates but has been included by Treasury Board Secretariat through its Main Estimates and will be accessed by Transport Canada through the budget implementation vote.

Le financement du budget de 2018 de Transports Canada n'est pas compris dans notre Budget principal des dépenses, mais il a été intégré par le Conseil du Trésor dans son Budget principal des dépenses, et Transports Canada y aura accès par l'entremise du crédit d'exécution du budget.

I am also pleased to note that starting in fiscal year 2018, Transport Canada will begin reporting information based on our new departmental results framework.

Je suis également heureuse de constater qu'à compter du présent exercice financier, Transports Canada commencera à communiquer de l'information fondée sur nos nouveaux cadres ministériels des résultats.

Through the departmental results framework, we will clearly indicate what results we want to achieve, what results have been achieved, and what resources were used to achieve these results.

Grâce aux cadres ministériels des résultats, nous indiquerons clairement quels résultats nous voulons atteindre, quels résultats ont été atteints et quelles ressources ont été utilisées pour atteindre ces résultats.

For Transport Canada, the departmental results framework comprises three core responsibilities, nine results on which the department reports publicly, as well as a program inventory.

[Translation]

Mr. Chair, the financial resources sought through these Main Estimates would help ensure that our transportation system continues to serve Canadians' needs — to move goods and people to where they need to go, safely and securely, for years to come.

My colleagues and I would now be happy to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you.

Sherry Spence, Director, Financial Operations, Chief Financial Officer and Corporate Services, Veterans Affairs Canada: Good morning, Mr. Chair and committee members. It is a pleasure to be here with you, and I look forward to discussing the Veterans Affairs 2018-19 Main Estimates submission.

My name is Sherry Spence, and I am the Director of Financial Operations at Veterans Affairs Canada. I'm joined by Maureen Sinnott, Director General of the Finance Division. Also joining me by videoconference from Charlottetown is Faith McIntyre, Director General of the Policy and Research Division.

Our department is charged with providing veterans with the respect, support, care and economic opportunities they deserve. This includes providing them with new career opportunities when they leave military service, making it easier for them to access services and doing more to support their families.

I am pleased to say that Veterans Affairs Canada's 2018-19 Main Estimates reflect the steps we have taken to date to ensure that Canadian veterans and their families are treated with care, compassion and respect.

I will now summarize the contents of our Main Estimates submission.

First, it is important to understand that our department's budget fluctuates each year because of the demand-driven nature of its programs and services. Veterans Affairs Canada updates its client and expenditure forecasts each year to ensure that all veterans who come forward receive the benefits to which they are entitled.

Pour Transports Canada, le cadre ministériel des résultats comprend trois responsabilités de base, neuf résultats sur lesquels le ministère rend compte publiquement, ainsi qu'un inventaire des programmes.

[Français]

Monsieur le président, les ressources financières dans le cadre du présent Budget principal des dépenses feront en sorte que notre réseau de transports continuera de répondre aux besoins des Canadiens, soit de transporter les biens et les voyageurs à destination, en toute sécurité, au cours des années à venir.

Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci.

Sherry Spence, directrice, Opérations financières, Secteur de la dirigeante principale des finances et services ministériels, Anciens Combattants Canada : Monsieur le président et membres du comité, bonjour. Je suis ravie d'être parmi vous et j'ai hâte de discuter du Budget principal des dépenses de 2018-2019 d'Anciens Combattants Canada.

Je m'appelle Sherry Spence et j'occupe le poste de directrice des Opérations financières à Anciens Combattants. Je suis accompagnée de Maureen Sinnott, directrice générale des finances. Mme Faith McIntyre, directrice générale de la politique et de la recherche, participera au comité par vidéoconférence depuis Charlottetown.

Notre ministère a pour mission de traiter les anciens combattants avec respect, de les soutenir et de leur offrir les possibilités économiques qu'ils méritent. Il s'agit aussi de leur fournir de nouvelles occasions professionnelles lorsqu'ils quittent le service militaire, de faciliter leur accès aux services et d'en faire davantage pour soutenir leur famille.

Je suis heureuse de vous annoncer que le Budget principal des dépenses de 2018-2019 d'Anciens Combattants Canada reflète les mesures que nous avons prises à ce jour pour veiller à ce que les anciens combattants et leur famille soient traités avec bienveillance, compassion et respect.

Voici un résumé du contenu de notre présentation sur le Budget principal des dépenses.

D'abord, il est important de comprendre que le budget de notre ministère varie chaque année, car les programmes et les services qui y sont offerts sont axés sur la demande. Chaque année, Anciens Combattants Canada met à jour les prévisions des demandes des clients et des dépenses pour s'assurer que tous les anciens combattants qui présentent des demandes reçoivent les prestations auxquelles ils ont droit.

[*English*]

VAC's total Main Estimates submission for 2018-19 is $4.4 billion, a net decrease of $297 million in comparison to last year's Main Estimates.

The decrease in funding is primarily attributable to funding in the previous year relating to Budget 2016, which saw an increase in the Disability Award. In that year, a one-time retroactive payment was made in 2017-18 to all veterans who received an award since the introduction of the New Veterans Charter in 2006.

If this one-time funding was removed from consideration, the department's budget would actually have increased this year. This is primarily attributable to an increase in the number of Canadian Armed Forces veterans and their families benefiting from VAC's programs. At the same time, the number of war service veterans is declining.

These Main Estimates include multiple new programs, including a caregiver recognition benefit, an education and training benefit, the Veteran and Family Well-Being Fund, the Veterans Emergency Fund and the Centre of Excellence on PTSD and Other Related Mental Health Conditions.

Veterans Affairs Main Estimates also include funding to enhance career transition services, eliminate vocational rehabilitation time limits for veterans' spouses and survivors, and to expand access to the Military Family Resource Centres for medically released veterans' families.

These initiatives were announced in Budget 2017 and are intended to help veterans transition from military life to civilian life; better support the families of ill and injured veterans, including caregivers; and invest in mental health services and care for veterans at risk.

With regard to existing programs, Veterans Affairs Canada continues to see increased funding requirements for programs utilized by Canadian Armed Forces veterans and their families. For example, as I said previously, excluding the one-time retroactive payments, Disability Award funding has increased by over $150 million over last year's estimates, while the earnings loss benefits has increased by $96 million. This program ensures those undergoing rehabilitation have the financial support they need during their recovery.

[*Traduction*]

Le montant total consacré au Budget principal des dépenses de 2018-2019 d'Anciens Combattants Canada s'élève à 4,4 milliards de dollars, ce qui constitue une diminution nette de 297 millions de dollars par rapport au Budget principal des dépenses de l'année dernière.

Cette réduction budgétaire est principalement attribuable au financement offert lors de l'année précédente pour le budget de 2016, qui visait l'augmentation de l'indemnité d'invalidité. En 2017-2018, un paiement rétroactif unique a été versé à tous les anciens combattants qui ont reçu une indemnité depuis le lancement de la Nouvelle Charte des anciens combattants en 2006.

Si ce financement unique n'avait pas été pris en compte, nous aurions constaté une augmentation du budget ministériel cette année. Cela se produit surtout parce qu'un plus grand nombre de vétérans des Forces armées canadiennes et de membres de leur famille profitent des programmes d'Anciens Combattants Canada. Parallèlement, le nombre d'anciens combattants ayant servi en temps de guerre diminue.

Le Budget principal des dépenses comprend plusieurs nouveaux programmes, dont l'Allocation de reconnaissance pour aidant, l'Allocation pour études et formation, le Fonds pour le bien-être des vétérans et de leur famille, le Fonds d'urgence pour les vétérans et le Centre d'excellence sur le trouble de stress post-traumatique et les états de santé mentale connexes.

De plus, le Budget principal des dépenses d'Anciens Combattants Canada comprend un financement dédié à l'amélioration des services de transition de carrière, à l'élimination des délais de réadaptation professionnelle pour les conjoints ou les survivants des anciens combattants et l'élargissement de l'accès aux centres de ressources pour les familles des militaires pour les familles d'anciens combattants libérés pour des raisons médicales.

Ces initiatives ont été annoncées dans le cadre du budget de 2017 et visent à aider les anciens combattants à passer du service militaire à la vie civile; à offrir un meilleur soutien aux familles d'anciens combattants malades ou blessés, dont les aidants naturels; et à investir dans les services de santé mentale pour les vétérans à risque.

En ce qui concerne les programmes existants, Anciens Combattants Canada continue d'observer des besoins accrus en matière de financement pour les programmes utilisés par les vétérans des Forces armées canadiennes et leur famille. Par exemple, comme je l'ai déjà dit, si l'on exclut les paiements ponctuels effectués de façon rétroactive, le financement de l'indemnité d'invalidité a augmenté de plus de 150 millions de dollars par rapport au budget des dépenses de l'année dernière, tandis que le programme de l'allocation pour perte de revenus a augmenté de 96 millions de dollars. Ce programme vise à

s'assurer que les personnes en réadaptation reçoivent le soutien financier dont elles ont besoin pendant leur rétablissement.

Conversely, some of the department's programs do not require as much funding as they have in previous years. For instance, funding for disability pensions is decreasing by $59 million in comparison to last year's Main Estimates. This is due to the fact that the number of war service veterans and their families is declining.

À l'inverse, certains programmes du ministère n'exigent plus autant de financement que dans les années précédentes. Par exemple, le financement destiné aux pensions d'invalidité a diminué de 59 millions de dollars par rapport au Budget principal des dépenses de l'année dernière, ce qui s'explique par le fait que le nombre d'anciens combattants ayant servi en temps de guerre et de membres de leur famille diminue.

As you know, commemoration of all those who served is an important part of Veterans Affairs' mandate to ensure that we, as a nation, never forget the dedication and sacrifice of those who served. The Veterans Affairs Commemorative Partnership Program exists to pay tribute to the sacrifices and achievements of those who served in Canada's military efforts. As a result, these estimates include funding to commemorate the hundredth anniversary of the end of World War I, along with the last 100 days; the seventy-fifth anniversary of D-Day and Battle of the Atlantic; the sixty-fifth anniversary of Korean War; and the tenth anniversary of national peacekeepers. Commemoration funding will also be used for the Funeral and Burial Program and grave maintenance.

Comme vous le savez, la commémoration de tous ceux qui ont servi le pays est une partie importante du mandat d'Anciens Combattants Canada pour s'assurer que nous, en tant que nation, n'oublions jamais le dévouement et le sacrifice de ceux qui ont servi le pays. Le Programme de partenariat pour la commémoration d'Anciens Combattants Canada existe pour rendre hommage aux sacrifices et aux réalisations de ceux et celles qui ont servi le Canada dans le cadre de ses efforts militaires. Par conséquent, le Budget principal des dépenses inclut un financement qui servira à souligner le 100e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale et les 100 derniers jours; le 75e anniversaire du jour J et de la bataille de l'Atlantique; le 65e anniversaire de la guerre de Corée; et, enfin, le 10e anniversaire de la Journée nationale des Gardiens de la paix. Le financement alloué à la commémoration sera également utilisé pour le Programme de funérailles et d'inhumation et pour l'entretien des tombes.

As in past years, over 90 per cent of the department's budget in these Main Estimates continues to represent payments to or on behalf of veterans, their families and other program recipients. During 2018-19, the department will continue to focus on the well-being of veterans and their families, promote service excellence, and recognize veterans services and sacrifices.

Comme pour les années précédentes, plus de 90 p. 100 du budget du ministère dans le Budget principal des dépenses continue de représenter des paiements aux anciens combattants, à leur famille et à d'autres bénéficiaires des programmes. En 2018-2019, le ministère continuera de mettre l'accent sur le bien-être des anciens combattants et de leur famille, de promouvoir l'excellence du service et de reconnaître le service et les sacrifices des anciens combattants.

In closing, I would like to state that supporting the care and well-being of veterans and their dependents through a range of benefits, services, research, partnerships and advocacy is one of our overarching goals. With the help of the funding in the 2018-19 Main Estimates, the department will be able to fulfill its promises.

En terminant, j'aimerais dire que le soutien des soins et du bien-être des anciens combattants et des personnes à leur charge au moyen de tout un éventail d'avantages, de services, de recherches, de partenariats et de défense des droits est l'un de nos principaux objectifs. Grâce au financement prévu dans le Budget principal des dépenses de 2018-2019, nous serons en mesure de tenir nos promesses.

Thank you, Mr. Chair, and, when it's time, Maureen, Faith and I will be happy to answer any questions that you or other committee members may have.

Je vous remercie, monsieur le président, et lorsque le moment sera venu, Maureen, Faith et moi serons heureuses de répondre à vos questions ainsi qu'à celles d'autres membres du comité.

The Chair: Thank you, Ms. Spence.

Le président : Merci, madame Spence.

Senator Marshall: Thank you for being here today. I will start off with questions directed to Transport Canada. I wanted to talk about the grants and contributions. I know that there was a pilot in the last few years, and Treasury Board has been updating

La sénatrice Marshall : Je vous remercie de votre présence. Je vais d'abord poser des questions aux représentants de Transports Canada. Je voulais parler des subventions et des contributions. Je sais qu'un projet pilote a été mené ces dernières années et le Conseil du Trésor nous donne des renseignements à

us regarding the pilot, but reading the note in the estimates it seems this is now going to be made permanent.

Is it going to be made permanent, and was there an evaluation of the pilot?

Ms. Cahill: Thank you for the question. We are in the third year of the pilot. It is still a pilot. TBS has not indicated whether or not we will make it permanent.

Let me state that Parliament votes on the votes. Therefore, Parliament will decide how many votes will eventually be under grants and contributions or if the pilot should become more official.

As far as Transport Canada, we have participated. We continue to participate, and we will continue until a decision is rendered. We monitor the vote. We report on the vote, and we manage the vote.

Senator Marshall: Okay. You have worked with this now for a number of years. What would your recommendation be?

Ms. Cahill: Before we can make a recommendation, more information would be required. The pilot for grants and contributions was decided based on the complexity of our grants and contribution programs, whereas our complexity was not as high as other departments. As well, we don't have programs that cross between votes and that's why we were selected.

Our recommendation, before we can say to continue or not, we would need to see the parameters continuing. This was a pilot. It was done on grants and contributions, and if it was to expand, we would need more information.

Senator Marshall: Thank you very much. But I do see under grants and contributions that there is an increase — I think around $100 million — and it looks to be the grant for the National Trade Corridors Fund. So what would that be?

[*Translation*]

Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Programs, Transport Canada: Thank you for the question. Mr. Chair, the National Trade Corridors Fund was created last year. We are talking about $2 billion over 11 years with an objective to facilitate access to the north and help reduce bottlenecks in order to transport goods and passengers throughout Canada.

jour à ce sujet. Or, d'après ce que je lis dans le budget des dépenses, il semble que l'on va maintenant rendre cela permanent.

Est-ce que c'est le cas, et a-t-on évalué le projet pilote?

Mme Cahill : Je vous remercie de la question. Le projet pilote en est à sa troisième année. Le SCT n'a pas indiqué s'il deviendra permanent ou non.

Je dois dire que puisque les crédits sont votés par le Parlement, c'est lui qui déterminera combien il y aura de crédits de subventions et de contributions ou si le projet pilote doit devenir plus officiel.

Transports Canada participe au projet. Nous continuons à y participer et nous le ferons jusqu'à ce qu'une décision soit prise. Nous surveillons le crédit, nous en faisons rapport et nous le gérons.

La sénatrice Marshall : D'accord. Vous y travaillez depuis un certain nombre d'années maintenant. Que recommanderiez-vous?

Mme Cahill : Il nous faut obtenir plus d'information avant de pouvoir faire une recommandation. Le projet pilote sur les subventions et les contributions a été lancé en raison de la complexité de nos programmes de subventions et de contributions; toutefois ils ne sont pas aussi complexes que ceux d'autres ministères. De plus, nous n'avons pas de programmes qui chevauchent différents crédits, et c'est pourquoi notre ministère a été choisi.

Avant de pouvoir déterminer si l'on continue ou non, il nous faudrait voir les paramètres. C'était un projet pilote. Il porte sur les subventions et les contributions, et s'il devait être élargi, il nous faudrait obtenir plus de renseignements.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup. Or, pour les subventions et les contributions, je remarque qu'il y a une augmentation — d'environ 100 millions de dollars, je crois — et il semble qu'il s'agit du Fonds national des corridors commerciaux. De quoi s'agit-il?

[*Français*]

Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Programmes, Transports Canada : Je vous remercie de la question. Monsieur le président, le Fonds national des corridors commerciaux a été créé l'année dernière. Il s'agit d'un montant de 2 milliards de dollars réparti sur 11 ans dont l'objectif est de faciliter l'accès au nord et de permettre de réduire les goulots d'étranglement dans le but de transporter les biens et les voyageurs partout au Canada.

We are currently in the first year of the fund. We have called for proposals to assess the interest of businesses or governments. The call was open to all levels of government: federal, provincial, municipal and territorial. We have received more than 350 applications this year. We will begin by funding some of them. We are currently making the announcements. We anticipate that between 30 and 40 projects will be announced this year.

The objective is to continue to implement projects over the coming years to help us accelerate the process in terms of congestion in major arteries, such as ports, but also to ensure that this is being done through innovation and green government. So there are a number of projects and many years remaining for that element. This is a new initiative that was created last year and is now part of our portfolio.

[*English*]

Senator Marshall: Will that be funding infrastructure?

[*Translation*]

Mr. Mongeau: We mainly wanted to ensure that municipalities, other departments, agencies or private businesses could identify in their portfolio or their infrastructure what the issues were and what support they could obtain from the Government of Canada. For example, the Port of Vancouver knows what the limits of its current infrastructure are. They have proposed some projects that would help them accelerate decongestion.

Those are not all projects selected for this first stage because the requested amounts were huge, but we are continuing to focus on the next stages.

Mr. Chair, these are infrastructure projects with a goal to improve transportation and trade flow in Canada.

[*English*]

Senator Marshall: Thank you.

I was looking at your results report and your departmental plan. The results are posted there for 2016-17. When would we see the results for 2017-18?

Ms. Cahill: The results for 2017-18 will be tabled in the fall through our departmental results report. Financial information will be published also in the fall through Public Accounts.

Nous en sommes actuellement à la première année. Nous avons demandé des propositions pour évaluer l'intérêt des entreprises ou des gouvernements. C'était ouvert à tous les ordres de gouvernement : fédéral, provincial, municipal et territorial. Nous avons reçu cette année plus de 350 demandes. Dans un premier temps, nous pourrons en financer un certain nombre. Nous procédons aux annonces actuellement. Nous évaluons qu'entre 30 et 40 projets seront annoncés cette année.

L'objectif est de continuer à mettre en œuvre les projets au cours des prochaines années pour nous permettre d'accélérer le processus pour ce qui est de la congestion dans les grandes artères, par exemple les ports, mais en même temps, pour nous assurer qu'on le fait dans le cadre de l'innovation et de l'initiative Écologiser le gouvernement. Donc, il y a plusieurs projets et plusieurs années encore pour cet élément. C'est une nouvelle initiative qui a été créée l'an passé et qui fait maintenant partie de notre portefeuille.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Est-ce qu'il s'agira de financement pour l'infrastructure?

[*Français*]

M. Mongeau : Principalement, on voulait s'assurer que les municipalités, les autres ministères, les agences ou les entreprises privées puissent cerner dans leur portefeuille ou leurs infrastructures où étaient les enjeux et quels étaient les appuis qu'ils pouvaient obtenir du gouvernement du Canada. Par exemple, le port de Vancouver connaît un peu les limites de son infrastructure actuelle. Ils nous ont proposé certains projets qui leur permettaient d'accélérer le déblocage.

Ce ne sont pas tous les projets qui ont été retenus dans le cadre de cette première phase parce que les fonds demandés étaient énormes, mais on continue de se pencher sur les prochaines étapes.

Ce sont, effectivement, monsieur le président, des projets d'infrastructure visant à améliorer les transports et le flux commercial au Canada.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Merci.

J'examinais les rapports sur les résultats dans votre plan ministériel. Les résultats de 2016-2017 y sont. Quand verrons-nous ceux de 2017-2018?

Mme Cahill : Les résultats de 2017-2018 seront présentés dans notre rapport sur les résultats ministériels au cours de l'automne. Des renseignements financiers seront publiés dans les Comptes publics à l'automne également.

Senator Marshall: Will there be any interim reporting on results, or will we have to wait?

Ms. Cahill: Those two official reports, yes.

Senator Marshall: Some of the items I was looking at, for example, marine security — it says percentage of industry indicating confidence in the Canadian marine security transportation system. Is that done through a survey? I notice that your target is 80 per cent, and for the last three years, it's 80 per cent. It looks odd. How do you determine that? Is it by survey?

Lori MacDonald, Assistant Deputy Minister, Safety and Security, Transport Canada: Thank you for the question. We look at a number of factors when looking at how we identify what matrix we want them to meet in terms of the percentage. We work with industry to actually identify that. It does change year by year, depending on what they're identifying to us in terms of that matrix and what our expectations are of them.

Senator Marshall: Is that the actual results there? The 80 per cent — was that done by survey? How independent are those ratings? Does that come from third parties?

Ms. MacDonald: Yes. We actually have an oversight program where we measure a number of factors they've identified. Part of that oversight program is to see how they have been compliant with certain areas from a marine security perspective, but we receive information directly from industry as well.

Senator Marshall: So, it's not all survey. It would be your own independent assessment.

Ms. MacDonald: That's right.

Senator Marshall: Another one was the transportation marketplace framework. It looks like, rather than improving, it's getting worse. What do you do in a case like that? This one is competitive transportation sector rail passenger transportation intensity, and it started out as 0.61 but now it's going down to 0.54, which is below your target. What do you do in a case like that?

Ms. MacDonald: Unfortunately, that doesn't fall under my area in terms of monitoring, but I will give you my overview in terms of that piece.

It's the same thing. We measure and monitor activities that are happening in that particular area and work with the industry, or the railway in that case, to determine what we see with respect to

La sénatrice Marshall : Y aura-t-il un rapport provisoire sur les résultats, ou nous faudra-t-il attendre?

Mme Cahill : Ces deux rapports officiels, oui.

La sénatrice Marshall : J'examinais certains des éléments, par exemple la sûreté maritime — on dit ici « pourcentage de l'industrie qui indique qu'elle a confiance dans le système de sûreté maritime du Canada ». S'agit-il ici d'un sondage? Je vois que votre cible est de 80 p. 100, et que les résultats des trois dernières années sont de 80 p. 100. Cela semble étrange. Comment déterminez-vous cela ? Est-ce que c'est au moyen d'un sondage?

Lori MacDonald, sous-ministre adjointe, Sécurité et sûreté, Transports Canada : Je vous remercie de la question. Nous examinons un certain nombre de facteurs lorsqu'il s'agit de déterminer le résultat que nous ciblons en pourcentage. Nous collaborons avec l'industrie pour déterminer cela, en fait. Cela change d'une année à l'autre, selon ce qu'ils nous disent et nos attentes.

La sénatrice Marshall : S'agit-il ici des résultats obtenus? Le 80 p. 100... Est-ce le résultat d'un sondage? Dans quelle mesure ces évaluations sont-elles indépendantes? Cela provient-il de tiers?

Mme MacDonald : Oui. En fait, nous avons un programme de surveillance dans le cadre duquel nous évaluons un certain nombre de facteurs qu'ils ont définis. Le programme de surveillance consiste en partie à déterminer dans quelle mesure ils se sont conformés à certains éléments du point de vue de la sûreté maritime, mais nous recevons aussi de l'information directement de l'industrie.

La sénatrice Marshall : Donc, ce n'est pas seulement le résultat d'un sondage. Vous menez votre propre évaluation indépendante.

Mme MacDonald : C'est exact.

La sénatrice Marshall : Dans un autre cas, il y a les cadres qui appuient le marché des transports. Il semble que les choses se détériorent plutôt que de s'améliorer. Que faites-vous dans un tel cas? Dans ce cas, c'est un secteur des transports concurrentiels. L'indicateur de rendement, c'est le niveau d'intensité pour le transport de voyageurs par transport ferroviaire, et le résultat était de 0,61 et il est descendu à 0,54, ce qui est inférieur à votre cible. Que faites-vous dans un tel cas?

Mme MacDonald : Malheureusement, cela ne relève pas de ma responsabilité concernant la surveillance, mais je vais vous donner un aperçu à cet égard.

C'est la même chose. Nous évaluons et surveillons les activités qui sont menées dans ce secteur et nous collaborons avec l'industrie, ou le transport ferroviaire dans ce cas, pour

the metrics they're giving us and what our expectation was in terms of what was identified in the first place.

Senator Marshall: Is there an independent assessment done on what you report? As you were speaking, I was thinking about the Canada Revenue Agency and their telephone system, and how they were reporting that they were doing great until the Auditor General went in and said they weren't. Is this something all done internally, or is there an independent assessment?

Ms. MacDonald: We have a few different mechanisms. The Auditor General would be one mechanism, as an example, that could look at that. We also have our own internal audits we do. Transport Canada audits a number of programs such as this.

Senator Marshall: Would they audit performance?

Ms. MacDonald: Yes, and evaluations, as well — that does that kind of auditing.

[*Translation*]

Senator Pratte: My questions are for the Transport Canada representatives, first regarding the pilot project. When I look at the French version —

[*English*]

— grants and contributions are separated. In French, it says:

[*Translation*]

> "*réseau de transport efficace, réseau de transport écologique et novateur, réseau de transport sûr et sécuritaire*".

[*English*]

So it's separated into three different bowls. That's what the pilot project is all about, right?

[*Translation*]

Ms. Cahill: Yes.

Senator Pratte: If I understand correctly, that could not be made more granular because it would become impossible.

Ms. Cahill: It becomes difficult to make it more granular when it comes to grants and contribution prograMs. What you are seeing in the Main Estimates is each grant and contribution program.

déterminer ce que nous voyons en ce qui concerne les indicateurs qu'ils nous donnent et ce qu'étaient nos attentes au départ.

La sénatrice Marshall : Concernant l'information que vous communiquez, y a-t-il une évaluation indépendante? Pendant que vous parliez, je pensais à l'Agence du revenu du Canada et à son système téléphonique et à la mesure dans laquelle elle indiquait que tout allait très bien jusqu'à ce que le vérificateur général dise que ce n'était pas le cas. Est-ce que tout est fait à l'interne, ou une évaluation indépendante est-elle menée?

Mme MacDonald : Nous avons différents mécanismes d'examen en place. Ceux du vérificateur général sont un exemple. Nous faisons également nos propres vérifications. Transports Canada mène des vérifications sur un certain nombre de programmes.

La sénatrice Marshall : Est-ce que le rendement fait l'objet de vérifications?

Mme MacDonald : Oui, et il y a des évaluations également concernant ce type de vérifications.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : Mes questions s'adressent aux témoins du ministère des Transports, d'abord en ce qui concerne le projet pilote. Quand je regarde dans la version française...

[*Traduction*]

... les subventions et contributions sont divisées.

[*Français*]

> « réseau de transport efficace, réseau de transport écologique et novateur, réseau de transport sûr et sécuritaire ».

[*Traduction*]

C'est donc séparé en trois. C'est ce à quoi correspond le projet pilote, n'est-ce pas?

[*Français*]

Mme Cahill : Oui.

Le sénateur Pratte : Si je comprends bien, on ne pourrait pas rendre cela plus granulaire parce que ça deviendrait impossible.

Mme Cahill : Il devient difficile de rendre cela plus granulaire pour ce qui est des programmes de subventions et de contributions. Ce que vous voyez dans le Budget principal des dépenses, c'est chacun des programmes de subventions et de contributions.

The web version of the budget now contains a link that allows us to classify each program according to the credits under which they are identified.

Senator Pratte: If I went on the website — your website?

Ms. Cahill: The Treasury Board's website?

Senator Pratte: Could I find each of the grant and contribution programs under "efficient transportation system"?

Ms. Cahill: That's right. The granular version you are seeing is the one presented in the Main Estimates, on page B134. That is the most granular version you can obtain for grants and contributions.

Senator Pratte: Okay. This is the third year of the project. Why can't I make a comparison with previous years yet?

Ms. Cahill: When we look at the Main Estimates, we see the estimates for 2017-18 and 2018-19. No amount appears for 2017-18 because there was no allocation for this grant or contribution program in the Main Estimates 2017-18. However, if you look between the two years, you will see that amounts have been earmarked for each of the contribution programs.

Senator Pratte: The largest amount goes to the Oceans Protection Plan. Does this plan include the wrecked vessels program? It is included in that. So, of the $98 million for the 2018-19 plan, how much is spent on wrecked vessels?

Mr. Mongeau: From memory, the target is about $7 million a year. There are two stages. First, people will apply. They must do an analysis of the wrecked vessel to see how they could recover it and what materials are in the wreck. Second, if necessary, another submission must be made to remove it. There is a $5,000 limit for the first part, the analysis. As for the second part, it's open, depending on the type of vessel. This is new and we are following it closely.

Senator Pratte: How do you determine which are removed first?

Mr. Mongeau: Thank you for the question. We launch a call for proposals. We open a general call for proposals with criteria. Since the program is new, many applications have been received this year. We hope that this program will continue for as long as possible.

Senator Pratte: Do they come from the areas concerned?

Maintenant, dans la version web du budget, il y a un lien qui nous permet de regrouper chacun des programmes selon les crédits dans lesquels ils sont identifiés.

Le sénateur Pratte : Si j'allais sur le site web... votre site web?

Mme Cahill : Celui du Conseil du Trésor.

Le sénateur Pratte : Est-ce que je pourrais, sous « réseau de transport efficace », retrouver chacun des programmes de subventions et de contributions?

Mme Cahill : C'est cela. La version granulaire que vous voyez est celle qu'on présente dans le Budget principal des dépenses, à la page B134. C'est l'état le plus granulaire que vous pouvez obtenir pour les subventions et contributions.

Le sénateur Pratte : D'accord. C'est la troisième année du projet. Pourquoi est-ce que je ne peux pas encore faire de comparaison avec les années précédentes?

Mme Cahill : Quand on regarde le Budget principal des dépenses, on voit les estimations de 2017-2018 et celles de 2018-2019. Aucun montant n'apparaît pour 2017-2018 parce qu'aucune enveloppe n'a été allouée à ce programme de subventions ou de contributions dans le Budget principal des dépenses de 2017-2018. Toutefois, si vous regardez entre les deux années, vous verrez que des montants ont été attribués à chacun des programmes de contribution.

Le sénateur Pratte : Le plus gros montant est consacré au Plan de protection des océans. Ce plan comprend-il le programme qui concerne les épaves? Il est compris là-dedans. Donc, sur les 98 millions de dollars pour le plan de 2018-2019, combien de fonds sont consacrés aux épaves de navire?

M. Mongeau : De mémoire, on vise environ 7 millions de dollars par année. Il y a deux étapes. Premièrement, il y a les gens qui feront une demande. Ils doivent faire une analyse de l'épave pour voir comment ils pourraient la récupérer et quels matériaux se trouvent dans l'épave. Deuxièmement, si nécessaire, il faut faire une autre soumission pour la retirer. Il y a une limite de 5 000 $ pour la première partie, soit l'analyse. En ce qui concerne la deuxième partie, c'est ouvert selon le type de vaisseau. C'est nouveau et nous le suivons de près.

Le sénateur Pratte : Comment déterminez-vous lesquels sont retirés en premier?

M. Mongeau : Je vous remercie de la question. On fait un appel de propositions. On ouvre un appel de propositions global avec des critères. Comme le programme est nouveau, on a reçu beaucoup de demandes cette année. On espère que ce programme continuera le plus longtemps possible.

Le sénateur Pratte : Cela vient-il des milieux concernés?

Mr. Mongeau: Yes. What we do is ensure that the proposals meet the criteria. Most of the time, they do. Then, the various individuals who have applied are notified as soon as their project is approved. It really depends on what the people or the municipalities are proposing.

Senator Pratte: In terms of the 2018 budget allocation, the $26 million for the protection of marine life is part of the Treasury Board central allocation. But can you tell us more about the intended use of the $26 million?

Ms. Cahill: It is part of the 2018 budget. We are preparing the program, which will be presented in due course to the Treasury Board and, later, to Parliament for funding.

Senator Pratte: Is this a new program rather than a continuation of an existing program?

Ms. Cahill: It's a new program.

Senator Pratte: Okay. Thank you very much.

Senator Moncion: I have two supplementary questions in relation to Senator Pratte's questions. As far as wrecked vessels are concerned, how many have to be removed? With $7 million, if you have 50 wrecks to recover, you won't get very far.

Mr. Mongeau: We have already managed to spend some money this year. The challenge is to start the program to figure out the demand. As with any contribution or grant program, it depends on the demand and response of the public or the municipality. Where appropriate, annual budget requests may be submitted to ensure that the project continues.

Senator Moncion: Do you know how many there are?

Mr. Mongeau: It is difficult to establish the number of wrecked vessels because more keep coming. We remove one and someone else will abandon another boat. But there are probably hundreds of wrecked vessels at the moment. That's an estimate. There are probably more. I don't have that data with me today.

Senator Moncion: Is it true that you are only going to look for those on the surface, not the ones at the bottom?

Mr. Mongeau: It depends on the depth. Some wrecks are completely lost. Most of the time, the wrecked vessels are found in marinas or waterways and are relatively easy to recover or analyze. This is mainly at the request of the people. The more applications we get, the more the program will keep going. It is a long-term program. It is a safety issue. We want to ensure that waterways are as safe as possible.

M. Mongeau : Oui. Ce qu'on fait, c'est qu'on s'assure que les propositions demandées répondent aux critères. La majorité du temps, c'est le cas. Ensuite, on avise les différentes personnes qui ont fait une demande dès que leur projet est approuvé. C'est vraiment selon ce que la population ou les municipalités nous proposent.

Le sénateur Pratte : En ce qui concerne l'allocation du budget de 2018, les 26 millions de dollars prévus pour la protection de la vie marine font partie de l'allocation centrale du Conseil du Trésor. Pouvez-vous néanmoins nous en dire davantage sur l'utilisation prévue de ces 26 millions de dollars?

Mme Cahill : C'est un élément du budget de 2018. Nous sommes en train de préparer le programme, qui sera présenté en temps opportun au Conseil du Trésor et, plus tard, au Parlement pour l'obtention de fonds.

Le sénateur Pratte : S'agit-il d'un nouveau programme et non de la suite d'un programme existant?

Mme Cahill : C'est un nouveau programme.

Le sénateur Pratte : D'accord. Merci beaucoup.

La sénatrice Moncion : J'ai deux questions complémentaires en lien avec celles du sénateur Pratte. En ce qui concerne les épaves, combien y en a-t-il à retirer? Avec 7 millions de dollars, si vous avez 50 épaves à récupérer, vous n'irez pas loin.

M. Mongeau : On a déjà réussi à dépenser de l'argent cette année. L'enjeu est de commencer le programme pour en voir la demande. Comme pour tout programme de contributions ou de subventions, cela dépend de la demande et de la réaction de la population ou de la municipalité. Le cas échéant, on peut soumettre des demandes budgétaires annuelles pour assurer la continuité du projet.

La sénatrice Moncion : Savez-vous combien il y en a?

M. Mongeau : C'est difficile d'établir le nombre d'épaves parce que c'est quelque chose qui se renouvelle. On en enlève une et quelqu'un d'autre va abandonner un autre bateau, mais il y a probablement des centaines d'épaves à l'heure actuelle. C'est un chiffre approximatif. Il y en a probablement plus. Je n'ai pas ces données avec moi aujourd'hui.

La sénatrice Moncion : Est-ce exact que vous allez chercher uniquement celles qui sont à la surface et non pas au fond?

M. Mongeau : Cela dépend de la profondeur. Il y a des épaves qu'on perd complètement. La plupart du temps, ces épaves se trouvent dans des marinas ou des cours d'eau et sont relativement faciles à récupérer ou à analyser. Cela vient principalement de la demande des gens. Plus on aura de demandes, plus on va continuer avec le programme. C'est un programme à long terme. C'est un enjeu de sécurité. Nous

voulons nous assurer que les voies navigables sont les plus sûres possible.

Senator Moncion: Thank you. My second question deals specifically with the amount of $26 million for the protection of marine life. Why is this amount allocated to transportation instead of the environment?

La sénatrice Moncion : Merci. Ma deuxième question traite justement du montant de 26 millions de dollars pour la protection de la vie marine. Pourquoi ce montant est-il attribué au transport et non pas à l'environnement?

Ms. Cahill: Actually, the project falls under Fisheries and Oceans Canada. Only a portion of the funding goes to Transport Canada. We are developing the program. It has not yet been approved by the Treasury Board. Once the program is finalized and approved, we will be able to provide more details.

Mme Cahill : En fait, c'est un projet qui relève de Pêches et Océans Canada. Il n'y a qu'une partie du financement qui est destinée à Transports Canada. Nous sommes en train de développer le programme. Cela n'a pas encore été approuvé par le Conseil du Trésor. Lorsque le programme sera finalisé et approuvé, nous pourrons fournir davantage de précisions.

Senator Moncion: Okay. You mentioned that the funding for Budget 2018 for Transport Canada is not included in the Main Estimates but has been included by Treasury Board through its Main Estimates and will be accessed by Transport Canada through the budget implementation vote. Can you explain that?

La sénatrice Moncion : D'accord. Vous avez mentionné que le financement du budget de 2018 de Transports Canada n'est pas compris dans le Budget principal des dépenses, mais qu'il est intégré dans le Budget principal des dépenses du Conseil du Trésor et que Transports Canada y aura accès par l'entremise du crédit d'exécution du budget. Pouvez-vous expliquer cela?

Ms. Cahill: As we know, $7 billion is allocated in the 2018-19 budget. In annex 2.11 of the budget plan, all the initiatives are organized by department. Transport Canada initiatives are identified and envelopes were voted in the Treasury Board Secretariat Main Estimates under Vote 40. Once the Treasury Board ministers approve Transport Canada's initiatives, the money will then be transferred to the department. On the website, the Treasury Board Secretariat will post a monthly report on funds directed to departments.

Mme Cahill : Comme nous le savons, il y a 7 milliards de dollars qui sont prévus dans le budget de 2018-2019. À l'annexe 2.11 du plan budgétaire, toutes les initiatives sont classées par ministère. Les initiatives de Transports Canada y sont identifiées et les enveloppes ont été votées dans le Budget principal des dépenses du Secrétariat du Conseil du Trésor sous le crédit 40. Lorsque les ministres du Conseil du Trésor approuveront les initiatives de Transports Canada, l'argent sera ensuite transmis au ministère. Le Secrétariat du Conseil du Trésor fera un compte rendu des fonds dirigés vers les ministères chaque mois par l'entremise du site web.

Senator Moncion: Okay, thank you. My next question is for Veterans Affairs Canada. Funding for disability pensions has decreased by $59 million in comparison to last year's Main Estimates. This is due to the fact that the number of claims made by war service veterans and their families is declining. How could it have decreased? The amount of $59 million is quite a significant decrease.

La sénatrice Moncion : D'accord, merci. Ma prochaine question s'adresse à Anciens Combattants Canada. Le financement destiné aux pensions d'invalidité a diminué de 59 millions de dollars par rapport au Budget principal des dépenses de l'année dernière, ce qui s'explique par le fait que le nombre de demandes faites par d'anciens combattants ayant servi en temps de guerre et leurs familles diminue. Comment est-ce que cela a pu diminuer? La somme de 59 millions de dollars représente une diminution assez substantielle.

[*English*]

[*Traduction*]

Ms. Spence: Thank you for the question. As I said in the opening remarks, there was a budget drop this fiscal year, which was really caused by a one-time bump up in funding, within the Main Estimates last fiscal year, to pay out a one-time retroactive payment to all veterans who had received a disability award since 2006. That was due to the fact that we increased the amount of the disability award, so that did make it look like there was a $297 million decrease in our budget overall, but, if you actually had taken that out of the equation, our budget would have increased by $300 million.

Mme Spence : Je vous remercie de la question. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, il y a eu une réduction budgétaire pour le présent exercice qui est attribuable à une augmentation de financement unique dans le Budget principal des dépenses de l'exercice précédent; il s'agissait d'un paiement rétroactif unique qui a été versé à tous les anciens combattants qui avaient reçu une indemnité d'invalidité depuis 2006. C'est lié au fait que nous avons augmenté l'indemnité d'invalidité, de sorte que cela a donné l'impression qu'il y avait eu une diminution de 297 millions de dollars dans notre budget en tout,

Senator Moncion: Okay, but these families are no longer receiving the disability amounts, or they're just switched to another area?

Ms. Spence: Neither, actually. What happened was we paid out, last year, a top-up payment, if you want to call it that, to all of the veterans who had previously received an award.

Senator Moncion: Okay. Thank you.

Senator Eaton: I apologize for being late, but I had to do scroll.

In Budget 2018, there was $11.3 million allotted for maintaining rail services to remote communities. I was just wondering if you could give us an update on the railroad to Churchill because I think that's been out of commission now for almost a year. I, having been to Churchill, know how dependent a remote community like Churchill is on the rail service.

[*Translation*]

Mr. Mongeau: For almost a year now, we have been working hard with the municipality, the province and OmniTRAX, which is not always easy, to ensure that we rebuild a rail link for the people of Churchill. We are still in the final negotiations and finalizing discussions with a number of players today. I therefore do not have a positive answer to give you, senator. I cannot tell you that the matter is completely settled, but I can tell you that it has the attention of our entire department and that we are working hard on it right now.

[*English*]

Senator Eaton: To continue along that line for a little bit before I get to my next question, Senator Jaffer and I sit on the Arctic Committee. We've heard the need for landing strips, a better port system, especially in Labrador and further up north, and I was just disappointed to see in your budget — and maybe I'm not reading it correctly — that you don't have a lot of money allocated to corners of the North in terms of landing strips and port development, where they could have larger ships going into some of those ports.

[*Translation*]

Mr. Mongeau: Yes, food and service in the north are challenging. We already have an agreement with Labrador. We have committed $1 million per year to repair runways in Newfoundland and Labrador. We have had this program for a

mais si l'on met cela de côté, notre budget a augmenté de 300 millions de dollars.

La sénatrice Moncion : D'accord, mais ces familles ne reçoivent plus de montants pour l'invalidité, ou est-ce que c'est passé à un autre secteur?

Mme Spence : Ni l'un ni l'autre, en fait. Ce qui s'est passé, c'est que l'an dernier, nous avons fait un versement complémentaire, si l'on peut dire, à tous les anciens combattants qui avaient reçu une indemnité précédemment.

La sénatrice Moncion : D'accord. Merci.

La sénatrice Eaton : Je suis désolée d'être arrivée en retard, mais c'était pour le plumitif.

Le budget de 2018 prévoyait un montant de 11,3 millions de dollars pour maintenir les services ferroviaires vers les communautés éloignées. Je me demandais seulement si vous pouviez nous donner de l'information à jour sur le lien ferroviaire vers Churchill, car je pense qu'il est hors service depuis presque un an maintenant. Puisque je suis allée à Churchill, je sais à quel point une communauté éloignée comme celle-là a besoin du service ferroviaire.

[*Français*]

M. Mongeau : Depuis presque un an maintenant, nous travaillons fort avec la municipalité, la province et OmniTRAX, ce qui n'est pas nécessairement facile, pour nous assurer de remettre en place un lien ferroviaire pour les habitants de Churchill. Nous sommes encore dans les dernières négociations et en train de finaliser des discussions avec plusieurs joueurs aujourd'hui. Je n'ai donc pas de réponse positive à vous donner, sénatrice, comme quoi le dossier est complètement réglé, mais je peux vous dire que ce dossier a l'attention de tout notre ministère et que nous y travaillons ardemment à l'heure actuelle.

[*Traduction*]

La sénatrice Eaton : J'aimerais poursuivre sur cette voie un moment avant de passer à ma prochaine question. La sénatrice Jaffer et moi siégeons au Comité sur l'Arctique. Nous avons entendu parler du besoin de pistes d'atterrissage et d'un meilleur réseau portuaire, surtout au Labrador et plus au nord. J'étais toutefois déçue de constater que, dans votre budget — si je l'interprète correctement —, vous n'allouez pas beaucoup d'argent aux régions nordiques pour les pistes d'atterrissage et la création de ports, dont certains pourraient accueillir de grands navires.

[*Français*]

M. Mongeau : Effectivement, l'alimentation et la desserte du Nord sont des questions difficiles. Nous avons déjà une entente avec le Labrador. Nous avons prévu 1 million de dollars par année pour la réparation des pistes à Terre-Neuve-et-Labrador.

number of years and I think at least $8 million has been invested in it in recent years.

Cela fait plusieurs années que nous avons ce programme et je pense qu'au moins 8 millions de dollars y ont été investis au cours des dernières années.

Earlier, I was talking about the new National Trade Corridors Fund. We have opened it to all the territories to ensure that all Canadians have access to it. This morning, projects have even been announced with a view to serving the north by the highway.

Je vous parlais plus tôt du nouveau Fonds national des corridors commerciaux. Nous l'avons ouvert à l'ensemble des territoires pour nous assurer que tous les Canadiens y aient accès. Il y a même des projets qui ont été annoncés ce matin visant à desservir le Nord par l'autoroute.

We are still working very hard on the Churchill project, but some airports and ports are no longer owned by Transport Canada. They were sold to the private sector a few years ago.

Nous travaillons toujours très fort pour le projet Churchill, mais certains aéroports et certains ports ne sont plus la propriété de Transports Canada. Ils ont été vendus au secteur privé, il y a quelques années.

We have special programs under the Airport Capital Assistance Program which, through calls for proposals, enables us to financially support small airports that are not necessarily funded by Transport Canada.

Nous avons des programmes spéciaux en vertu du Programme d'aide aux immobilisations aéroportuaires où, par des appels de proposition, nous pouvons soutenir financièrement les petits aéroports qui ne sont pas nécessairement financés par Transports Canada.

[*English*]

Senator Eaton: Would this fall under the $10.1 billion over 11 years for transportation projects?

[*Traduction*]

La sénatrice Eaton : Est-ce que cela fait partie des 10,1 milliards de dollars sur 11 ans pour les projets de transport?

[*Translation*]

Mr. Mongeau: The $11 billion is for all phases of the call for proposals for infrastructure. We have just completed one of those phases, and some projects have been identified for the north under the initial application. Unfortunately, we are victims of our own success. We have over 350 projects, and the funding, in the first years, is limited and does not allow us to do everything. So we're setting priorities.

[*Français*]

M. Mongeau : Les 11 milliards sont destinés à l'ensemble des phases d'appel de propositions pour l'infrastructure. Nous venons de terminer une de ces phases, et certains projets ont été désignés pour le Nord à l'intérieur de cette première demande. Malheureusement, nous faisons face à un problème de popularité. Nous avons plus de 350 projets et un financement qui, dans les premières années, est limité et ne nous permet pas de tout faire. Nous y allons donc par priorité.

Senator Eaton: You are doing things in stages?

Mr. Mongeau: Yes.

Senator Eaton: Okay.

La sénatrice Eaton : Par étapes?

M. Mongeau : Effectivement.

La sénatrice Eaton : D'accord.

[*English*]

I understand your ministry is also responsible for protecting whales in the St. Lawrence River?

[*Traduction*]

Je crois savoir que votre ministère est aussi responsable de la protection des baleines dans le fleuve Saint-Laurent, n'est-ce pas?

[*Translation*]

Mr. Mongeau: In my opinion, the government's directive is fairly clear regarding the protection of whales. We are working with various departments, particularly Fisheries and Oceans Canada, which is the leader of the program. A number of proposals have not yet received the necessary approvals as part of the process, but this is also one of our top priorities. We continue to work on it.

[*Français*]

M. Mongeau : À mon avis, la directive du gouvernement est assez claire quant à la protection des baleines. Nous travaillons en collaboration avec divers ministères, particulièrement avec Pêches et Océans Canada qui est le leader de ce programme. Plusieurs propositions n'ont pas encore reçu les approbations nécessaires dans le cadre du processus, mais cela fait également partie de nos grandes priorités. Nous continuons à travailler sur cela.

Senator Eaton: How are you going to combat the pollution and underwater noise generated by the boats?

Mr. Mongeau: Right now, we are considering all sorts of proposals. For example, we are thinking about how we could place special equipment underwater, not necessarily at sea, but at different access points, to see what the noise impacts are. We know that speed can also have an impact on migration, as it seems that many whales have been struck by boats.

What we are doing is known and public. We are asking boats to reduce their speed considerably. The boats have reduced their speed by almost half.

Since we do not yet have all the scientific data, we can address the problem by identifying the underwater signals that disturb whales. We can reduce the speed of vessels and we can even close some areas to navigation.

It's very difficult to do that at the moment because it's against the interests of fishers. So there's nothing simple about that, because if it were very simple, there would be a lot of whales.

[*English*]

Ms. MacDonald: I would like to add to my colleague's comments that we are doing a lot of work right now around developing regulations and policy with respect to noise and whales. We are looking at things such as shipbuilding and what appropriate designs should be used for ships to reduce noise.

We are also looking, as my colleague indicated, at voluntary slowdowns in that area.

We are also working with a number of partners in industry, and looking at innovative methods and discussions in terms of other mechanisms we could put in place to protect whales from the noise.

I would say it's one of the areas where we have a high degree of energy right now, with the most appropriate methods being numerous, given how complex the problem is, to positively impact that area.

Senator Cools: I would like to welcome the witnesses before us. My question is relatively simple. I wonder if you could tell me how many war service veterans are there in Canada at the present time, and which theatres of war did they serve in, if you have that information.

La sénatrice Eaton : De quelle façon allez-vous combattre la pollution et le bruit générés par les bateaux qui sont sous l'eau?

M. Mongeau : Actuellement, nous examinons toutes sortes de propositions. Par exemple, nous réfléchissons à savoir comment nous pourrions placer des équipements spéciaux sous l'eau, pas nécessairement en mer, mais aux différents accès, afin de voir quels sont les impacts sonores. Nous savons que la vitesse peut aussi avoir un impact sur la migration, car il semblerait que plusieurs baleines ont été frappées par des bateaux.

Ce que nous faisons est connu et public. Nous demandons aux bateaux de réduire leur vitesse de façon considérable. Les bateaux ont réduit leur vitesse pratiquement de moitié.

Étant donné que nous ne disposons pas encore de toutes les données scientifiques, nous pouvons nous attaquer au problème en identifiant les signaux sous-marins qui perturbent les baleines. Nous pouvons réduire la vitesse des bateaux et nous pouvons même fermer certains secteurs à la navigation.

C'est très difficile de le faire parce qu'à ce moment-là on va à l'encontre des intérêts des pêcheurs. Donc, il n'y a rien de simple dans une telle situation, car si c'était très simple, il y aurait plein de baleines.

[*Traduction*]

Mme MacDonald : J'aimerais compléter les remarques de mon collègue en disant que nous travaillons beaucoup en ce moment à l'élaboration de réglementation et de politiques ayant trait au bruit et aux baleines. Nous examinons des volets comme la construction navale et les modèles convenables qui doivent être employés pour réduire le bruit des navires.

Comme mon collègue l'a dit, nous envisageons également de ralentir la vitesse dans cette zone.

Nous collaborons aussi avec un certain nombre de partenaires de l'industrie, et cherchons des moyens novateurs et d'autres mécanismes à mettre en place pour protéger les baleines contre le bruit.

Je dirais que c'est un des domaines pour lesquels nous déployons beaucoup d'énergie à l'heure actuelle. Compte tenu de la grande complexité du problème, il existe de nombreuses méthodes convenables pouvant avoir une incidence positive sur cette zone.

La sénatrice Cools : J'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins qui comparaissent devant nous. Ma question est relativement simple. Je me demandais si vous pouviez me dire le nombre d'anciens combattants qu'il y a actuellement au Canada, et à quels théâtres de guerre ils ont participé, si vous avez l'information.

Ms. Spence: I can give you the breakdown as of December 2017. Those are the last numbers I have with me. In terms of veterans in Canada, there are 127,926.

Senator Cools: That's the total?

Ms. Spence: Yes. Of those, 21,156 are war service.

Senator Cools: Which war?

Ms. Spence: Sorry, that would be the Second World War and the Korean War.

Senator Cools: Okay, WW2.

Ms. Spence: We refer to them as traditional war service veterans. The Canadian Forces numbers are 93,573. The RCMP number is 13,197. These are all people served by VAC. We have just over 60,000 survivors so, the total clientele for Veterans Affairs right now is 188,008.

Senator Cools: Okay. When you include RCMP, were they in war service?

Ms. Spence: No — well, some of them could have been in active duty areas.

Senator Cools: Yes, some have been. I know.

Ms. Spence: Yes, correct.

Senator Cools: Thanks.

Senator Andreychuk: Thank you. I want Transport to give more clarification on airports and airport facilities. You mentioned that you are giving support to smaller airlines. What is the jurisdictional position on what are municipal airports, et cetera? I'm out of date on the designations. We constantly hear of the major airports and their difficulties, but I hear of in-and-out airports in small isolated areas. Where does your mandate end, and where does someone else's start?

Mr. Mongeau: Thank you for the question. There are a lot of different types of airports. I don't have my numbers here, but there are the big national airports — Pierre Elliott Trudeau, Toronto, Vancouver — we have, I think, 22 or 23 of these major airports. These are managed by a special authority, the airport authority, who is responsible. I'll switch to French now.

Mme Spence : Je peux vous donner les chiffres en date de décembre 2017. Ce sont les derniers que j'ai en main. Au Canada, il y a 127 926 anciens combattants.

La sénatrice Cools : C'est le total?

Mme Spence : Oui. De ce nombre, 21 156 ont servi en temps de guerre.

La sénatrice Cools : Dans quelles guerres?

Mme Spence : Veuillez m'excuser, il s'agit de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée.

La sénatrice Cools : D'accord, la Seconde Guerre mondiale.

Mme Spence : Nous les appelons les anciens combattants ayant servi en temps de guerre. Les anciens combattants des Forces canadiennes sont 93 573. Ceux de la GRC se chiffrent à 13 197. Toutes ces personnes reçoivent des services d'Anciens Combattants Canada, ou ACC. Nous avons un peu plus de 60 000 survivants, de sorte que la clientèle totale d'ACC se chiffre actuellement à 188 008.

La sénatrice Cools : Bien. Les anciens combattants de la GRC dont vous parlez ont-ils fait des services de guerre?

Mme Spence : Non... À vrai dire, certains d'entre eux étaient peut-être dans des zones de service actif.

La sénatrice Cools : Oui, je sais que c'était le cas de certains.

Mme Spence : C'est exact.

La sénatrice Cools : Merci.

La sénatrice Andreychuk : Merci. J'aimerais que les représentants du ministère des Transports me donnent des précisions sur les aéroports et les installations aéroportuaires. Vous dites soutenir les petites compagnies aériennes. Quelle est la position à propos des aéroports municipaux, et ainsi de suite? Je ne suis plus à jour quant aux appellations. Nous entendons constamment parler des grands aéroports et de leurs difficultés, mais il y a aussi des aéroports dans les petites régions isolées. Où votre mandat se termine-t-il, et où commence celui de quelqu'un d'autre?

M. Mongeau : Je vous remercie de votre question. Il existe divers types d'aéroports. Je n'ai pas les chiffres sous la main, mais il y a les grands aéroports nationaux, comme Pierre Elliott Trudeau, Toronto et Vancouver. Je crois que nous en avons 22 ou 23. Ils sont gérés en vertu d'une autorisation spéciale par l'administration aéroportuaire, qui en est responsable.

[Translation]

We have 22 or 23 major airports that have to survive and find their own funding. We have retained small airports for which we have full responsibility, whereas in some regions of Canada, 15 airports or so are still managed by Transport Canada.

There is also a series of small municipal airports. A few years ago, Transport Canada transferred airports to the municipalities and provinces that wanted them, with a certain amount of money that allowed them to survive or to complete their infrastructures. Today, we have these various types of airports. As for the airports we manage, we continue to subsidize them. However for the smaller airports, there is the airport assistance program.

Each year, we issue a call for proposals and the airports submit proposals to increase their tarmac area or their runways. We go by merit, while large airports have to make sure that they are profitable, because we have no grants to give them. Airports come in several types. Transport Canada's mandate may well be to make sure that all airports are privatized, or put in the hands of municipalities.

[English]

Senator Andreychuk: I am thinking of an accident that occurred in Saskatchewan that you're probably aware of, and a recent report that indicated that the de-icing should have taken effect better than it had. It ended up, if the newspaper reports are right — I haven't read the report yet — that all they had was a stepladder and a spray gun to de-ice the plane. Of course they ran into problems, and there was one death out of, I think, 22 passengers.

The question I'm being asked is: Whose responsibility is that airport? It's very hard to find and trace small airports that are sometimes even run privately. Then some are municipal and maybe others from a provincial point of view. The point is safety, and the point is accessibility. This is crucial in winter to get these people out. Thankfully, we have now a government in the Province of Saskatchewan supplemented by STARS using helicopters to airlift any accident victims to hospitals. But just getting in and out of these communities is very difficult.

The death that occurred was a young man who was going for medical reasons, so where is the federal responsibility for the air transport? And where would I go to look for it?

[Français]

Nous avons 22 ou 23 grands aéroports qui doivent survivre et trouver leur propre financement. Nous avons conservé de petits aéroports dont nous sommes entièrement responsables, alors que dans certaines régions au Canada, une quinzaine d'aéroports sont toujours gérés par Transports Canada.

Il y a aussi une série de petits aéroports municipaux. Il y a quelques années, Transports Canada a transféré des aéroports aux municipalités et aux provinces qui le voulaient, avec un certain montant qui leur permettait de survivre ou de compléter leurs infrastructures. Aujourd'hui, nous avons ces divers types d'aéroports. Pour ce qui est des aéroports que nous gérons, nous continuons à les subventionner. Toutefois, pour les plus petits aéroports, il y a le Programme d'appui aux aéroports.

Chaque année nous faisons un appel de propositions et les aéroports vont nous présenter une proposition pour l'agrandissement de l'aire de stationnement ou de la piste d'atterrissage. Nous y allons au mérite, alors que les gros aéroports doivent assurer leur rentabilité parce que nous n'avons pas de subventions à leur accorder. Il y a plusieurs types d'aéroports. L'objectif de Transports Canada serait de s'assurer que l'ensemble des aéroports seront privatisés ou remis aux municipalités.

[Traduction]

La sénatrice Andreychuk : Je pense à un accident qui est survenu en Saskatchewan, et dont vous êtes probablement au courant, de même qu'à un rapport récent disant que le déglaçage aurait dû être plus efficace qu'il ne l'a été. Si les journaux disent vrai — je n'ai pas encore lu le rapport —, l'aéroport n'avait qu'un escabeau et un pistolet pulvérisateur pour déglacer l'avion. Il y a eu des problèmes, bien sûr, ce qui a causé le décès d'un des 22 passagers, je crois.

La question qu'on me pose est la suivante : qui est responsable de cet aéroport? Il est très difficile de trouver et de retracer les petits aéroports, qui appartiennent parfois même à des intérêts privés. Certains sont municipaux, et peut-être que d'autres sont provinciaux. L'important, c'est la sécurité, et l'accessibilité aussi. L'hiver, ces installations sont cruciales pour sortir les gens des régions. Heureusement, nous avons maintenant un gouvernement provincial en Saskatchewan qui, avec l'aide de STARS, utilise des hélicoptères pour transporter les victimes d'accidents jusqu'aux hôpitaux. Mais il est très difficile d'entrer dans ces collectivités et d'en sortir.

La personne qui est décédée était un jeune homme qui était déplacé pour des raisons médicales. Dans ce cas, où se situe la responsabilité fédérale en matière de transport aérien? Et où puis-je chercher?

Ms. MacDonald: Thank you. I would say a couple of things. Responsibility for safety and security is with Transport Canada, particularly as it relates to all modes of transportation. In this particular incident, we had responsibility for oversight in terms of looking at compliance that airport had with respect to all of the initiatives that they are required to have in place, including things like de-icing, maintenance of their runway, the equipment that they use, training that they have and so on. We provide inspection oversight to those services.

I would say with respect to the media that often when you get reporting, you only get snippets and pieces. It's not the full reporting, but certainly in the account in this particular area, when we go in, both the Transportation Safety Board, with respect to their responsibilities, and ours in terms of doing immediate inspections following an event such as this, we take precautionary measures. We look at what kinds of problems or issues that may exist and we make determinations with respect to whether we see that air operator continuing or not in those conditions. We work with the Transportation Safety Board to take a look at what kinds of findings come out of an incident such as this.

If we find an airport that was non-compliant with respect to a particular piece of equipment, as you have identified, we can do things such as find against them from the perspective of fines and so on. We can also give them orders to put new equipment in place, new training programs and those kinds of things.

In the case of that particular accident, we worked with the airport and we put specific measures in place to ensure they have the right safety and security mechanisms in place going forward. Part of that process continues. We continue to go in and monitor them. Over the course of the past few months, we have given them some of their certifications back as part of this program and we will continue to do that. As we do with all airports like that, we have a risk-based approach with respect to oversight and compliance of their safety issues.

Senator Andreychuk: To me it's just one example. When there is a problem, you go to Transport and try to figure out who maintains and what kind of money has gone into the Province of Saskatchewan to assist us in transportation, never mind the North, where we have some of the same problems. It's very hard to find and pull up those figures. So no wonder that everyone else is having trouble when I have some fine minds around the table here who can't find them.

Then, there are no comparisons year-to-year, because you seem to be shifting your process, which is always done under efficiency and updating, et cetera. But the figures don't match up between what you did last year to this year, so I find it very difficult.

Mme MacDonald : Merci. J'aimerais dire deux ou trois choses. La responsabilité ayant trait à la sûreté et la sécurité incombe à Transports Canada, et ce, pour tous les modes de transport. Dans cet incident donné, nous avions la responsabilité de surveiller la conformité de l'aéroport à l'égard de toutes les mesures qu'il doit mettre en place, y compris des choses comme le déglaçage, l'entretien de la piste, l'équipement utilisé, la formation reçue, et ainsi de suite. Nous assurons la surveillance et l'inspection de ces services.

En ce qui concerne les médias, je dirais que les reportages n'offrent souvent que des bribes d'information. Ce n'est pas le rapport complet. Mais lorsque nous allons dans cette région, nous prenons des mesures de précaution, que ce soit lorsque le Bureau de la sécurité des transports exerce ses responsabilités, ou lorsque notre ministère effectue des inspections immédiatement après un événement semblable. Nous examinons les problèmes ou enjeux qui existent, puis nous déterminons si l'exploitant aérien peut continuer ou non dans ces conditions. Nous collaborons avec le Bureau de la sécurité des transports pour examiner les conclusions à la suite d'un incident comme celui-ci.

Si nous constatons qu'une pièce d'équipement d'un aéroport n'est pas conforme, comme vous l'avez indiqué, nous pouvons prendre des mesures comme l'imposition d'amendes et ainsi de suite. Nous pouvons également lui donner l'ordre de mettre en place de nouveaux équipements, de nouveaux programmes de formation, et ce genre de choses.

Dans le cas de cet accident particulier, nous avons travaillé avec l'aéroport à la mise en place de mesures précises pour veiller à ce que des mécanismes convenables de sûreté et de sécurité soient en place à l'avenir. Une partie de ce processus est toujours en cours. Nous continuons de visiter l'aéroport et de le surveiller. Au cours des derniers mois, nous lui avons redonné certaines de ses certifications dans le cadre du programme, et nous continuerons à le faire. Comme pour tous les aéroports de ce genre, nous optons sur une approche fondée sur les risques afin de surveiller la conformité de leurs enjeux de sécurité.

La sénatrice Andreychuk : Ce n'est qu'un exemple à mes yeux. Quand il y a un problème, il faut s'adresser à Transports Canada pour essayer de trouver qui s'occupe de l'entretien, et quel genre d'argent a été versé à la province de la Saskatchewan pour aider dans le transport, sans parler du Nord, où nous avons les mêmes problèmes. Il est très difficile de trouver ces chiffres. Il n'est donc pas étonnant que tout le monde ait de la difficulté si même les gens intelligents à la table n'arrivent pas à trouver l'information.

Ensuite, il n'y a pas de comparaison d'une année sur l'autre parce que vous semblez changer vos procédures, ce qui est toujours fait pour des gains d'efficacité, des mises à jour, et ainsi de suite, mais les chiffres ne correspondent pas entre ce que vous

I guess my final question is: Are all of these programs that you're setting out and the justifications you do through your department based on accountability to the minister and, therefore, to Parliament that way? Or are they based on accountability to customers? What is the focus of all of this data that you're going to collect? In whose benefit is it?

Ms. MacDonald: Thank you for the question. There are a couple of things. Regarding the issue that we just spoke with respect to the airport, the municipality and the province are responsible for funding those. Our responsibilities are in oversight of that particular area, so our funding goes to oversight with respect to inspections, risk-based assessments, compliance enforcement, certification and those kinds of things. That's where our money goes in terms of supporting that airport, and the airport itself looks after its own funding in terms of the equipment it buys and so on. It gets support from the municipality or the province depending on their funding mechanisms.

If I go back to the broader question with respect to our programs, obviously we're accountable to Parliament. In terms of what we do, we are accountable to our minister. In terms of what we spend our money on and accounting back to Treasury Board with respect to what we said we were going to do and whether we did, in fact, do it, and that comes back to the point that my colleague, Ms. Cahill, made in the beginning with respect to when we report on our results in the fall period of the year. Ultimately, we are accountable to Parliament overall.

But as we go through each month of the year, we do a complete review ourselves with respect to where our budgets are at. Are they being spent on the programs the way they have been designed and appropriately to do so? We also make sure that we are doing our checks and balances in terms of those expenditures. I'll turn it over to either of my colleagues for further comments.

[*Translation*]

Mr. Mongeau: Yes indeed, for the grants and contributions programs, whether for improving port facilities or for airports, we as officials are responsible and ultimately, so is the minister. We establish all the methods of monitoring the contributions provided to airports. If the grant is to buy a fire truck, we make sure that that is done and that the cost is followed through to the end of the project, in order to ensure that the project was done in accordance with what had been established.

avez fait l'année dernière et cette année, de sorte que je trouve cela très difficile.

Ma dernière question est la suivante : est-ce que tous les programmes que vous établissez et les justifications que vous invoquez dans votre ministère reposent sur une reddition de comptes au ministre et, par conséquent, au Parlement? Ou bien rendez-vous des comptes aux clients? Quel est l'objectif de toutes ces données que vous allez recueillir? C'est dans l'intérêt de qui?

Mme MacDonald : Je vous remercie de votre question. Deux ou trois éléments entrent en ligne de compte. En ce qui concerne ce dont nous venons de parler au sujet de l'aéroport, la municipalité et la province sont responsables du financement. Nos responsabilités se limitent à surveiller le secteur, de sorte que notre financement sert aux inspections, aux évaluations fondées sur les risques, au contrôle de la conformité, aux certifications et à ce genre de choses. C'est ainsi que notre argent est investi pour soutenir cet aéroport, et l'aéroport doit lui-même s'occuper de son financement pour l'achat d'équipement, entre autres. Il reçoit le soutien de la municipalité ou de la province, selon son mécanisme de financement.

Si je reviens à la question plus générale de nos programmes, nous devons évidemment rendre des comptes au Parlement. Dans le cadre de nos activités, nous sommes responsables devant notre ministre. Pour ce qui est de nos dépenses et des comptes à rendre au Conseil du Trésor sur ce que nous avons dit que nous allions faire, afin de voir si nous l'avons bel et bien fait... Cela revient au point que ma collègue, Mme Cahill, a fait valoir au début sur le moment où nous présentons nos résultats à l'automne. En définitive, nous devons rendre des comptes au Parlement dans son ensemble.

Toutefois, chaque mois de l'année, nous procédons nous-mêmes à un examen complet de nos budgets. L'argent est-il dépensé sur les programmes de la façon qui était prévue et d'une manière convenable? Nous veillons également à vérifier ces dépenses. Je vais céder la parole à l'un ou l'autre de mes collègues, qui pourront commenter.

[*Français*]

M. Mongeau : Effectivement, pour les programmes de contributions et de subventions, que ce soit pour l'amélioration des installations portuaires ou pour les aéroports, en tant que fonctionnaires nous en sommes responsables et ultimement le ministre l'est aussi. Nous mettons en place tous les moyens pour suivre les contributions octroyées aux aéroports. S'il s'agit d'une subvention pour acheter un camion de pompier, on s'assure que ce soit fait et on suit la dépense jusqu'à la fin du projet pour s'assurer que le projet a été fait conformément à ce qui a été établi.

My role is to check that the steps taken by ports and airports to improve their facilities are done according to the standards, and that the money has been well spent. They cannot change their minds in the middle of a project and do something else. If they do, we stop paying. So the responsibility lies with me to make sure that things are done appropriately.

[*English*]

Senator Neufeld: A lot of my questions have been asked.

Regarding the wrecked vessels or abandoned vessels, if I understood you correctly, it's a new program. Do you take expressions of interest through the whole year, or is there a timeframe? When will you get rid of the first abandoned vessel? We got a few in British Columbia we would sure like to get rid of. I'm just wondering when you will be in there taking it away or when that decision will be made. I mean, at some point and time, I guess you have to do something. It's not that you're not doing anything. Don't get me wrong.

[*Translation*]

Mr. Mongeau: I was about to say that it is going well. We have already begun to remove wrecked vessels. This program is new this year, but there was a call for bids, and the phases of the project have already been announced. We have started removing boats everywhere. Boats have been removed in Victoria, in Madeira Park, and in Sechelt. There are a lot of them in British Columbia, but basically, we are just starting. As we said earlier, it is $5,000 for a preliminary analysis. So that takes a certain amount of time. Then the residents decide to continue. They make a second application. If the project looks good, they will get money for the removal.

The project is under way. We will be starting our second call for bids shortly. The process goes on year-round. We are going to do it regularly, as long as the program lasts. I think that 47 contracts or analyses have already been done. The program will gain in popularity.

[*English*]

Senator Neufeld: I think it is a very good program. Could you send the clerk the list of those vessels that have been dealt with so far? If you would do that, please.

My second question, in your plans and priorities — clean water from transportation. It's a number of releases of harmful pollutants in the marine environment by vessels identified by pollution, patrol and other means.

Mon rôle est de vérifier que les démarches prises par les ports et les aéroports pour améliorer leurs installations sont prises selon les normes et que l'argent est bien dépensé. On ne peut pas changer d'idée, au milieu d'un projet, et faire quelque chose d'autre. Dans un tel cas, nous arrêtons de payer. L'imputabilité repose donc sur moi pour veiller à ce que les choses se déroulent comme il faut.

[*Traduction*]

Le sénateur Neufeld : Bon nombre de mes questions ont été posées.

En ce qui concerne les navires naufragés ou abandonnés, il s'agit d'un nouveau programme, si je vous ai bien compris. Acceptez-vous les déclarations d'intérêt tout au long de l'année, ou y a-t-il un échéancier? Quand allez-vous vous débarrasser du premier navire abandonné? Nous en avons quelques-uns en Colombie-Britannique dont nous aimerions certainement nous débarrasser. Je me demande simplement quand vous irez le chercher, ou quand cette décision sera prise. Je suppose qu'à un moment donné, vous devrez faire quelque chose. Je ne dis pas que vous ne faites rien. Ne vous méprenez pas.

[*Français*]

M. Mongeau : Je m'apprêtais à dire ce qu'on fait de bien. On a déjà commencé à retirer des bateaux qui sont des épaves. C'est un programme nouveau cette année, mais il y a eu un appel d'offres et on a déjà annoncé les phases du projet. On a commencé à retirer des bateaux un peu partout. Des bateaux ont été retirés à Victoria, à Madeira Park et à Sechelt. Il y en a beaucoup dans le secteur en Colombie-Britannique, mais principalement, on est au début. Comme on le disait plus tôt, c'est 5 000 $ pour réaliser une première analyse. Donc, cela prend un certain temps. Ensuite, les citoyens décident de continuer. Ils font une deuxième demande. Si le projet fonctionne bien, ils recevront de l'argent pour le retirer.

Le projet commence. On entamera un deuxième appel d'offres sous peu. C'est un processus qui se poursuit durant toute l'année. On va le refaire régulièrement tant et aussi longtemps que le programme continuera. Je crois qu'il y a déjà 47 contrats ou analyses qui ont été réalisés. C'est un programme qui gagnera en popularité.

[*Traduction*]

Le sénateur Neufeld : Je pense que c'est un très bon programme. Pourriez-vous envoyer à la greffière la liste des navires dont on s'est occupé jusqu'à maintenant? Je vous en serais reconnaissant.

Ma deuxième question porte la qualité de l'eau provenant des transports dans vos plans et priorités. Il s'agit du rejet d'un certain nombre de polluants nocifs dans l'environnement marin

You have some results from 2014-15, 2015-16 and 2016-17 and they're dropping by a lot, which is good, or at least your target. Can you tell me how that process works? What is a pollution patrol and other means, and how do you control it from ships? How does that all work? It's good we're doing that, but I want to know how it works.

Ms. MacDonald: Thank you for the question. I will talk a bit about our national aerial surveillance program, which is how we look at these issues. We have planes that we fly every day, weather permitting, with sophisticated technology built into the plane. We have pilots who are trained, as well as watchers who sit and manage the special technology that we have in these planes. They fly over our waterways and the equipment takes pictures and looks for pollutants on our water. We have a number of hours per year that we dedicate toward flying time to look for those pollutants.

When we find them we connect with other government departments, such as Fisheries and Oceans or the Coast Guard. We take data from those spills and then we connect with spill clean-up. On any given day, if we have a plane up in the air which sees a pollutant in the water, it contacts the Coast Guard or Transport Canada. They contact a local site that is responsible and trained in pollutant clean-up, and they are dispatched to that particular area to do clean-up of the pollutant.

We also collect data and we share that information with other government departments. That's one of the reasons you will see there is a decrease with respect to what we see happening in the water.

We also do inspections of ships. We're out constantly, as part of our oversight program, inspecting ships. We're taking a look at what mechanisms they have to put pollution controls in place. We use things, such as administrative monetary penalties, when we find people that, for example, have broken valves or their systems aren't compliant in the way they should be. We take action against them that way. So we have a safety program and an inspection program that are having a positive impact with respect to pollutants. In practicality, we look for it every day and we also have contracts to ensure that we do clean-up.

All of these things are having a positive impact on the amount of pollution and spills that we're seeing in our waterways.

par des navires qui ont été identifiés par la pollution, la patrouille et d'autres moyens.

Vous avez des résultats de 2014-2015, 2015-2016 et 2016-2017, et les chiffres chutent considérablement, ce qui est une bonne chose, ou du moins votre objectif. Pouvez-vous m'expliquer comment ce processus fonctionne? Qu'est-ce qu'une patrouille antipollution et d'autres moyens, et comment faites-vous le contrôle des navires sur ce plan? Comment tout cela fonctionne-t-il? C'est une bonne chose que nous le fassions, mais je veux savoir comment vous vous y prenez.

Mme MacDonald : Merci pour la question. Je vais parler brièvement de notre Programme national de surveillance aérienne, qui est la façon dont nous observons ces enjeux. Nous avons des avions que nous prenons tous les jours, si le temps le permet, et qui sont dotés d'une technologie de pointe. Nous avons des pilotes formés, ainsi que des observateurs qui s'occupent de la technologie spéciale intégrée dans ces avions. Les appareils survolent nos voies navigables, et l'équipement prend des photos et recherche des polluants sur l'eau. Chaque année, nous consacrons un certain nombre d'heures à voler pour chercher ces polluants.

Lorsque nous en trouvons, nous communiquons avec d'autres ministères, comme Pêches et Océans ou la Garde côtière. Nous recueillons des données sur ces déversements, puis nous communiquons avec l'équipe de nettoyage. Quel que soit le jour, si un avion décèle un polluant dans l'eau, celui-ci va contacter la Garde côtière ou Transports Canada. On communique avec un établissement local responsable du nettoyage des polluants et formé à ce chapitre, qui est alors envoyé dans la zone en question pour faire son travail.

Nous recueillons également des données, que nous partageons avec d'autres ministères. C'est une des raisons pour lesquelles vous constaterez une diminution des activités sur l'eau.

Nous faisons aussi des inspections de navires. Dans le cadre de notre programme de surveillance, nous allons constamment inspecter des navires. Nous examinons les mécanismes dont ils disposent pour mettre en place des mesures de contrôle de la pollution. Nous utilisons notamment des sanctions administratives pécuniaires lorsque nous trouvons des gens qui, par exemple, ont des valves cassées ou des systèmes non conformes. Nous les sanctionnons de cette façon. Nous avons donc un programme de sécurité et un programme d'inspection qui ont une incidence positive sur les polluants. Dans les faits, nous cherchons la pollution tous les jours, et nous avons aussi des contrats pour veiller au nettoyage.

Toutes ces choses ont un effet positif sur la quantité de pollution et de déversements que nous observons dans nos cours d'eau.

Senator Neufeld: Okay. So those airplanes that do the patrolling, that's on both the West and East Coasts, and in the North?

Ms. MacDonald: Yes.

Senator Neufeld: Thank you.

The Chair: Now we will move on to second round.

Senator Marshall: My questions are for Veterans Affairs, because my previous questions had been for Transport Canada.

When you gave your opening remarks on the department's budget and you talked about the one-time retro payment that was made to all veterans, what is the total dollar amount of the retro payments? What were they in total?

Ms. Spence: Thank you for the question. It was $621 million paid out in the 2017-18 fiscal year.

Senator Marshall: For the new initiatives in Budget 2018, the $21 million for better services for veterans, that still has to go to the Treasury Board, doesn't it, as a proposal before you release the funding?

Ms. Spence: That is correct.

Senator Marshall: What you were envisioning there? Just very briefly.

Ms. Spence: That funding is really meant to improve service turnaround times for veterans. A lot of it will go to processing applications on a faster, more efficient basis, as well as ensuring that veterans in need have case managers and veterans service agents assigned to them to help navigate through the system.

Senator Marshall: Will most of that be used for hiring of staff? Because when you are talking about processing, it sounds like it would be a staffing increase.

Ms. Spence: Yes, that's what it would be.

Senator Marshall: I had some questions on your 2016-17 results report and also the departmental plan.

When you look at the financial support programs where it's saying percentage of eligible veterans whose family income is above the low income measure, the target is 90 per cent, but then

Le sénateur Neufeld : Bien. Les avions qui patrouillent se trouvent tant sur les côtes Est et Ouest que dans le Nord?

Mme MacDonald : Oui.

Le sénateur Neufeld : Merci.

Le président : Nous allons maintenant passer au deuxième tour.

La sénatrice Marshall : Mes questions s'adressent aux représentantes d'Anciens combattants Canada, puisque mes interrogations précédentes étaient pour Transports Canada.

Lorsque vous avez prononcé votre déclaration d'ouverture sur le budget du ministère et que vous avez parlé du paiement rétroactif unique qui a été versé à tous les anciens combattants, quel était le montant total de ces paiements? À combien s'élevaient-ils au total?

Mme Spence : Je vous remercie de votre question. Une somme de 621 millions de dollars a été versée à l'exercice 2017-2018.

La sénatrice Marshall : En ce qui concerne les nouvelles initiatives prévues dans le budget de 2018, à savoir les 21 millions de dollars visant à améliorer les services aux anciens combattants, cette proposition doit encore être soumise au Conseil du Trésor avant que vous ne versiez l'argent, n'est-ce pas?

Mme Spence : C'est exact.

La sénatrice Marshall : Qu'est-ce que vous envisagiez? Veuillez répondre très brièvement.

Mme Spence : Ce financement vise vraiment à améliorer les délais d'exécution des services pour les anciens combattants. Une grande partie de cette somme servira à traiter les demandes rapidement et efficacement, et à veiller à ce que les anciens combattants dans le besoin bénéficient de l'aide de gestionnaires de cas et d'agents des services aux vétérans pour s'orienter dans le système.

La sénatrice Marshall : Est-ce que la plupart de ces fonds seront utilisés pour l'embauche du personnel? Lorsque vous parlez de traitement, il semble que vous faites allusion à une augmentation du personnel.

Mme Spence : Oui, c'est bien de quoi il s'agit.

La sénatrice Marshall : J'ai quelques questions sur votre rapport de résultats 2016-2017 de même que sur le plan ministériel.

Lorsqu'on examine les données pour les programmes de soutien financier, là où il est question du pourcentage de vétérans admissibles dont le revenu familial est supérieur à la Mesure de

it's 94 per cent for three consecutive years. As with Transport Canada, when I see the same percentage for three years in a row, how is that determined? Is that determined internally or is there some sort of — do you have some kind of computer program that would provide that percentage? How is it determined?

Ms. Spence: Thank you for the question. We have different means of determining that type of information. Every year we conduct a Veterans Affairs Canada National Survey in which we include questions on financial well-being, and that enables us to monitor the program performance, the activities and outcomes that our programs are providing, and supports us in program evaluation.

We also have stakeholder summits every year and meetings with advisory groups, and we use their stakeholder input to help develop policy and program changes. These measures are about ensuring that veterans have the money that they need to live comfortably, because we want to ensure that no one is in a low income level.

Senator Marshall: Not all your programs are means tested, though, are they?

Ms. Spence: That's correct. No, they're not.

Senator Marshall: Usually a lot of this information is in your database with regard to incomes. It would have to be verified. So it's not done through programming or anything; it's more through surveys, is it?

Ms. Spence: Yes, through surveys and through their entitlements, too. For example, the earnings loss program provides 90 per cent of the veterans' prerelease salary. It's built on what they made before they left the military.

Senator Marshall: For the Canada Remembers Program — that's a $55 million program — it's the percentage of Canadians who feel that the remembrance program effectively honours veterans. Your target is 70 per cent, and you've got 76 per cent, 73 per cent. So, you're above your target.

How would those amounts be determined?

Maureen Sinnott, Director General, Finance and Deputy Chief Financial Officer, Chief Financial Officer and Corporate Services, Veterans Affairs Canada: Those are determined primarily by feedback that we get from the population: if anyone has answered surveys with respect to

faible revenu, l'objectif est de 90 p. 100, mais on voit un pourcentage de 94 p. 100 trois années consécutives. Lorsque je vois un pourcentage identique trois années de suite, comme dans le cas de Transports Canada, j'en arrive à me demander comment cela est calculé. Est-ce déterminé à l'interne, ou avec une sorte de... Utilisez-vous un programme informatique quelconque pour obtenir ce pourcentage? Comment est-ce calculé?

Mme Spence : Je vous remercie de la question. Nous obtenons ces données de diverses façons. Le sondage annuel d'Anciens Combattants Canada comprend des questions sur la santé financière. Cela nous permet de faire un suivi du rendement de programme, des activités et des résultats obtenus dans le cadre de nos programmes. Donc, ces données nous aident à évaluer les programmes.

Nous organisons chaque année un sommet des intervenants et des réunions avec des groupes consultatifs. Les commentaires obtenus nous aident à élaborer les politiques et à apporter des changements aux programmes. Ces mesures visent à garantir que les anciens combattants ont assez d'argent pour vivre confortablement, car notre objectif est de nous assurer qu'aucun d'entre eux ne se retrouve dans une tranche de faible revenu.

La sénatrice Marshall : Toutefois, vos programmes ne font pas tous l'objet d'une évaluation des ressources, n'est-ce pas?

Mme Spence : C'est exact.

La sénatrice Marshall : Habituellement, vous avez déjà la plupart des données sur les revenus dans votre base de données. Une vérification devrait être faite. Je crois comprendre que la vérification n'est pas faite par l'intermédiaire de programmes, mais plutôt au moyen de sondages. C'est bien cela?

Mme Spence : Oui, par l'intermédiaire de sondages et aussi en fonction du montant de leurs versements. À titre d'exemple, l'ancien combattant reçoit, dans le cadre du Programme d'allocation pour perte de revenus, 90 p. 100 de son salaire avant libération. Donc, le montant est établi en fonction du salaire qu'il gagnait avant sa sortie des Forces.

La sénatrice Marshall : En ce qui concerne le programme Le Canada se souvient, un programme de 55 millions de dollars, vous indiquez le pourcentage de Canadiens qui estiment que le programme de commémoration parvient efficacement à rendre hommage aux anciens combattants. Votre objectif est 70 p. 100, vous avez obtenu 76 p. 100 et 73 p. 100. Donc, vous avez dépassé votre objectif.

Comment obtient-on ces chiffres?

Maureen Sinnott, directrice générale des finances et adjointe à la dirigeante principale des finances, Secteur de la dirigeante principale des finances et services ministériels, Anciens Combattants Canada : Cela découle principalement de la rétroaction que nous obtenons de la population, par

information; also attendance at remembrance ceremonies; and participation by schools, and so on, in remembrance ceremonies.

Senator Marshall: Would it be a multitude? I was looking at it and it's a $56 million program. It shouldn't just be one criterion, or one survey. It should be a number of factors, I would think. So is it a number of factors?

Ms. Sinnott: There are different factors used to measure that.

Senator Marshall: And then the department would merge the factors and come up with the percentages.

For the veterans ombudsman, there is a target of 80 per cent for acceptance of his recommendations. It's always over 80 per cent, but I notice it is decreasing. Where did the 80 per cent — what it looks like is this. I'm a former auditor so I will tell you my logic.

You started three years ago at 91 per cent, so the target is 80, so you started three years ago at 91, now it's down to 93, now it's down to 81. The target was set, so it seems you're getting towards your target but, because it's the department that accepts or rejects the recommendations, you can make it fit the 80 per cent. Where does the 80 per cent come from?

Ms. Sinnott: That's a good question. Thank you for that. I could say we always aim to meet our target but it's good to be above the target. We do accept the majority of the Veterans Ombudsman's recommendations and the department works hard to respond to them and to put items in place. I can't really speak to how we got to a decreasing amount.

Senator Marshall: And even the 80 per cent. Continue.

Ms. Sinnott: I can bring information back to the committee, if you like.

Senator Marshall: That would be very helpful.

Is there anything more current? I notice the data is over a year old now, so is there any current data or interim data on some of those performance indicators, or is it just the one year?

Ms. Sinnott: We will be coming back with our results reporting in the fall again, so we don't really have interim reporting. For some of our newer programs, we track almost daily if there are increased applications, what our approval rates are, and so on. But for full results reporting, we will be back in the fall with that.

l'intermédiaire de sondages, et aussi des participants aux cérémonies de commémoration, comme les élèves des écoles, et cetera.

La sénatrice Marshall : Avez-vous diverses sources? Il s'agit d'un programme de 56 millions de dollars. Il ne devrait pas y avoir un seul critère ou un seul sondage. À mon avis, plusieurs facteurs devraient être pris en compte. Est-ce le cas?

Mme Sinnott : L'évaluation est faite en fonction de divers facteurs.

La sénatrice Marshall : Et le ministère regroupe ensuite tout cela pour déterminer les pourcentages.

Parlons de l'ombudsman des vétérans. Votre objectif est d'accepter 80 p. 100 de ses recommandations. Vous dépassez toujours les 80 p. 100, mais j'ai remarqué une baisse. D'où vient ce 80 p. 100? Voici la tendance. J'ai été vérificatrice; je vous explique donc ma façon de voir les choses.

Il y a trois ans, vous avez commencé à 91 p. 100, par rapport à un objectif de 80 p. 100. Donc, il y a trois ans, vous étiez à 91, puis à 93, et cela a baissé à 81. L'objectif est établi et vous semblez l'atteindre, mais puisque la décision d'accepter ou de rejeter les recommandations relève du ministère, vous pouvez faire en sorte d'atteindre le taux de 80 p. 100. D'où vient le pourcentage de 80 p. 100?

Mme Sinnott : C'est une bonne question. Je vous remercie. Je pourrais dire que nous atteignons toujours notre objectif, mais il est bien de le dépasser. Nous accepterons en effet la majorité des recommandations de l'ombudsman des vétérans, et le ministère travaille avec acharnement pour y répondre et les mettre en œuvre. Je ne saurais expliquer pourquoi le pourcentage est en baisse.

La sénatrice Marshall : Et même la cible de 80 p. 100. Poursuivez.

Mme Sinnott : Je peux transmettre ces renseignements au comité, si vous le souhaitez.

La sénatrice Marshall : Ce serait très utile.

Avez-vous des données plus récentes? Je remarque que les données remontent à plus d'un an. Avez-vous des données à jour ou des données provisoires pour certains indicateurs de rendement, ou avez-vous seulement des données pour cette seule année?

Mme Sinnott : Nous reviendrons vous présenter notre rapport sur les résultats à l'automne. Habituellement, nous n'avons pas de rapport provisoire. Toutefois, lorsqu'on observe un nombre accru de demandes pour nos programmes les plus récents, nous faisons un suivi quotidien, ou presque, notamment sur les taux d'approbation. Quant à notre rapport complet sur les résultats, nous reviendrons vous le présenter à l'automne.

Senator Marshall: How do you decide the percentage of clients who are satisfied with your services, because I notice that's a performance indicator, too. Is that from the survey?

Ms. Sinnott: That's from the client survey.

Senator Marshall: My last question for today is the percentage of complaints closed within 60 working days. Your target is 75 per cent, which I thought was low. You haven't been meeting the target. It's 72 per cent, 62 per cent and most recently 60 per cent. So it's going in the wrong direction. The question I have is, what corrective action would you take when you have a performance target that you're not meeting? In fact, you'd like to get better, but you're getting worse.

Ms. Sinnott: I would start with this. The department's almost a victim of its own success, in some respects. We're forever out there trying to contact more veterans, see if more assistance is required, see if people need to apply to our programs. So, when you do get an onslaught of applications, and it's successful that our outreach has brought in more individuals, sometimes you're a victim of your own success in that the percentage that you've treated has gone down. We end up trying to hire more staff, to find better and faster ways to provide service, to resolve issues and complaints, and so on.

It's difficult to say it's a work-in-progress, but it is. It's something that we take very seriously and are working forward on.

Senator Marshall: So, the $21 million that's in Budget 2018, this should help to make your performance indicators better. It should improve the performance indicators.

Ms. Sinnott: Yes, it should.

Senator Pratte: Did you want to go before me?

Senator Eaton: The chairman was looking at right at me.

The Chair: Thank you, senator.

Senator Pratte: If we forget the numbers — this is for Veterans Affairs — for the bump in the budget for the expenses for 2017-18, and we compare 2018-19 to 2016-17, there is an increase of over $600 million. Would that be more attributable to the increase in the number of veterans or because there were new programs and more help for veterans, or both?

La sénatrice Marshall : Comment déterminez-vous le taux de satisfaction des clients à l'égard de vos services? Je remarque que cela fait partie des indicateurs de rendement. Est-ce par l'intermédiaire du sondage?

Mme Sinnott : Cela provient du sondage auprès de la clientèle.

La sénatrice Marshall : La dernière question que je souhaite vous poser aujourd'hui porte sur le pourcentage de plaintes réglées dans les 60 jours ouvrables. Votre objectif est 75 p. 100. Je trouve le pourcentage assez bas, mais vous n'avez pas réussi à atteindre cet objectif. Vous avez obtenu 72 p. 100, puis 62 p. 100 et, récemment, 60 p. 100. La tendance va donc dans la mauvaise direction. Ma question est la suivante : quelles mesures correctives avez-vous l'habitude de prendre lorsque vous n'atteignez pas un objectif de rendement? Dans les faits, vous régressez au lieu de vous améliorer.

Mme Sinnott : Je dirai d'abord que le ministère est presque une victime de son propre succès, à certains égards. Nous cherchons continuellement à communiquer avec le plus d'anciens combattants possible pour voir s'ils ont besoin d'aide supplémentaire, s'ils sont admissibles à nos programmes. Ainsi, lorsqu'une campagne de sensibilisation réussie entraîne un afflux de demandes de nouveaux clients, on devient victime de son propre succès, étant donné que le taux de traitement des demandes est à la baisse. La solution est d'essayer d'embaucher plus de personnel, de trouver des façons d'améliorer et d'accélérer la prestation de services, de régler les problèmes et les plaintes, et cetera.

Il est difficile de dire que nous y travaillons, c'est bel et bien le cas. Cet enjeu nous tient à cœur et nous progressons.

La sénatrice Marshall : Donc, les 21 millions de dollars prévus dans le budget de 2018 devraient vous aider à améliorer vos indicateurs de rendement.

Mme Sinnott : En effet.

Le sénateur Pratte : Vouliez-vous prendre la parole avant moi?

La sénatrice Eaton : Le président regardait dans ma direction.

Le président : Merci, sénatrice.

Le sénateur Pratte : Ma question est pour les représentantes du ministère des Anciens Combattants. Abstraction faite de la hausse du budget des dépenses pour 2017-2018, si nous comparons le budget de 2018-2019 à celui de 2016-2017, on constate une augmentation de plus de 600 millions de dollars. Est-ce plus attribuable à l'augmentation du nombre d'anciens combattants, à la mise en œuvre de nouveaux programmes et à l'aide accrue aux anciens combattants, ou aux deux?

Ms. Spence: Thank you for the question. I would say it's a combination of both. As Maureen has said, we are a victim of our own success in terms of doing more outreach and trying to get veterans to come forward for benefits and services.

There is also the demographic factor that the number of Canadian Armed Forces Veterans served by the department is growing in leaps and bounds every year, while the traditional war service veteran population is declining. So it's both.

Senator Pratte: And the numbers for 2018-19 don't include the new program, which is I think called Pension for Life, and which has no bearing on the numbers for next year, for 2018-19, right?

Ms. Spence: That is correct.

Senator Pratte: So Pension for Life would come in the year after that?

Ms. Spence: Next year, yes.

Senator Pratte: I should know this, but, do we know what the impact on the department's expenses will be for Pension for Life? Has that been published yet, or do we know that?

Ms. Spence: Nothing more has been published than what has been released in Budget 2018.

Senator Pratte: Thank you. I will look it up.

Senator Eaton: Has Senator Pratte finished well and truly in time?

My questions are not as erudite as my colleagues.

What is the Canadian Veterans Association of the United Kingdom line item? I'm sure there is a very easy explanation for that.

Ms. Spence: Yes, there is. It's an association of veterans in the United Kingdom and it's an annual grant that we pay every year.

Senator Eaton: Is it because they're Canadian citizens that live there, or did they fight with Canadians?

Ms. Spence: I would really have to follow up to give you a proper answer to that question. I'm sorry. It's such a small amount.

Senator Eaton: If you could send us information about why we send the money to Great Britain, that would be most appreciated.

Mme Spence : Je vous remercie de la question. Je dirais que c'est une combinaison des deux. Comme Maureen l'a indiqué, nous sommes victimes du succès de notre campagne d'information visant à inciter un plus grand nombre d'anciens combattants à demander des prestations et des services.

Il faut aussi tenir compte d'un facteur démographique : l'augmentation considérable du nombre de vétérans des Forces armées canadiennes servis par le ministère d'année en année et le déclin de la population traditionnelle des anciens combattants ayant servi en temps de guerre. La réponse est donc les deux.

Le sénateur Pratte : Et les chiffres pour 2018-2019 ne tiennent pas compte du nouveau programme appelé Pension à vie, je pense. Ce programme n'aura aucune incidence sur le budget de l'an prochain, pour 2018-2019, n'est-ce pas?

Mme Spence : C'est exact.

Le sénateur Pratte : Donc, le programme Pension à vie sera lancé l'année prochaine?

Mme Spence : L'an prochain, oui.

Le sénateur Pratte : Je devrais le savoir, mais savons-nous quelle sera l'incidence du programme Pension à vie sur les dépenses du ministère? Est-ce déjà rendu public? Le savons-nous?

Mme Spence : Les seuls renseignements publics se trouvent dans le budget de 2018.

Le sénateur Pratte : Merci. Je vais m'informer.

La sénatrice Eaton : Le sénateur Pratte a-t-il bel et bien terminé dans les temps?

Mes questions ne sont pas aussi pointues que celles de mes collègues.

En quoi consiste le poste budgétaire pour l'Association canadienne des anciens combattants du Royaume-Uni? Je suis certaine qu'il y a une explication très simple.

Mme Spence : En effet. Il s'agit d'une subvention annuelle à une association d'anciens combattants du Royaume-Uni.

La sénatrice Eaton : S'agit-il de citoyens canadiens établis là-bas, ou d'anciens combattants qui ont combattu aux côtés de Canadiens?

Mme Spence : Je ne peux vous donner une réponse précise sans vérifier. Je suis désolée; le montant est si petit.

La sénatrice Eaton : Si vous pouviez nous donner des renseignements justifiant l'envoi d'une subvention en Grande-Bretagne, nous vous en serions très reconnaissants.

Reading a speech, or the letter of mandate, given to the minister, he prepared to implement recently announced Budget 2018 initiatives including Pension for Life, which Senator Pratte brought up, and addressing the backlog. What is the backlog and where does it fall, mainly?

Ms. Spence: Thank you for the question, Mr. Chair. The backlog is, as I mentioned, in our Disability Benefits program. It has to do with the number of veterans who have applications in for disability awards at the moment. So it's the number that are sitting, waiting to be processed.

Senator Eaton: Is it because it's a whole system they have to go through and they have to get certain medical checks? Is it because it's quite a long process? What is the process?

Ms. Spence: Yes, there is an application process, and sometimes applications come in and they don't have all the information that they need to be adjudicated. So they have to wait until that information comes in. They can be at various stages — nearing completion or at the beginning of a process — but we call them all the backlog.

Senator Eaton: If I am a veteran and I have a disability, can I go to a hospital or doctor anywhere in the country and get the medical information you need for my application, or do I have to go specifically to a veterans' hospital?

Ms. Sinnott: No, you don't need to go to a veterans hospital. We don't have any veterans hospitals anymore. In Veterans Affairs we negotiated our last one with the province of Quebec and now it is there.

What happens, generally, is that a member of the Canadian Forces would come to Veterans Affairs and apply for a disability award with respect to an injury incurred during service. They would have had some kind of documentation while they were in the Canadian Armed Forces that documented "I was injured at Day X doing exercise Y, or in Afghanistan, or in some place," and then they would apply to us for a disability award with respect to that. We would be looking for information from the Canadian Armed Forces that would substantiate that.

As well, the individual may or may not be released from the forces and be attending their own family physician and receive information from the family physician who says the injury is complicated by various other factors. All of this information would be pulled together. We'd also need service information and so only.

Dans un discours — ou peut-être dans la lettre de mandat qui lui a été donnée —, le ministre a indiqué être prêt à mettre en œuvre les initiatives récemment annoncées dans le budget de 2018, y compris le programme Pension à vie dont le sénateur Pratte a parlé, et à s'attaquer à l'arriéré. En quoi consiste cet arriéré, et quelle en est la cause principale?

Mme Spence : Je vous remercie de la question, monsieur le président. Comme je l'ai indiqué, l'arriéré est lié au programme de prestations d'invalidité, plus précisément au nombre d'anciens combattants qui attendent actuellement une décision pour une demande d'indemnité d'invalidité. Il s'agit donc des demandes en attente de traitement.

La sénatrice Eaton : Est-ce attribuable aux formalités nécessaires, notamment certains examens médicaux? Cela découle-t-il de la longueur du processus? Quel est le processus?

Mme Spence : Il y a, en effet, un processus de demande. Nous recevons parfois des demandes incomplètes, qui ne contiennent pas tous les renseignements nécessaires au traitement. Il faut donc attendre de recevoir les renseignements requis. Cela peut survenir à diverses étapes, au début ou presque à la fin du processus, mais tout cela est inclus dans l'arriéré.

La sénatrice Eaton : Supposons que je suis une ancienne combattante et que j'ai un handicap. Puis-je aller dans un hôpital ou dans un cabinet de médecins, n'importe où au pays, pour obtenir les renseignements médicaux dont vous avez besoin pour le traitement de ma demande, ou suis-je tenue d'aller dans un hôpital pour anciens combattants?

Mme Sinnott : Non; les gens ne sont pas tenus d'aller dans un hôpital pour anciens combattants. D'ailleurs, il n'y en a plus. Le ministère des Anciens Combattants a négocié une entente avec le Québec concernant le transfert du dernier hôpital.

Voici comment cela fonctionne habituellement. Le membre des Forces canadiennes communique avec le ministère des Anciens Combattants et présente une demande d'indemnité d'invalidité pour une blessure subie pendant son service. Les Forces armées canadiennes fournissent habituellement un document indiquant que le militaire a été blessé à une date donnée, au cours d'un exercice donné, ou en Afghanistan, ou ailleurs. Le militaire présente alors une demande d'indemnité d'invalidité pour cette blessure. Nous examinons les pièces justificatives des Forces armées canadiennes.

En outre, il est aussi possible que le militaire, peu importe qu'il ait obtenu sa libération ou non, consulte son propre médecin de famille. Dans ce cas, nous recevrions des renseignements du médecin de famille indiquant que d'autres facteurs entraînent des complications liées à la blessure. Nous rassemblons toutes ces informations. Nous avons aussi besoin de renseignements liés au service.

When a veteran applies, they provide quite a bit of information. Sometimes the information isn't necessarily all there, so we would go back to them, call or speak to them, and say that if we had this piece of information, it would be more helpful.

Senator Eaton: Can you tell us what the backlog is presently?

Ms. Sinnott: I do not have that information with me, but I can submit it afterwards to the committee.

Senator Eaton: Would you mind? It would be very interesting for next year. Do you also have a target for reducing it for next year?

Ms. Sinnott: There is a major effort being made by the department to reduce any backlog that we have in order to treat all of these applications in a timely manner.

When I said earlier that we're a victim of our own success, the other thing we're trying to do is to predict human behaviour when we staff up. You don't know when someone is going to come to the department, whether they come on the day they are released, the day after they were injured, or 10 years later. So we try to track that, as well, to see when people apply, how long it takes before they come to us, and so on. Predicting human behaviour is not really a simple matter.

Senator Eaton: No, it is difficult. If you could supply us with the number of people whose applications are waiting for approval, that would be helpful.

The Chair: I have a few questions, and maybe we could have Ms. McIntyre take one of those questions.

In Budget 2018, we allocated $42.8 million over two years, on the same wavelength as Senator Pratte and Senator Eaton, to increase service delivery capacity to Veterans Affairs.

How would the funding increase service delivery capacity? Why only two years? What happens after that? And my last question is, what is the current ratio of clients to service agents in VAC?

Ms. Spence, Ms. Sinnott, or Ms. McIntyre.

Ms. Spence: Thank you for the question. I'll start and ask one of my colleagues to join in.

In terms of how to increase service delivery capacity, as we stated before, the funding is all contained within our operating budget and the majority is earmarked towards new hiring; so a two-year bump-up of our staff.

Les anciens combattants doivent fournir beaucoup de renseignements avec leur demande, mais il arrive que certains renseignements soient manquants. Dans ce cas, nous communiquons avec eux pour leur demander un document qui nous serait utile.

La sénatrice Eaton : Pouvez-vous nous dire quelle est l'ampleur de l'arriéré actuellement?

Mme Sinnott : Je n'ai pas ces renseignements avec moi, mais je peux les envoyer au comité plus tard.

La sénatrice Eaton : Cela vous dérangerait-il? Ce serait intéressant pour l'an prochain. Avez-vous établi une cible de réduction de l'arriéré pour l'an prochain?

Mme Sinnott : Le ministère fait des efforts considérables pour réduire l'arriéré afin de traiter toutes les demandes rapidement.

Plus tôt, j'ai indiqué que nous sommes victimes de notre propre succès. Lorsque nous augmentons nos effectifs, nous essayons également de prévoir le comportement des gens. On ne sait jamais à quel moment ils communiqueront avec le ministère, que ce soit le lendemain de leur libération, une journée après avoir subi une blessure ou 10 ans plus tard. Nous essayons donc de faire un suivi des tendances pour savoir à quel moment les gens communiquent avec nous, après combien de temps, et cetera. La prévision des comportements humains n'a rien de simple.

La sénatrice Eaton : En effet; c'est difficile. Si vous pouviez nous fournir le nombre de demandes en attente d'approbation, cela nous serait utile.

Le président : J'ai quelques questions; on pourrait demander à Mme McIntyre de répondre à l'une d'entre elles.

Dans le budget de 2018, pour rester dans la même veine que le sénateur Pratte et la sénatrice Eaton, 42,8 millions de dollars sur deux ans sont alloués pour accroître la capacité de prestation des services du ministère des Anciens Combattants.

En quoi ce financement permettra-t-il d'accroître la capacité de prestation des services? Pourquoi deux ans seulement? Qu'arrivera-t-il ensuite? Pour terminer, quel est le ratio actuel de clients par agent des services, au ministère?

Madame Spence, madame Sinnott, ou madame McIntyre.

Mme Spence : Je vous remercie de la question. Je vais commencer, puis je demanderai à l'une de mes collègues d'intervenir.

En ce qui concerne les mesures prises pour accroître la capacité de prestation des services, comme nous l'avons déjà indiqué, le financement est intégré à notre budget d'exploitation

Why two years? Because, as we have just spoken about the backlog, the idea is to eliminate that where we can get to a steady-state level again where we can adjudicate benefits on a more timely basis.

In terms of the current ratio of clients to case managers, we are aiming for 25 to one. That's our goal. We haven't met that everywhere in the country, and I would have to follow up with the committee to provide you with exactly what those numbers are in various areas of the country today.

Did I get all your questions?

The Chair: Absolutely.

Honourable senators, our next meeting will be tomorrow evening at 6:45 p.m., Victoria Building, and we'll have the officials from DND appearing on Main Estimates.

To the witnesses, thank you very much for your comments and answering the questions of the Finance Committee.

(The committee adjourned.)

et est réservé en grande partie à l'embauche de personnel. Il s'agit donc d'accroître notre effectif pour deux ans.

Pourquoi deux ans? C'est lié à l'arriéré, dont nous venons de parler. L'idée est de l'éliminer puis de maintenir un niveau de service stable de façon à traiter les demandes de prestations plus rapidement.

Quant au ratio actuel de clients par gestionnaire de cas, notre objectif est un ratio de 25 pour 1, mais nous n'avons pas réussi à l'atteindre où que ce soit au pays. Je pourrais faire un suivi avec le comité et vous fournir les données exactes et actuelles pour les diverses régions du pays.

Ai-je répondu à toutes vos questions?

Le président : Oui.

Honorables sénateurs, notre prochaine réunion aura lieu demain soir à 18 h 45, à l'édifice Victoria. Nous accueillerons des fonctionnaires du MDN pour discuter du Budget principal des dépenses.

Je tiens à remercier chaleureusement les témoins de leurs observations et d'avoir répondu aux questions des membres du Comité des finances.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 30, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m. to examine the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019; and in camera, for consideration of a draft agenda (future business).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee.

I wish to welcome all of those who are with us in the room and viewers across the country who may be watching on television or online.

[*Translation*]

As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and are also available online at sen.canada.ca.

[*English*]

I will now ask the senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

[*English*]

Senator Marshall: Elizabeth Marshall from Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicole Eaton from Ontario.

Senator Neufeld: Richard Neufeld from British Columbia.

[*Translation*]

The Chair: I would also like to introduce the clerk of the committee, Ms. Gaëtane Lemay, and our two analysts from the Library of Parliament, Alex Smith and Shaowei Pu, all of whom support our committee's work.

[*English*]

Colleagues and members of the viewing public, the mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally, as well as government finance for the Budget 2018-19.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 30 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour étudier le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, et à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick et président du comité.

Je veux souhaiter la bienvenue à tous ceux qui sont avec nous dans la salle et à tous les Canadiens qui nous regardent, à la télévision ou en ligne.

[*Français*]

Je rappelle également à nos auditeurs et auditrices que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne sur sen.canada.ca.

[*Traduction*]

Je demanderais maintenant aux sénateurs de se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicole Eaton, de l'Ontario.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

Le président : J'aimerais vous présenter également la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, et nos deux analystes de la Bibliothèque du Parlement, Alex Smith et Shaowei Pu qui, ensemble, soutiennent les travaux de notre comité.

[*Traduction*]

Chers collègues et membres du public, le mandat de ce comité consiste à examiner les prévisions budgétaires fédérales, de façon générale, et les finances publiques pour le budget de 2018-2019.

Today, we continue our consideration of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019.

For the first hour, we have invited National Defence and Armed Forces to present and discuss their request for funding for the current fiscal year.

[*Translation*]

We welcome this evening Mr. Claude Rochette, Assistant Deputy Minister, Finance, and Chief Financial Officer. Thank you for accepting our invitation.

[*English*]

We also have Patrick Finn, Assistant Deputy Minister, Materiel. Thank you for accepting our invitation.

[*Translation*]

We also welcome Ms. Elizabeth Van Allen, Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment).

[*English*]

Thank you for coming here this evening and accepting our invitation. We also have Vice-Admiral Darren Hawco, Acting Vice Chief of the Defence Staff.

Welcome and thank you all for accepting our invitation to share your comments and visions and to inform the public through the Finance Committee of the Senate on your vision going forward for the best country in the world.

I have been informed that Mr. Rochette will make your presentation and then you will be followed by questions from the senators.

Before we do that, I would like to ask the three senators who have joined to introduce themselves.

Senator Coyle: Mary Coyle from Nova Scotia.

Senator Andreychuk: Senator Andreychuk from Saskatchewan.

Senator Jaffer: Senator Jaffer from British Columbia.

[*Translation*]

The Chair: Mr. Rochette, please go ahead.

[*English*]

Claude Rochette, Assistant Deputy Minister (Finance) and Chief Financial Officer, National Defence and the Canadian Armed Forces: Thank you for introducing the Defence team. I

Aujourd'hui, notre comité poursuit son étude des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

Pour la première heure, nous avons invité des représentants de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes pour discuter de leurs demandes de fonds pour le présent exercice financier.

[*Français*]

Nous recevons ce soir M. Claude Rochette, sous-ministre adjoint des Finances et dirigeant principal des finances. Merci d'avoir accepté notre invitation.

[*Traduction*]

Nous recevons également Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels. Merci d'avoir accepté notre invitation.

[*Français*]

Nous recevons également Mme Elizabeth Van Allen, sous-ministre adjointe (Infrastructure et Environnement).

[*Traduction*]

Merci d'être des nôtres ce soir et d'avoir accepté notre invitation. Nous accueillons également le vice-amiral Darren Hawco, vice-chef d'état-major de la Défense par intérim.

Bienvenue et merci à tous d'avoir accepté notre invitation pour nous faire part de vos observations et de votre vision et informer la population par l'entremise du Comité des finances du Sénat de votre plan d'avenir pour le meilleur pays au monde.

On m'a informé que M. Rochette fera la déclaration, puis nous passerons aux questions des sénateurs.

Mais avant, j'aimerais demander aux trois sénateurs qui se sont joints à nous de se présenter.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Andreychuk : Sénatrice Andreychuk, de la Saskatchewan.

La sénatrice Jaffer : Sénatrice Jaffer, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

Le président : Monsieur Rochette, la parole est à vous.

[*Traduction*]

Claude Rochette, sous-ministre adjoint (Finances) et dirigeant principal des finances, Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Merci d'avoir présenté l'équipe

am sorry that I missed the appearance for consideration of Supplementary Estimates (C), but I can assure you that I am pleased to be back today to answer your questions regarding the Main Estimates for the 2018-19 fiscal year on behalf of the Department of National Defence.

My colleagues and I look forward to reviewing this important information before the committee.

[*Translation*]

As I have said on previous appearances before this committee, the magnitude, complexity and visibility of the Defence budget demand a cohesive, comprehensive and strategic approach to maximizing the efficacy of our expenditures and investments. The approved policy, Strong Secure Engaged, issued in June 2017, intensified our efforts to deliver strong fiscal responsibility and prudent stewardship of our resources.

[*English*]

Let me spend a few moments on Strong, Secure, Engaged and what the 20-year plan means for Defence.

The financial plan included in the policy means that Defence now has a clear picture of the funding committed to ensure that the men and women of the Armed Forces have the support they need at home and whenever or wherever they are deployed. That includes ensuring that they have the right equipment, at the right time, to do the job safely.

How clear is that picture? We have costed all initiatives and capital acquisitions and mapped these forecasted expenses on the 20-year plan based on our best delivery expectations at the time. This approach allowed us to determine funding required under the defence policy to ensure the plan would be affordable.

By way of an example, the funding impact of SSE when comparing planned 2026-27 with 2016-17 funding, Defence will receive a vote 1 operating fund increase of $4.8 billion in baseline costs related to salaries, infrastructure and training, as well as increases to the force structures, incremental operating and sustainment, and new initiatives. At the same time, capital funding through vote 5 is forecasted to increase by $10.4 billion.

de la Défense. Je suis désolé d'avoir manqué la dernière comparution pour le Budget supplémentaire des dépenses (C), mais je suis de retour pour répondre à vos questions concernant le Budget principal des dépenses pour l'année financière 2018-2019 au nom du ministère de la Défense nationale.

C'est avec plaisir que mes collègues et moi présentons ces renseignements importants devant le comité.

[*Français*]

Comme je l'ai mentionné lors de mes comparutions précédentes devant ce comité, l'ampleur, la complexité et la visibilité du budget de la défense exigent une approche cohérente, exhaustive et stratégique pour qu'il soit possible de maximiser l'efficacité de nos dépenses et investissements. La politique de défense approuvée,Protection, Sécurité, Engagement, diffusée en juin 2017, a intensifié nos efforts visant à maintenir une responsabilité financière robuste et une gestion prudente des ressources.

[*Traduction*]

Permettez-moi de parler brièvement de la politique Protection, Sécurité, Engagement et d'expliquer en quoi consiste le plan qui s'étend sur 20 ans pour la Défense nationale.

Le plan financier inclus dans la politique signifie que la Défense nationale a maintenant une vision claire du financement engagé pour veiller à ce que les hommes et les femmes des forces armées reçoivent le soutien dont ils ont besoin à la maison, et quand et où ils sont déployés. Cela consiste notamment à s'assurer qu'ils disposent de l'équipement adéquat en temps utile pour exécuter leur travail de façon sécuritaire.

Dans quelle mesure cette vision est-elle claire? Nous avons établi les coûts de toutes les initiatives et des acquisitions d'immobilisations et avons recensé ces dépenses prévues dans un plan qui s'étend sur 20 ans en fonction de nos meilleures attentes en matière de prestation à ce moment-là. Cette approche nous a permis de déterminer le financement requis conformément à la politique de défense afin de veiller à ce que le plan soit abordable.

Pour illustrer l'incidence du financement de la politique PSE lorsque l'on compare les dépenses prévues en 2026-2027 et celles comptabilisées pour 2016-2017, la Défense nationale recevra une augmentation de 4,8 milliards de dollars en fonds d'exploitation du crédit 1 pour les coûts de base liés aux salaires, à l'infrastructure et à la formation, ainsi que des augmentations pour les structures des forces, les coûts supplémentaires de fonctionnement et de soutien et les nouvelles initiatives. Par ailleurs, le financement des dépenses de capital au titre du crédit 5 devrait augmenter de 10,4 milliards de dollars.

[Translation]

While the plan extends forward for 20 years, each year Defence will return to the plan and consult other committees to provide information about the impact on the Main Estimates for the year.

This leads me to today's topic of the Main Estimates for 2018-19. Turning to the Main Estimates before you, I would like to highlight key points for the committee on page II-117 in the English version, and on page II-166 in the French version.

[English]

The bottom line for National Defence is an increase of 9.2 per cent or, if you prefer, $1.7 billion from the Main Estimates figures approved for fiscal year 2017-18. This change reflects increases across the departmental vote structure, which I will summarize in four points.

First, operating expenditures will increase by $1 billion, attributable mostly to the annual escalating costs of operations, military and civilian pay raises, and new initiatives included in the defence policy such as the Total Health Strategy.

Second, the capital expenditures will increase by $658 million, due primarily to progress in delivering major capital equipment and infrastructure projects, and a decrease in funding related to the Federal Infrastructure Investments Program as those projects are delivered.

The increase in capital funding is related to in-year delivery of projects such as Fixed Wing Search and Rescue, Canadian Surface Combatant and the Light Armoured Vehicle Upgrade.

Third, grants and contributions would increase by $12 million to reflect the introduction of a new program under the defence policy entitled Innovation for Defence Excellence and Security or, if you prefer, IDEaS.

Fourth, the statutory allocation would increase by $9.2 million in light of an adjustment to employee benefit plan contributions.

The Main Estimates reflect a determined and comprehensive effort to direct and allocate defence dollars responsibly and appropriately across a broad spectrum of related activities in support of defined corporate priorities during the fiscal year.

[Français]

Bien que le plan s'étende sur 20 ans, la Défense nationale reviendra à ce plan chaque année et consultera d'autres comités pour fournir des renseignements concernant l'impact sur le Budget principal des dépenses pour l'année.

Cela m'amène à aborder le Budget principal des dépenses de 2018-2019, qui constitue le sujet d'aujourd'hui. En vous présentant le Budget principal des dépenses, j'aimerais attirer l'attention du comité sur les points principaux, qui se trouvent à la page II-117 dans la version anglaise et à la page II-166 dans la version française.

[Traduction]

Essentiellement, la Défense nationale voit une augmentation nette de 9,2 p. 100 ou, si vous préférez, de 1,7 milliard de dollars par rapport au montant approuvé dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice 2017-2018. Ce changement reflète les augmentations réparties sur toute la structure des crédits ministériels, que je résumerai maintenant en quatre points.

Premièrement, les dépenses de fonctionnement augmenteraient d'un milliard de dollars, ce qui est en grande partie attribuable à la hausse annuelle des coûts de fonctionnement, de l'augmentation salariale des militaires et des membres civils et des nouvelles initiatives incluses dans la politique Protection, Sécurité, Engagement, telles que la Stratégie de santé globale.

Deuxièmement, les dépenses en capitaux augmenteraient de 658 millions de dollars, ce qui est en grande partie attribuable à des projets d'acquisition de biens d'équipement et d'infrastructure et à une diminution du financement lié au Programme d'investissements fédéraux dans l'infrastructure alors que ces projets sont exécutés.

L'augmentation du financement en capital est attribuable à la mise en œuvre au cours de l'année de projets tels que le projet d'achat d'aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe et de navires de combat canadien, et le projet de modernisation des véhicules blindés légers.

Troisièmement, les subventions et contributions augmenteraient de 12 millions de dollars afin de tenir compte de la mise en place du nouveau programme Innovation pour la défense, l'excellence et la sécurité.

Quatrièmement, l'allocation réglementaire augmenterait de 9,2 millions de dollars en raison d'un redressement des contributions au régime d'avantages sociaux des employés.

Le Budget principal des dépenses tient compte d'un effort résolu et exhaustif d'affecter les fonds consacrés à la défense de manière responsable et appropriée à un vaste spectre d'activités connexes durant l'exercice financier, à l'appui des priorités ministérielles définies.

The department continues to monitor and manage its fiscal requirements to ensure value for taxpayer dollars and support for government priorities.

At the same time, the department remains committed to having no residual funding. In fact, the department is expected to achieve that commitment for the second year in a row.

The Department of National Defence and the Canadian Armed Forces continue to deliver our essential national mandate while embracing fiscal responsibility and effective stewardship of resources.

[*Translation*]

As Chief Financial Officer, I am fully engaged in the governance of Defence resources, working in close collaboration with my military and civilian colleagues to deliver successful outcomes and value for taxpayer dollars. Defence continues to work closely with the Parliamentary Budget Officer as we continue to be transparent about the life cycle costing of projects and the details related to implementation of our new defence policy.

[*English*]

In closing, Mr. Chair, I hope that I have confirmed the department's commitment to monitor and manage our fiscal requirements, to ensure value for taxpayer dollars, and to continue our effort to transparent and responsible spending.

My colleagues and I would be pleased to address any questions or comments you may have.

Senator Eaton: Thank you very much, Mr. Rochette. That is indeed good news. I would like to go back a bit before I get to my question, so that my question makes sense to the vice-admiral and Mr. Finn.

This is not a partisan issue. I think both the Conservative and Liberal governments have had difficult times doing defence procurement.

In 2006, there was an announcement that three new joint supply ships were to be launched in 2012. In 2007, six to eight Arctic and offshore patrol ships were to be launched in 2013. In 2008, a polar icebreaker was to be launched in 2017. In 2010, there was an announcement of the National Shipbuilding Procurement Strategy. In 2011, the procurement strategy was detailed: six to eight Arctic and offshore patrol ships, 15 Canadian surface combatants, two to three joint support ships for the navy, one polar icebreaker, one offshore oceanography vessel, three offshore fishery science vessels; and, in 2013, 10

Le ministère continue de surveiller et de gérer ses besoins financiers pour garantir que l'argent des contribuables soit employé au mieux, et ce, à l'appui des priorités du gouvernement.

Par ailleurs, le ministère est toujours résolu à ne pas avoir de péremption résiduelle. Le ministère devrait remplir cet engagement pour la deuxième année consécutive.

Le ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes continuent d'accomplir leur mandat essentiel selon une approche de responsabilité financière et d'intendance efficace des ressources.

[*Français*]

En tant que dirigeant principal des finances, je participe pleinement à la gouvernance des ressources de la défense, et je travaille en étroite collaboration avec mes collègues militaires et civils pour obtenir des résultats positifs et veiller à ce que l'argent des contribuables soit utilisé à bon escient. La Défense nationale continue de collaborer étroitement avec le directeur parlementaire du budget et nous continuons de faire preuve de transparence au sujet de l'établissement des coûts du cycle de vie des projets et des détails liés à la mise en œuvre de notre politique de défense.

[*Traduction*]

En terminant, monsieur le président, j'espère avoir confirmé l'engagement du ministère à surveiller et à gérer nos besoins financiers de manière à garantir l'utilisation optimale de l'argent des contribuables et à poursuivre nos efforts en matière de dépenses transparentes et responsables.

Mes collègues et moi serons heureux de répondre maintenant à vos questions ou observations.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup, monsieur Rochette. C'est effectivement une bonne nouvelle. J'aimerais revenir brièvement sur un point avant de poser ma question pour que ma question paraisse logique au vice-amiral et à M. Finn.

Ce n'est pas une question partisane. Je pense que les gouvernements conservateur et libéral ont éprouvé des difficultés avec l'approvisionnement militaire.

En 2006, une annonce a été faite selon laquelle trois nouveaux navires de soutien interarmées seraient déployés en 2012. En 2008, on a annoncé de six à huit nouveaux navires de patrouille extracôtiers et de l'Arctique en 2017. En 2010, on a fait l'annonce de la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale. En 2011, la stratégie d'approvisionnement a été présentée en détail : de six à huit navires de patrouille extracôtiers et de l'Arctique, 15 navires canadiens de combat de surface, deux ou trois navires de soutien interarmées pour la marine, un brise-glace polaire, un navire océanographique extracôtier, trois navires hauturiers de sciences

Coast Guard vessels, five medium endurance multi-tasked vessels and five offshore patrol vessels, up to cost.

Are any of these floating? I don't think so, are they? I don't think any of them have been launched or floating.

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister, Materiel, National Defence and the Canadian Armed Forces: In one case, one has been launched and is floating. There are many more to come in the coming year.

Senator Eaton: I am not interested in "many more to come" right now. One is done.

Mr. Finn: One offshore fishery science vessel has been launched. Within a few months we will be launching the first Arctic and offshore patrol ship in Halifax that will go into the water. We will start construction of the fourth Arctic and offshore patrol ship this September.

Senator Eaton: To continue, obviously the cost for all these things has escalated hugely as well. Mr. Rochette is probably only too aware of what the costs are now.

Why do we not issue fixed bid contracts? That is one question. Why do we also insist on industrial regional benefits? Wouldn't that discourage bidders?

I hear that you have had three bids for the surface combatant ships. Out of 12 that were approved, only three came by.

Why aren't people jumping at the idea of building these ships? Why the delays and the cost? Is it because of things like the regional industrial benefits? Are the costs escalating because, unlike Europe and the rest of our NATO friends, we don't have fixed bid contracts?

Mr. Finn: I will try to take you through all that relatively smoothly without consuming too much time.

There is a lot of complexity to shipbuilding. There are a lot of issues, quite frankly, in the history of the boom and bust in Canada of how we build ships. A lot of the early phase you talk about is part of the reason we created this strategy and started to unroll it. We can't continue to do one at a time.

halieutiques et, en 2013, 10 navires de la Garde côtière, cinq navires polyvalents à moyen rayon d'action et cinq patrouilleurs hauturiers.

Est-ce que l'un de ces navires est en circulation? Je ne pense pas, n'est-ce pas? Je ne crois pas qu'aucun de ces navires n'a été construit et n'est en circulation.

Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels, Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Un navire est en circulation. Il y en aura de nombreux autres au cours de la prochaine année.

Le sénateur Eaton : Je ne veux pas entendre qu'il y en aura de nombreux autres. Un navire a été construit.

M. Finn : Un navire hauturier de sciences halieutiques a été mis à l'eau. Dans les quelques prochains mois, nous mettrons à l'eau le premier navire de patrouille extracôtier et de l'Arctique à Halifax. Nous commencerons la construction du quatrième navire de patrouille extracôtier et de l'Arctique en septembre prochain.

La sénatrice Eaton : Pour continuer, de toute évidence, le coût pour tous ces projets a augmenté considérablement. M. Rochette sait fort bien quels sont les coûts à l'heure actuelle.

Pourquoi n'effectuons-nous pas des soumissions à prix fixe? C'est ma première question. Pourquoi insistons-nous aussi sur les retombées industrielles régionales? Cela ne décourage-t-il pas les soumissionnaires?

J'ai entendu dire que vous aviez trois soumissions pour les navires de combat de surface. Sur les 12 qui ont été approuvées, seulement trois ont été présentées.

Pourquoi les gens ne sautent-ils pas sur l'occasion de bâtir ces navires? Comment expliquez-vous les retards et les coûts? Est-ce à cause de facteurs comme les retombées industrielles régionales? Les coûts augmentent-ils parce que, contrairement à l'Europe et à nos autres amis de l'OTAN, nous n'avons pas de contrats à prix fixe?

M. Finn : Je vais essayer de vous expliquer le processus sans prendre trop de temps.

La construction navale est très complexe. Il y a de nombreux problèmes, bien franchement, dans le cadre des cycles d'expansion et de ralentissement au Canada quant à la façon dont nous construisons des navires. Une grande partie de la phase initiale que vous avez mentionnée est en partie la raison pour laquelle nous avons créé cette stratégie et avons commencé à la mettre en œuvre. Nous ne pouvons pas continuer de procéder un projet à la fois.

We tried fixed price contracts. We tried that the first time out with the joint support ships. In fact, most of our allies do not do fixed price long-term builds.

Senator Eaton: Well, several people would disagree with you.

Mr. Finn: Perhaps, but as I sit with all of my colleagues internationally on shipbuilding quadrilateral, and I sit at NATO as our national armaments director

Senator Eaton: Can we just back up a bit? I am sorry, you are going to educate me here.

I get a price for a design and for the steel hull of the ship. When it comes down to radar and communications, all the technical parts of the ship, is that done by the shipbuilder or is that costed out? Is that given to another subcontractor?

Mr. Finn: Generally in the warships, it is done through a separate subcontractor.

Senator Eaton: Is that part of the main bid?

Mr. Finn: That would generally be part of the main bid where they pull it together and they propose a solution.

Senator Eaton: That goes into the main final bid.

Mr. Finn: It does, senator. There are different models. The models we used to modernize our Halifax-class ships were in fact because of knowledge of where we were. We did use fixed price for the entire combat system and had that brought together in that fashion. A lot of that does flow through. We have an open book approach to it.

A lot of what you are generally describing has been the journey and the path that we have been on, including early optimism by us around cost and schedule.

We have spent a lot of time with our international partners comparing best practices. We brought in Steve Brunton, as you know. We sit down with Australia, the U.K. and the U.S. several times a year to ensure we have similar approaches.

The first of the Arctic and offshore patrol ships will be in the water in September. We start building the fourth one. We are going to be into delivery and handing it off to the navy next year.

Nous avons essayé les contrats à prix fixe. Nous avons essayé cette option pour la première fois avec les navires de soutien interarmées. En fait, la majorité de nos alliés n'exécutent pas des projets de construction à long terme à prix fixe.

La sénatrice Eaton : Eh bien, plusieurs personnes ne seraient pas d'accord avec vous.

M. Finn : Peut-être, mais je participe conjointement avec tous mes collègues dans le monde entier à la réunion quadrilatérale des constructeurs de navires et je siège aux réunions de l'OTAN en ma qualité de directeur national de l'armement.

La sénatrice Eaton : Pouvons-nous revenir un peu en arrière? Je suis désolée, mais vous allez m'éclairer ici.

J'obtiens un prix pour un plan et pour la coque en acier du navire. Lorsqu'il est question des systèmes de radar et de communication, et de toutes les composantes techniques du navire, le constructeur du navire s'en occupe-t-il, ou les coûts sont-ils évalués? Ces travaux sont-ils confiés à un autre sous-traitant?

M. Finn : Généralement, avec les navires de guerre, c'est un sous-traitant qui s'en occupe.

La sénatrice Eaton : Cela fait-il partie de la principale soumission?

M. Finn : Cela ferait généralement partie de la principale soumission où un plan est établi et une solution est proposée.

La sénatrice Eaton : C'est dans la soumission finale principale.

M. Finn : Oui, sénatrice. Il y a différents modèles. Les modèles que nous avons utilisés pour moderniser nos navires de classe Halifax étaient fondés sur les connaissances que nous avions. Nous avons utilisé des contrats à prix fixe pour l'ensemble du système de combat et avons mis au point le processus de cette manière. C'est en bonne partie prévu. Nous avons une approche à livre ouvert.

Une grande partie de ce que vous décrivez est l'orientation que nous avons prise, y compris un optimisme précoce à l'égard des coûts et du calendrier.

Nous avons passé beaucoup de temps avec nos partenaires internationaux à comparer les pratiques exemplaires. Nous avons discuté avec Steve Brunton, comme vous le savez. Nous avons discuté avec l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis plusieurs fois par année pour nous assurer d'avoir des approches semblables.

Le premier des navires de patrouille extracôtiers et de l'Arctique sera à l'eau en septembre. Nous allons commencer à construire le quatrième. Nous allons le déployer dans la marine l'année prochaine. Nous allons commencer bientôt la

We will soon start building the joint support ships and will be selecting the design for the surface combatants later this year.

We are, as you indicate, at the beginning of the delivery.

Senator Eaton: That design for the surface combatant ships has been pushed back several times, correct?

Mr. Finn: It has been the selection of the design. You indicated the 12. We started out with two groups of six, one of which we were looking, if you will, the hull form solution, and a separate approach to the combat systems, the radars, the sensors and things you described.

Based on feedback from industry, we took an approach that we wanted a single solution. The three bids represent at least six of the 12. When we say 12, it was two lists of six ships and there were some on both lists.

The majority of the companies that have indicated an interest from the outset continue to be involved. Many of them have come back to us through the process and asked for more time. It has been a back and forth, with international competition. All of the ship designs and the combat system integrators largely are from big international suppliers. They are bringing in the same practices they use around the world.

Senator Eaton: When you do sign a final contract after you have chosen the design or the bid, will you have a penalty clause in the contract?

Mr. Finn: For most of our contracts, we will have a number of things that we include in our normal practice. We will have things like liquidated damages. We will look at ability to terminate for cause or for convenience. These are built into pretty much all of our contracts.

Senator Eaton: Do you have a deadline or a timeline?

Mr. Finn: If that is in the best interest of the Crown to motivate, but it really depends as we negotiate our way through it. Also the Crown could be part of this.

The more we sort of penalize, the more we put penalty clauses in, the more their price will go up. That is normal practice.

Through the shipbuilding strategy, we have entitlement to complete open book access to all of the costs and everything the shipyards bring forward in their proposals. That gives us complete insight into how they are doing things. We will

construction des navires de soutien interarmées et nous sélectionnerons la conception pour les navires de combat de surface plus tard cette année.

Nous en sommes, comme vous le dites, au début de la réalisation.

La sénatrice Eaton : La conception pour les navires de combat de surface a été reportée à plusieurs reprises, n'est-ce pas?

M. Finn : C'est la sélection de la conception. Vous avez parlé de 12. Nous avons commencé avec deux groupes de six, et nous avons notamment examiné la solution de la forme de la coque et une approche distincte aux systèmes de combat, aux radars, aux capteurs et aux composantes que vous avez décrites.

À partir des observations recueillies de l'industrie, nous avons adopté une approche dans le cadre de laquelle nous voulions une solution unique. Les trois soumissions représentent au moins 6 des 12. Lorsque nous disons douze, c'est deux listes de six navires, et certains figuraient sur les deux listes.

La majorité des entreprises qui ont manifesté leur intérêt dès le début continuent de participer. Bon nombre d'entre elles ont communiqué avec nous dans le cadre du processus et ont demandé plus de temps. Les échanges sont continus, avec la concurrence internationale. La conception des navires et les intégrateurs de systèmes de combat proviennent en grande partie de gros fournisseurs internationaux. Ils adoptent les mêmes pratiques qui sont utilisées dans le monde.

La sénatrice Eaton : Lorsque vous signez un contrat final après que vous ayez choisi la conception ou la soumission, une clause de pénalités sera-t-elle prévue dans le contrat?

M. Finn : Pour la majorité de nos contrats, il y aura un certain nombre d'éléments que nous inclurons conformément à notre pratique habituelle. Nous avons notamment des dommages-intérêts liquidés. Nous examinerons la capacité de résilier le contrat pour un motif valable ou pour des raisons pratiques. Ces mesures sont prévues dans pratiquement tous nos contrats.

La sénatrice Eaton : Avez-vous une date limite ou une échéance?

M. Finn : Si c'est dans l'intérêt de la Couronne, mais tout dépend des négociations. La Couronne pourrait avoir un rôle à jouer.

Plus nous imposons des pénalités, plus nous incluons des dispositions de pénalités, plus le prix augmentera. C'est la pratique habituelle.

Dans le cadre de la stratégie de la construction navale, nous avons droit à un accès complet à tous les coûts et à tous les renseignements que les chantiers navals incorporent dans leurs propositions. Nous avons alors une vue d'ensemble de leur façon

consider all of those things, but we will attempt to do what is best for the Crown to get this delivered.

Senator Eaton: Thank you. I will not take up any more time.

Senator Jaffer: I also have many questions. Thank you very much for being here, and thank you for all the work you do.

I want clarification on reservists, please. I understand that the program will compensate employers at approximately $425 per week during the period the reservists are away. The employers do not pay the reservists while they are working for us, right?

Mr. Rochette: No.

Senator Jaffer: What was the rationale for paying the employers? Is it so that when the reservists return they will have jobs? Obviously you did a lot of work on this. What was the rationale?

Mr. Rochette: I will start and I will ask Vice-Admiral Hawco to add to it, if he wants to.

This is a grant and contribution program. Based on the past experience we had especially in Afghanistan, for example, we were employing more and more reservists. They had the opportunity to be deployed in an operation without losing their jobs.

It is a bit unfair also for the employers when they have employees who may be leaving for six months, plus coming back and having rest and restoration for another month or on vacation. It is taking away a person for a long period of time for the employers.

The intent was to help a bit. It is not to compensate completely. It claims to help employers to allow employees to be part of the reserve first, to train, to be deployed when they wish to be deployed with the unit, and to be compensated. At least they can absorb a portion of the cost of paying for new employees while their employees are away.

Senator Jaffer: That is around $1,300 per month. That is quite a bit, right?

Mr. Rochette: When you consider the salary plus all the benefits, if they have a pension plan and other contributions that the employer has to pay, the calculation is not too much. It is based on an average.

Senator Jaffer: I did not think of pension plans. Thank you. I understand.

de fonctionner. Nous examinerons tous ces éléments, mais nous tenterons de faire ce qui est dans l'intérêt de la Couronne.

La sénatrice Eaton : Merci. Je ne prendrai plus de temps.

La sénatrice Jaffer : J'ai moi aussi de nombreuses questions. Merci beaucoup d'être ici, et merci de tout le travail que vous faites.

Je veux des précisions sur les réservistes, s'il vous plaît. Je crois savoir que le programme indemnisera les employeurs en leur versant environ 425 $ par semaine lorsque les réservistes sont absents. Les employeurs ne paient pas les réservistes lorsqu'ils travaillent pour nous, n'est-ce pas?

M. Rochette : Non.

La sénatrice Jaffer : Quel était le raisonnement pour payer les employeurs? Est-ce pour veiller à ce que les réservistes aient toujours leur emploi à leur retour? De toute évidence, vous avez fait beaucoup de travail à ce sujet. Quelle était la raison?

M. Rochette : Je vais commencer et je vais demander au vice-amiral Hawco d'ajouter à mes propos, s'il le veut.

C'est un programme de subventions et de contributions. À la lumière de l'expérience que nous avons eue par le passé, surtout en Afghanistan, par exemple, nous employions de plus en plus de réservistes. Ils pouvaient être déployés en opération sans perdre leur emploi.

Il est également un peu injuste pour les employeurs lorsqu'ils ont des employés qui partent pour six mois et reviennent et doivent se reposer et récupérer pendant un mois ou prendre des vacances. Ils perdent un employé pendant une longue période.

L'objectif était d'aider un peu les employeurs. On ne les indemnise pas complètement. Le programme vise à aider les employeurs en les indemnisant pour qu'ils permettent à des employés de faire partie de la réserve, de suivre des formations et d'être déployés lorsqu'ils souhaitent être déployés avec l'unité. Ils peuvent à tout le moins absorber une portion des coûts pour payer de nouveaux employés lorsque leurs employés sont absents.

Le sénateur Jaffer : C'est environ 1 300 $ par mois. C'est beaucoup, n'est-ce pas?

M. Rochette : Si l'on tient compte du salaire et de tous les avantages sociaux, s'ils ont un régime de pensions et d'autres cotisations que l'employeur doit payer, le montant n'est pas trop élevé. C'est une estimation moyenne.

La sénatrice Jaffer : Je n'avais pas pensé aux régimes de pension. Merci. Je comprends.

I have another question, which is longer. I know we are not yet transparent, so I can't ask you for a gender-based analysis, but when you read the department plan and the minister's message it is peppered everywhere that the gender-based analysis was done. What was the process of doing the gender-based analysis?

Mr. Rochette: I will touch on the part that I know and maybe, again, the vice-admiral can complete it.

As you said, we always look at gender-based analysis. Any time we ask for the funding, like we are now going through new funding in the supplementary estimates, we always have in our submissions a section where we do a full analysis.

Senator Jaffer: That goes to the Minister of Finance, right?

Mr. Rochette: It goes to the Treasury Board committee. Sometimes it is a submission for the minister. In all the submissions that we do now, it is part of our policy that we have a section on gender-based analysis to ensure that we look at all opportunities.

Senator Jaffer: Do you do GBA+ as well?

Vice-Admiral Darren Hawco, Acting Vice Chief of the Defence Staff, National Defence and the Canadian Armed Forces: I will offer two contextual points, one related to the development of the policy and one about how we do it in practice.

In the development of the policy as part of the consultation, we did a number of round tables, including round tables geographically.

The policy went through a consultation phase directly and specifically related to GBA+, and the policy was read, start to finish, with the GBA+ lens.

On the practical part, and I will use capability development as an example, when we are doing an integrated soldier system or any kind of new capability that is being developed, we have on our Defence Capabilities Board a GBA+ person there as part of the board that listens to, hears and has had an opportunity prior to a board rendering a decision to review the product and the capability from a gender-based analysis.

The plus is important because it is not just about gender. It could be about age. It could be about —

Senator Jaffer: Race?

J'ai une autre question, qui est plus longue. Je sais que nous ne sommes pas encore transparents, et je ne peux donc pas vous demander une analyse comparative entre les sexes. Or, dans le plan ministériel et le message du ministre, on indique partout que l'analyse comparative entre les sexes a été effectuée. Quel était le processus à cet égard?

M. Rochette : Je vais parler du volet que je connais, et le vice-amiral pourra, encore une fois, en dire davantage.

Comme vous l'avez dit, nous nous penchons toujours sur l'analyse comparative entre les sexes. Chaque fois que nous demandons du financement, comme nous le faisons maintenant dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses, nos documents comprennent toujours une partie dans laquelle nous faisons une analyse complète.

La sénatrice Jaffer : C'est présenté au ministre des Finances, n'est-ce pas?

M. Rochette : C'est présenté au comité du Conseil du Trésor. Parfois, c'est une présentation pour le ministre. Dans tous les documents que nous préparons maintenant, selon notre politique, un volet doit inclure une analyse comparative entre les sexes pour nous assurer que nous examinons toutes les possibilités.

La sénatrice Jaffer : Faites-vous également une analyse comparative entre les sexes plus?

Vice-amiral Darren Hawco, vice-chef d'état-major de la Défense par intérim, Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Je vais parler de deux éléments pour mettre les choses en contexte. L'un concerne l'élaboration de la politique, et l'autre, la façon dont nous faisons les choses concrètement.

Concernant l'élaboration de la politique, dans le cadre de la consultation, nous avons tenu un certain nombre de tables rondes, dont du point de vue géographique.

Pour ce qui est de la politique, il y a eu une consultation directement liée à l'analyse comparative entre les sexes plus, et la politique a été énoncée, du début à la fin, sous l'éclairage de l'analyse comparative entre les sexes plus.

En ce qui concerne le côté pratique, et je vais utiliser le développement des capacités comme exemple, lorsqu'il s'agit d'un projet d'équipement intégré du soldat, ou du développement de toute nouvelle capacité, nous comptons au sein du Comité des capacités de la Défense, une personne ressource responsable de l'analyse comparative entre les sexes plus qui écoute et qui peut, avant qu'un comité rende une décision, examiner le produit et la capacité à partir d'une analyse comparative entre les sexes plus.

Le « plus » est important, car il ne s'agit pas seulement du sexe. Il peut s'agir de l'âge, de…

La sénatrice Jaffer : La race?

Vice-Admiral Hawco: We do many capabilities that are employed by public servants as well as Defence, so there is a range of physical capacities considered. Different persons process information differently when you look at how information is displayed, visualized and the like.

These specific analyses are done.We normally would do them anyway. What we would do for an ejector seat is in a medium percentile for weight to weight. That covers a range of gender and size configurations.

We didn't actually draw attention to it from a gender perspective. We're doing that more concretely now.

Senator Marshall: My first question relates to our hearing in February. I had asked for some financial information on the new defence policy, and I haven't received anything yet.

I would like to know why it wasn't sent to me. There are two options. Is it that you don't have it, or that you have it and you're not sharing it?

Mr. Rochette: You know that I would never do that.

Senator Marshall: It might depend on your answer now.

Mr. Rochette: I will give you the answer. I will have to discuss with our colleagues on the policy side. The document was prepared and was sent, so I don't know where it is exactly. I thought that you had it.

Senator Marshall: I don't have it. Just as a reminder, the policy keeps referring to a total amount over 20 years. I want it broken down by year. I want it broken down between operating and capital, and any further breakdown that could be provided.

A total is provided in the document. It is a little information by year, but not sufficient for transparency and accountability.

Mr. Rochette: Yes, we have the information. I know that you were also asking specifically about using 10 years, like 2026-27.

Senator Marshall: The 20 years is great, but most of us won't be here in 20 years. That's really far out.

Vam Hawco : Il y a de nombreuses capacités qui sont employées par les fonctionnaires et par la Défense, et il y a donc toute une série de capacités physiques qui sont prises en compte. Les gens ne traitent pas tous l'information de la même façon lorsqu'on examine comment l'information est donnée, vue, et cetera.

Ces analyses sont effectuées. Normalement, nous les faisons de toute façon. Dans le cas d'un siège éjectable, nous prendrions le percentile pour le poids. Cela couvre toutes sortes de configurations quant au sexe et à la taille.

Nous n'avons pas attiré l'attention là-dessus, en fait, dans une perspective sexospécifique. Nous le faisons plus concrètement maintenant.

La sénatrice Marshall : Ma première question porte sur notre audience de février. J'avais demandé de l'information financière sur la nouvelle politique de défense, et je n'ai pas encore obtenu de réponse.

J'aimerais savoir pourquoi on ne me l'a pas envoyée. Il y a deux options. Est-ce que c'est parce que vous n'avez pas l'information, ou est-ce que vous l'avez, mais vous ne la communiquez pas?

M. Rochette : Vous savez que je ne ferais jamais une chose pareille.

La sénatrice Marshall : Cela pourrait dépendre de votre réponse.

M. Rochette : Je vais vous répondre. Je devrai discuter avec nos collègues du secteur des politiques. Le document a été préparé et envoyé. Je ne sais pas où il est exactement. Je croyais que vous l'aviez reçu.

La sénatrice Marshall : Je ne l'ai pas reçu. Je veux seulement rappeler que dans la politique, il est constamment question d'un montant total sur plus de 20 ans. J'aimerais que ce soit réparti par année. Je veux voir une distinction entre les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital et obtenir tous les autres chiffres détaillés disponibles.

Le document contient un montant total. Il y a quelques renseignements ventilés par année, mais c'est insuffisant du point de vue de la transparence et de la reddition de comptes.

M. Rochette : Oui, nous avons l'information. Je sais que vous demandiez également que ce soit appliqué sur 10 ans, comme jusqu'en 2026-2027.

La sénatrice Marshall : Vingt ans, c'est très bien, mais la plupart d'entre nous ne seront plus ici dans 20 ans. C'est vraiment loin.

I would like to see the first five or 10 years broken down in detail. That would be very informative if you could get it for me.

I was trying to work with the information that I had available to me, and I noticed that in the Main Estimates it's $20 billion. If I look at what is accessible to me in the defence policy, it should be $21.428 billion. If I look at the graph provided in the defence policy and was reproduced in the document released today, it looks like it should be closer to $22 billion.

I would like to have some good numbers instead of just trying to back into some numbers as to what you're talking about. It would be appreciated if I could get those numbers.

Mr. Rochette: Do you want some information tonight?

Senator Marshall: Yes, it would be very great if I could get it tonight. It would be very good.

Mr. Rochette: It would be my pleasure.

Senator Marshall: There was an article today on CBC with a picture of the minister. It says:

> National Defence fell $2.3 billion short in its plan to re-equip the military in the past year . . .

It also says that $6.2 billion in new capital was pledged. Can you give us some insight into that? Where is the $6.2 billion? When I look at the Main Estimates, I can only see $3 billion for capital.

Where is the $6.2 billion coming from? Where is the $2.3 billion that is short? Can you explain the article?

Mr. Rochette: I can do that. It's a very good question. It needs a bit of explanation and all that.

The Chair: We'll give you all the time you want.

Mr. Rochette: Thank you very much. I have nothing else to do tonight. You may regret that.

Regarding your first question about the funding for this year, as you mentioned, under the defence policy we talk about bringing in $21.428 billion. If you look at the mains, we have a total of $20.3 billion. There is a bit of a shortfall of $1 billion.

J'aimerais donc obtenir une ventilation détaillée des chiffres pour les 5 ou 10 premières années. Ce serait très informatif si vous pouviez obtenir ces données pour moi.

J'essayais de travailler en utilisant l'information qui m'était accessible, et j'ai remarqué que dans le Budget principal des dépenses, on parle de 20 milliards de dollars. Selon l'information fournie dans la politique de défense, il devrait s'agir de 21,428 milliards de dollars. Si j'examine le graphique qui figure dans la politique de défense et qui a été reproduit dans le document publié aujourd'hui, il semble que le montant devrait être plus près de 22 milliards de dollars.

J'aimerais obtenir des données exactes plutôt que d'essayer de me reporter à certains montants. J'aimerais obtenir ces chiffres.

M. Rochette : Voulez-vous obtenir des renseignements ce soir?

La sénatrice Marshall : Oui, ce serait excellent si je pouvais les obtenir ce soir. Ce serait très bien.

M. Rochette : J'en serais ravi.

La sénatrice Marshall : Sur le site de CBC, un article a été publié aujourd'hui, et il comprend une photo du ministre. On dit ceci :

> La Défense nationale a consacré 2,3 milliards de dollars de moins à son projet de rééquiper les forces armées au cours de la dernière année [...]

Il est mentionné également qu'on avait promis d'y consacrer 6,2 milliards de dollars. Pouvez-vous nous éclairer un peu à ce sujet? Où parle-t-on des 6,2 milliards? Dans le Budget principal des dépenses, je ne vois qu'un montant de 3 milliards de dollars pour les dépenses en capital.

D'où vient le montant de 6,2 milliards de dollars? Où sont les 2,3 milliards de dollars manquants? Pouvez-vous expliquer l'article?

M. Rochette : Oui. C'est une très bonne question. Cela nécessite quelques explications.

Le président : Nous vous donnerons tout le temps dont vous aurez besoin.

M. Rochette : Merci beaucoup. Je n'ai rien d'autre à faire ce soir. Vous le regretterez peut-être.

Concernant votre première question qui portait sur le financement de cette année, comme vous l'avez mentionné, dans la politique de défense, il est question de 21,428 milliards de dollars. Le Budget principal des dépenses comprend un montant total de 20,3 milliards de dollars. Il y a donc une différence de 1 milliard.

You have to keep in mind that if we look from last year's mains to this year's mains, we are bringing in $1.7 billion or $1.8 billion of new money already. You can see that we are progressing in our plan to bring the money.

If you look at last year, for example, where we had $18 billion for the mains, we brought in after that an additional $1.7 billion through supplementary estimates.

This is the same thing here. You have to keep in mind that it's very important for me, as I mentioned in my speech, to make sure that we lapse as little as possible. If you look at three years ago, we had $2 billion of lapse. Last year, when I was before this committee, I mentioned that we were making great progress. We had reduced it to $1.5 billion for the previous year and then $850 million. This year we are closing last fiscal year and we are expecting it to be around $677 million, which is the maximum now, compared to $21 billion.

To be able to achieve that, we obtain the funding only when we need it. In the mains, we have what call the notional, the things where we need to maintain the base and things like that.

Then I work very closely with Mr. Finn looking at the capital project, because this is the most important part. We are saying, "Do you need that right now?" We cash manage. I use my supplementary estimates to bring the money that we need, but just enough so that I don't do like what we were doing years ago.

I could have asked for $6 billion this year, right now, and lapsed $2 billion at the end, but what would be the purpose?

Senator Marshall: I understand what you're doing with your budget. You're bringing it in as you need it rather than lapsing.

Mr. Rochette: Exactly.

Senator Marshall: But where is the $6 billion coming from? I understand your explanation as to the mains or the Main Estimates. I understand how you do it in your budget.

However, when I look at the defence funding, the bit of financial information that I have in the new defence policy, there is no way I can determine from there that you have a problem being $2.3 billion short.

Il ne faut pas oublier que si nous comparons le Budget principal des dépenses de cette année à celui de l'an dernier, nous avons déjà 1,7 ou 1,8 milliard de nouveaux fonds. Vous pouvez constater que nous faisons des progrès à cet égard.

L'an dernier, par exemple, il y avait 18 milliards de dollars dans le Budget principal des dépenses, et après, nous avons ajouté 1,7 milliard de dollars dans le Budget supplémentaire des dépenses.

C'est la même chose ici. Il ne faut pas oublier que pour moi, comme je l'ai mentionné dans mon exposé, il est très important de veiller à ce qu'il y ait le moins de fonds inutilisés possible. Il y a trois ans, nous avions 2 milliards de dollars de fonds non utilisés. L'an dernier, lorsque j'ai comparu devant le comité, j'ai mentionné que nous faisions de grands progrès. Nous avions réduit le montant à 1,5 milliard de dollars pour l'année précédente, et ensuite à 850 millions. Cette année, nous avons terminé le dernier exercice et nous nous attendons à ce qu'il y ait environ 677 millions de dollars de fonds inutilisés, ce qui est le maximum maintenant, par rapport à 21 milliards de dollars.

Pour pouvoir y arriver, nous obtenons les fonds seulement lorsque nous en avons besoin. Dans le Budget principal des dépenses, nous avons ce que nous appelons le notionnel, les choses où pour lesquelles nous devons maintenir la base, et ainsi de suite.

Ensuite, je collabore très étroitement avec M. Finn. Nous nous penchons sur les projets d'immobilisations, car c'est la partie la plus importante. Nous nous demandons si c'est nécessaire présentement. Nous gérons les fonds. J'utilise mon Budget supplémentaire des dépenses pour avoir l'argent dont nous avons besoin, mais juste assez, de sorte que nous ne fassions pas ce que nous faisions il y a des années.

J'aurais pu demander 6 milliards de dollars cette année, maintenant, et me retrouver avec 2 milliards de dollars de fonds inutilisés au bout du compte, mais quelle en serait l'utilité?

La sénatrice Marshall : Je comprends ce que vous faites concernant votre budget. Vous procédez en fonction des besoins plutôt que de vous retrouver avec des fonds inutilisés.

M. Rochette : Exactement.

La sénatrice Marshall : Or, d'où proviennent les 6 milliards de dollars? Je comprends votre explication sur le Budget principal des dépenses. Je comprends comment vous procédez pour votre budget.

Cependant, quand j'examine le financement de la défense, le peu d'information financière qui est présenté dans la nouvelle politique de défense ne me permet pas de déterminer qu'il y a 2,3 milliards de moins.

Where is that information coming from? The information must be out there because somebody has come up with this, but I do not see it and I haven't been provided with this. Where is the data? Where is the financial information?

Mr. Rochette: On page 43 of the defence policy it provides only one amount. It's combined, the operating and the capital. The breakdown is not part of it. We have only one amount.

Senator Marshall: Does operating decrease?

Mr. Rochette: No.

Senator Marshall: The operating is not decreasing.

Mr. Rochette: It keeps increasing and we spend it all. In fact, if I may, there are two points I would like to address. One is your point about the spending and the other is about the $2.3 billion.

The $2.3 billion is about last fiscal year. I will address that in the second part, and I will take a bit more time on this one.

For this year, as an example, we are bringing in $581 million of new money under the new defence policy. In that we have a $401 million operating budget and in the mains we currently have $293 million.

The difference is only $4.68 million, and it's related to one of the initiatives called engagement. I do not have the funding in the mains because we still have to go to Treasury Board to get an approval to draw the funds.

Senator Marshall: They are not drawn down there.

Mr. Rochette: Exactly. I cannot draw the funds at this point.

Senator Marshall: Is that the new budget initiative?

Mr. Rochette: No, it's not in the new budget initiative. The only items we have in the new budget initiative is $400,000 for gender-based violence.

On this one it is the same thing. We did not ask for it because we have to go with a submission to Treasury Board to get approval to draw the funding.

Senator Marshall: Because of the way you're doing it, if somebody is looking for financial accountability information. You really need the breakdown for your long-term plan, right?

D'où vient cette information? Elle doit bien se trouver quelque part, puisqu'une personne a écrit cet article. Or, je ne vois cela nulle part, et on ne m'a pas fourni les renseignements. Où se trouvent les données? Où est l'information financière?

M. Rochette : À la page 43 de la politique de défense, un seul montant est fourni. Les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital sont regroupées. La ventilation n'est pas incluse. Nous n'avons qu'un montant.

La sénatrice Marshall : Est-ce que les fonds de fonctionnement diminuent?

M. Rochette : Non.

La sénatrice Marshall : Ils ne diminuent pas.

M. Rochette : Ils ne cessent d'augmenter, et nous dépensons tout. En fait, il y a deux points dont j'aimerais parler. Il y a celui que vous avez soulevé au sujet des dépenses, et l'autre, au sujet du montant de 2,3 milliards de dollars.

Le montant de 2,3 milliards de dollars concerne le dernier exercice. Je vais en parler en deuxième lieu, et j'y consacrerai plus de temps.

Pour cette année, par exemple, nous avons 581 millions de dollars d'argent frais dans le cadre de la nouvelle politique de défense. Cela inclut un budget de fonctionnement de 401 millions de dollars, et dans le Budget principal des dépenses, nous avons présentement 293 millions de dollars.

La différence n'est que de 4,68 millions, et c'est lié à l'une des initiatives. Les fonds ne figurent pas dans le Budget principal des dépenses parce que nous devons obtenir une approbation du Conseil du Trésor pour retirer les fonds.

La sénatrice Marshall : Ils ne sont pas prélevés.

M. Rochette : Exactement. Je ne peux pas utiliser les fonds à ce moment-ci.

La sénatrice Marshall : S'agit-il de la nouvelle initiative budgétaire?

M. Rochette : Non, ce n'est pas dans la nouvelle initiative budgétaire. Le seul élément que nous avons dans la nouvelle initiative budgétaire, c'est 400 000 $ pour la violence fondée sur le sexe.

Pour celui-là, c'est la même chose. Nous ne l'avons pas demandé, car nous devons soumettre une présentation au Conseil du Trésor pour obtenir l'autorisation de retirer les fonds.

La sénatrice Marshall : En raison de votre façon de procéder, si une personne veut obtenir l'information sur les responsabilités financières, on a vraiment besoin de la ventilation pour le plan à long terme, n'est-ce pas?

As you trying to move from your long-term plan into your more current plan, you really can't follow the dollars. As I was saying the other night, I spend a lot of time on the government website looking at financial information. There is not a whole lot broken down there, so I would really appreciate the information you are to give me tonight.

I would find it very helpful because I can't follow the dollars, and I would really like to be able to follow the dollars.

Mr. Rochette: That takes us to the interesting $2.3 billion story.

Senator Marshall: It is last year.

Mr. Rochette: Yes, last year, but you're right. You have to know what was the breakdown on the operating and the capital sides.

Senator Marshall: In order to follow it, yes.

Mr. Rochette: You are correct on that. These articles are being written right now, based on the information they have. They were right about the capital. We brought in and expended an amount less than $2.3 billion. In fact, we did not lapse and we did not lose it.

Senator Marshall: You didn't lapse because you never drew it in.

Mr. Rochette: Exactly.

Senator Marshall: You should have drawn it in.

Mr. Rochette: Keep in mind my point that at the end of the year I don't want to bring money into the department if I am not going to spend it and it just lapses at the end of the year. It's not good financial management to do that. I bring in only the money that I need.

If I may explain the $2.3 billion, everybody is saying that this is money we have not spent. It's almost like saying, when we read something, that it's lost.

First, the money is not lost. We never draw it. We have one capital investment fund for 20 years under the policy of $108 billion. From that money, we draw the money we need. If I don't draw it, it stays in the account. If I have a project that I am saving money for, it stays in the account for new capabilities to invest.

If I have a project that is delayed, and now there is an inflation cost and I have to pay more for it, then I have to cash manage within my envelope.

Quand on essaie de passer du plan à long terme au plan plus récent, on ne peut vraiment pas suivre la trace de l'argent. Comme je le disais l'autre soir, j'ai passé beaucoup de temps à chercher de l'information financière sur le site web du gouvernement. On n'y trouve pas beaucoup de données ventilées, et je serai vraiment ravie d'avoir l'information que vous me fournirez ce soir.

Ce serait très utile, car je ne peux pas suivre la trace de l'argent, et j'aimerais vraiment pouvoir le faire.

M. Rochette : C'est ce qui nous amène à l'histoire intéressante des 2,3 milliards de dollars.

La sénatrice Marshall : C'est l'exercice précédent.

M. Rochette : Oui, mais vous avez raison. Il faut que vous connaissiez le détail des montants pour les dépenses de fonctionnement et en capital.

La sénatrice Marshall : Pour en suivre la trace, oui.

M. Rochette : Vous avez raison à cet égard. Ces articles sont rédigés maintenant, à partir de l'information accessible. Ce qu'on disait au sujet des dépenses en capital, c'était vrai. Le montant est inférieur à 2,3 milliards de dollars. En fait, il n'y a pas de fonds inutilisés et nous n'en avons pas perdu.

La sénatrice Marshall : Vous n'avez pas de fonds inutilisés parce que vous n'en avez pas retiré.

M. Rochette : Exactement.

La sénatrice Marshall : Vous auriez dû le faire.

M. Rochette : N'oubliez pas le point que j'ai soulevé, c'est-à-dire que je ne veux pas amener de l'argent au ministère si c'est pour, au bout du compte, ne pas le dépenser et que les fonds deviennent périmés à la fin de l'exercice. Ce n'est pas de la bonne gestion financière. Je retire seulement l'argent dont j'ai besoin.

Concernant le montant de 2,3 milliards de dollars, tout le monde dit que c'est de l'argent que nous n'avons pas dépensé. Cela équivaut presque à dire que lorsque nous lisons quelque chose, c'est perdu.

Tout d'abord, l'argent n'est pas perdu. Nous ne l'avons jamais retiré. Nous avons un fonds d'investissement de 108 milliards de dollars sur 20 ans dans le cadre de la politique. Nous retirons de ce fonds l'argent dont nous avons besoin. Si je ne retire pas d'argent de ce fonds, il reste dans le compte. Si j'épargne de l'argent pour un projet, l'argent demeure dans le compte pour des investissements dans de nouvelles capacités.

Si un projet est reporté à plus tard, et qu'il y a une hausse des coûts et que le projet coûte plus cher, je dois gérer les fonds dans l'enveloppe.

This is the new financial framework we have under this policy. It works really well. We don't lose that money.

C'est notre nouvelle structure financière dans le cadre de cette politique. Elle fonctionne très bien. Nous ne perdons pas cet argent.

When we look at the $2.3 billion perhaps I can use four boxes. We wanted to know exactly why we did not spend that money on these projects. When you look at the first box, it is really efficiency. We have projects that they have come in on time and under budget, or other projects that they came on budget but we did not have to pay for the contingency. We did not draw the contingency.

Pour les 2,3 milliards de dollars, je pourrais utiliser quatre cases. Nous voulions savoir exactement pourquoi nous n'avions pas dépensé cet argent dans ces projets. Si l'on regarde la première case, c'est vraiment l'efficacité. Nous avons des projets pour lesquels les délais ont été respectés et les dépenses ont été inférieures au budget prévu, ou dans d'autres cas, le budget prévu a été respecté, mais nous n'avons pas eu à puiser dans le fonds de prévoyance.

Senator Marshall: You can't do many of them.

La sénatrice Marshall : Il y en a un certain nombre qu'on ne peut pas faire.

Mr. Rochette: There was a savings there. In fact, it's $202 million of the $2.3 billion, or 10 per cent just there.

M. Rochette : Il y a donc eu des économies. En fait, c'est 202 millions de dollars sur le montant de 2,3 milliards, ou 10 p. 100 juste ici.

I will call my second box risk mitigation. Mr. Finn can expand more on this, so I will keep it simple. Sometimes we have some projects where we may pay for things like intellectual property.

Ensuite, j'appellerais ma seconde case l'atténuation des risques. Puisque M. Finn peut en dire plus à cet égard, je n'entrerai pas trop dans les détails. Parfois, nous avons des projets dans le cadre desquels nous pouvons payer pour certains des éléments, comme la propriété intellectuelle.

We don't know if we will pay it the first year, the second year or the third year. For me to make sure that we will not delay a project, I have to put money for intellectual property in the first year of the plan in case we have to pay it right away. It did not materialize.

Nous ignorons si nous paierons pour cela au cours de la première, de la deuxième ou de la troisième année. Pour nous assurer que nous ne repoussons pas un projet, je dois prévoir de l'argent pour la propriété intellectuelle dans la première année du plan au cas où nous devons payer tout de suite. Cela ne s'est pas concrétisé.

This is $434 million, or 21 per cent of the $2.3 billion. This is where we are now.

Cela représente 434 millions de dollars, ou 21 p. 100 du montant de 2,3 milliards de dollars. Voilà où nous en sommes.

Senator Marshall: That is the first two.

La sénatrice Marshall : Ce sont les deux premières cases.

Mr. Rochette: The third box is a very interesting category: 42 per cent, or $855 million, is related to industry. These are projects that we are implementing. We have contracts for all kinds of reasons. I have a long list of all the capital projects and the reasons why.

M. Rochette : La troisième case est une catégorie très intéressante : 42 p. 100, ou 855 millions de dollars sont liés à l'industrie. Ce sont des projets que nous mettons en œuvre. Nous avons des contrats pour toutes sortes de raisons. J'ai une longue liste de tous les projets d'immobilisations et les raisons.

For example, a company may bid on something and their third party went bankrupt. Now they have a dilly, or they had a dilly in production.

Par exemple, une entreprise peut présenter une offre et sa tierce partie fait faillite. Les choses traînent. Il y a du retard dans la production.

Under the management, we will not pay for goods or services that we asked for but did not receive.

Nous ne paierons pas pour les biens et les services que nous avons demandés, mais que nous n'avons pas reçus.

We are holding that money and it is not lost, again. When Mr. Finn says yes, it's as per the specs and we can pay and sign off, we will pay for that. It's just money we are basically holding.

Nous gardons cet argent en réserve et il n'est pas perdu, encore une fois. Lorsque M. Finn donne l'autorisation, c'est basé sur les spécifications et nous pouvons payer. C'est seulement de l'argent que nous gardons en réserve, essentiellement.

As Mr. Finn can explain, we are working to have even more relationships during the procurement process to make sure that we have good comprehension between the industry and ourselves, so that we all work together and we don't have these dillies on some occasions.

Senator Marshall: I hear what you're saying with the explanations, but some of that money must not have been drawn down because you were slow getting the projects under way.

It can't all be intellectual property that you didn't have to pay for.

Mr. Rochette: I have the fourth box. The last quarter, which is ours, is around 27 per cent and is really related to DND. It is very important to look at and understand that portion. Basically it is $556 million.

Unfortunately right now everybody is looking to DND for delivery of the policy based on our capital expenditures, but times have changed. You will understand, as an accountant, the option analysis under the new project management cycle that we use.

We use vote 1 operating, and we only start to use capital money at definition and implementation. What we have seen over the past year and a half is that we spend more and more time in the option analysis to do the work, and we use vote 1. We evaluate it on the capital but really we spend vote 1 money to advance the project and nobody sees that.

Senator Marshall: I can only conclude from what you have said that the bad press is at least partially of your own making because of the financial information you are providing.

I am an accountant. I am used to government documents, and I have trouble, so anybody else must have a lot of difficulty.

Mr. Rochette: I agree with you. In fact, we have talked about that. We have to find ways of communicating with people to make it transparent and clearer so that they understand these issues.

[*Translation*]

Senator Pratte: I have a short question and a longer one. In your presentation, Mr. Rochette, you said that you have determined the costs of all initiatives and of the identified capital expenditures, so all planned expenditures, as part of a 20-year plan. I am asking you this and I am confident that the answer is no: is that a public document that you could provide to us?

Comme pourra vous l'expliquer M. Finn, nous travaillons à établir davantage de relations dans le cadre du processus d'approvisionnement de façon à nous assurer qu'il y ait une bonne compréhension entre nous et l'industrie, donc pour que nous puissions travailler ensemble et limiter ces casse-têtes.

La sénatrice Marshall : Je comprends ce que vous dites, mais ce n'est pas parce que vous avez mis du temps à lancer un projet que les fonds n'ont pas été obtenus.

Cela ne peut pas concerner que la propriété intellectuelle.

M. Rochette : Il y a quatre boîtes. Le dernier trimestre, dont nous sommes responsables, tourne autour de 27 p. 100 et concerne en réalité le MDN. Il est très important d'examiner cette partie et de bien la comprendre. On parle essentiellement de 556 millions de dollars.

Malheureusement, tout le monde se tourne actuellement vers le MDN pour appliquer la politique en fonction de nos dépenses en capitaux, mais les temps ont changé. Puisque vous êtes comptable, vous comprendrez l'analyse des options que nous utilisons dans le cadre du nouveau cycle de gestion de projets.

Nous utilisons le crédit 1 pour les coûts d'exploitation. Nous ne commençons à utiliser des capitaux qu'à l'étape de la définition et de la mise en œuvre. Au cours de la dernière année et demie, nous avons remarqué que nous dépensons de plus en plus pour effectuer l'analyse des options, et nous utilisons le crédit 1. Notre évaluation s'appuie sur le capital, mais, en réalité, nous dépensons les fonds du crédit 1 pour faire avancer le projet, mais personne ne le voit.

La sénatrice Marshall : Je ne peux que conclure, en m'appuyant sur vos propos, que la couverture de presse négative est en partie de votre faute, en raison des données financières que vous fournissez.

Je suis comptable. Je suis habituée à consulter des documents gouvernementaux et j'ai de la difficulté à comprendre. Donc, tous les autres doivent certainement avoir beaucoup de difficulté.

M. Rochette : Je suis d'accord avec vous. D'ailleurs, nous en avons parlé. Nous devons trouver des façons de communiquer avec les gens de façon claire et transparente pour qu'ils puissent comprendre ces enjeux.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : J'ai une question courte et une question un peu plus longue. Monsieur Rochette, dans votre présentation, vous avez dit que vous aviez établi les coûts de toutes les initiatives et des acquisitions d'immobilisation recensées, donc de toutes les dépenses prévues, dans un plan qui s'étend sur 20 ans. Je vous pose la question, et je suis convaincu que la réponse est non : est-ce que ce document est un document public que vous pourriez nous remettre?

M. Rochette: I have the document. You can appreciate that the information in it pertains to our estimated costs for each capital project. As a result, we cannot disclose that information publicly, or else there would be no competition when we launch the bidding process to award contracts.

M. Rochette : J'ai le document. Vous comprendrez que l'information qu'il contient porte sur les coûts de nos estimations pour chacun des projets en capitaux; donc, c'est de l'information que nous ne pouvons pas divulguer en l'état au public, sinon nous n'aurions pas de concurrence lors des appels d'offres pour octroyer des contrats.

Senator Pratte: That is really unfortunate.

Le sénateur Pratte : C'est vraiment dommage.

Mr. Rochette: On the other hand, I can assure that for all our plans, whether they pertain to the structure of the force or any increase to it, for all capital projects — we have 33 of them — and for all our projects, we have a cost estimate for each of them, based on the full cost, including acquisition, operating and maintenance costs. We have calculated everything. That is a first for a defence policy. Money is earmarked not only for the operating costs of the planned aircraft acquisitions— vote 1, operating expenditures —, but funding has been specifically allocated for equipment maintenance. We have heard a lot about buildings or equipment that become obsolete because we have not invested in their maintenance. Under the new policy, that funding has already been earmarked for projects, and everything is calculated.

M. Rochette : En revanche, je peux vous assurer que pour tous nos plans, que ce soit la structure de la force ou son augmentation, pour tous les projets en capitaux — nous en avons 333 — et pour tous les projets nous avons une estimation des coûts, pour chacun d'eux, basée sur le coût complet, à savoir les coûts d'achat, de fonctionnement et de maintenance. Nous avons tout comptabilisé. C'est la première fois qu'on le voit dans une politique de défense. Non seulement lorsqu'on prévoit d'acheter des avions, de l'argent a été réservé pour les opérations — vote 1, opérations —, mais on prévoit des montants spécifiquement pour la maintenance des pièces d'équipement. On a souvent entendu parler d'édifices ou d'équipements qui deviennent désuets parce qu'on n'a pas investi dans leur maintenance; avec la nouvelle politique, ces sommes sont déjà réservées pour des projets, et tout est comptabilisé.

Senator Pratte: Mr. Finn, it will not surprise you, if you have a good memory, that I am raising the issue of support ships. There are all kinds of information on the ship production schedule, especially for joint support ships. Can you provide an update on that schedule? I am especially interested in those ships, because I am interested in the Davie shipyard in particular. Can you give us a quick update?

Le sénateur Pratte : Monsieur Finn, cela ne vous étonnera pas, si vous avez une bonne mémoire, que je vous parle des navires de soutien. Toutes sortes d'informations paraissent sur le calendrier de production de tous les navires, notamment aux navires de soutien interarmées. Pouvez-vous nous donner une mise à jour concernant ce calendrier? Je m'intéresse en particulier à ces navires, parce que je m'intéresse au chantier Davie, notamment. Pouvez-vous nous donner une mise à jour rapidement?

Mr. Finn: Thank you for the question. We are actually negotiating the contract right now to begin construction soon. I am expecting the government will make an announcement very soon so work can begin later this year. The first ship should be delivered to the navy in fiscal year 2022-23, and the second the following year. Once again, these ships will be in service for more than 30 years.

M. Finn : Merci de la question. En effet, nous négocions en ce moment le contrat pour commencer la construction d'ici peu. Je m'attends à une annonce de la part du gouvernement très bientôt, de sorte que les travaux puissent commencer plus tard cette année. Le premier vaisseau devrait être livré à la marine au cours de l'exercice 2022-2023, et l'autre, l'année suivante. Encore une fois, ce sont des vaisseaux qui seront en service pendant plus de 30 ans.

Senator Pratte: Those are the planned delivery dates.

Le sénateur Pratte : Ce sont les dates de livraison prévue.

Mr. Finn: Correct, senator.

M. Finn : En effet, sénateur.

Senator Pratte: In the meantime, you still have the *Asterix*, and you have rented ships from Chile and Spain, is that correct?

Le sénateur Pratte : Entre-temps, vous avez toujours l'*Asterix*, et vous avez la location de navires au Chili et à l'Espagne, c'est bien ça?

Mr. Finn: That is something the navy has negotiated with all the other navies we work with. We did it for Chile and Spain, with the ships deployed, often through NATO, the United States, and so on. Just as the *Asterix* was recently used as a resupply

M. Finn : C'est quelque chose que la marine a négocié avec toutes les autres marines avec lesquelles nous collaborons. On l'a fait pour le Chili et l'Espagne, justement, avec les bateaux qui sont déployés, souvent par l'entremise de l'OTAN, des États-Unis et ainsi de suite. De la même façon qu'avec l'*Asterix*, qui a

ship for the U.S. Navy, we do the same thing with all those other navies.

récemment servi comme bateau ravitailleur pour la marine américaine, nous faisons la même chose avec toutes ces autres marines.

Senator Pratte: You might not have the information at your fingertips, but it would be interesting if you could provide the committee with the operating or rental costs for the ships we are renting from foreign navies.

Finally, in November 2017, Senator Forest asked you the exact reasons for your decision not to build and rent the *Obelix*. No doubt you remember. We have not received a satisfactory answer. In February 2018, Senator Forest, who is unfortunately away for health reasons, asked the same question again. We finally got an answer from your minister this week. It was three fairly cryptic paragraphs, which, in other words, do not say much.

Honestly, it is very disappointing that it took three months to come up with three paragraphs. I am being honest. Senator Forest and I were expecting a much more complete answer. This is very important to people in the region and in the province. Could you please provide a more complete answer, ideally in less than three months? Thank you very much.

Le sénateur Pratte : Vous n'avez peut-être pas l'information au bout des doigts, mais il serait intéressant que vous fournissiez au comité le coût de fonctionnement ou de location de ces navires qu'on loue à des marines étrangères.

En terminant, en novembre 2017, le sénateur Forest vous avait demandé quelles étaient les motivations exactes pour avoir décidé de ne pas construire et louer l'*Obelix*. Vous vous en souvenez sans doute. Nous n'avons pas reçu de réponse satisfaisante. En février 2018, le sénateur Forest, qui est malheureusement absent pour des raisons de santé, avait posé de nouveau la même question. Nous avons finalement reçu une réponse cette semaine de votre ministère. Elle consiste en trois paragraphes assez sibyllins, c'est-à-dire qui ne disent pas grand-chose.

Honnêtement, il est très décevant qu'il ait fallu trois mois pour produire trois paragraphes. Je vous le dis avec candeur. Le sénateur Forest et moi nous attendions à une réponse beaucoup plus complète. C'est un dossier très important pour les gens de la région et de la province. Pourriez compléter cette réponse, idéalement en une période de moins de trois mois? Merci beaucoup.

Vice-Admiral Hawco: You might find the answer short, but we tried to be succinct in preparing it.

[*English*]

What I would offer in trying to add value to understanding is the Canadian Armed Forces evaluation of the capability requirements for the navy. That is not the navy per se. I am talking about my organization in the chief of forces development.

We recognize there is an absolute requirement to have a warship that is able to support deployed operations in any region to which the government would deploy a task group.

In conducting its assessment from a maritime point of view, the RCN did an analysis based on a number of different models, such as the Tikey model, which essentially looks at probabalistic deployment requirements. It helps determine how many warships are needed.

That is part of the analysis which led to earlier understandings that 15 warships or 15 combatants was what was required for the surface fleet.

In considering what the replenishment requirements were, that led us to the form and shape of the joint support ship requirement. When recognizing at the time what the deployment requirements were as we began to understand when the joint

Vam Hawco : Bien que vous trouviez la réponse courte, nous avons tenté, dans sa préparation, d'être succincts.

[*Traduction*]

Afin d'aider à la compréhension, je vais parler de l'évaluation des besoins de capacité de la marine à laquelle procèdent les FAC. Je ne parle pas de la marine en tant que telle, mais bien de mon organisation par rapport au chef d'état-major.

Nous sommes conscients que nous avons absolument besoin d'un navire de guerre capable d'appuyer les opérations, peu importe la région où le gouvernement envoie des groupes de travail.

Dans le cadre de son évaluation du point de vue maritime, la MRC a effectué une analyse en s'appuyant sur plusieurs modèles différents, comme le modèle Tikey, qui se penche essentiellement sur les besoins probables de déploiement. Cela aide à définir combien de navires de guerre sont nécessaires.

Cela fait partie de l'analyse qui nous a menés à conclure que la flotte de navires avait besoin de 15 navires de guerre ou de combat.

Étant donné les besoins en matière de ravitaillement, cela nous a permis d'établir les besoins relativement aux navires de soutien interarmées. Ayant compris quels étaient les besoins de déploiement et quand les navires de soutien interarmées seraient

support ship would likely be delivered, the RCN immediately started to look at smart scheduling, to which Mr. Finn alluded. He referred to specific arrangements with allies. You understand that from your own remarks, sir.

The navy also began to look at what the requirement would be from an interim point of view, and that is implied in the name, to ensure the navy was in a position to operate globally, recognizing that it had a deployability dimension to it.

I would like it emphasize the word "warship" because that confirms the vessel is able to operate in areas of potential conflict, in the vicinity of areas of potential conflicts, and where danger and concerns exist.

While we recognize the interim AOR has the ability to sustain and support force generation and other like activities, it lacks some of the critical deployability and certainty aspects the navy needs to be able to deliver Government of Canada missions.

In conclusion, in making that assessment, the navy's assessment was that it needed an interim AOR, singular, in its determination. We see now, for example, the Asterix being prepared to reposition ultimately for operations in the Pacific theatre. While one has one interim AOR in conjunction with smart scheduling, arrangements with allies, routine operations and the ability of the interim AOR when necessary in a planned fashion to redeploy from one coast to the other, one interim AOR was the assessment of the requirement. It has been sustained in our subsequent analysis. We never really looked at the need for or validated the need for a second interim AOR.

Senator Pratte: First, what you have told me now is more than we have heard for the last six months. Second, the next time we ask you questions like that, don't try to be succinct.

We are hardworking, intelligent legislators and parliamentarians. People are asking us questions. They want detailed answers. They want us to have the information, so give us all the information. We are ready to absorb it and we can understand it.

Senator Neufeld: I want to talk a bit about the department's work in protecting Canadians against threats to and attacks on Canada.

I refer you to page 8 of our departmental plan for 2018-19. Departmental result 1.1 addresses the very issue of ensuring Canadians are protected against threats to and attacks on Canada.

probablement prêts, la MRC s'est immédiatement tournée vers le calendrier réfléchi, auquel M. Finn a fait allusion plus tôt. Il a fait référence à des ententes particulières avec nos alliés. Je peux voir par vos propos, monsieur, que vous comprenez.

La marine a également évalué quels seraient les besoins intérimaires pour permettre à la marine de fonctionner à l'échelle mondiale, tout en tenant compte de sa capacité de déploiement.

Je tiens à souligner le terme « navire de guerre », car ce terme confirme que le navire est apte à naviguer dans des régions où il y a un risque de conflits, près des régions de conflits potentiels et où il existe des dangers.

Bien que nous sommes conscients que l'AOR intérimaire a la capacité nécessaire pour mener des activités de déploiement, notamment, il lui manque certains aspects critiques en matière de déploiement et de certitude dont a besoin la marine pour assurer la conduite des missions du gouvernement du Canada.

En terminant, à la suite de cette évaluation, la marine a conclu qu'elle n'avait besoin que d'un AOR intérimaire. L'Astérix est en cours de préparation en vue d'un redéploiement dans l'océan Pacifique. Grâce au calendrier réfléchi, aux ententes avec les alliés, aux opérations de routine et à la capacité de redéployer l'AOR intérimaire d'un océan à l'autre selon un calendrier établi, il a été convenu qu'un seul AOR intérimaire était nécessaire. Lors de nos analyses subséquentes, nous avons maintenu cette décision. Nous n'avons jamais examiné la possibilité d'ajouter un deuxième AOR intérimaire ou même de valider une telle décision.

Le sénateur Pratte : Premièrement, vous venez de nous en dire davantage en quelques instants que ce que nous avons entendu au cours des six derniers mois. Deuxièmement, la prochaine que vous répondrez à des questions semblables, ne soyez pas concis.

Nous sommes des législateurs et parlementaires travaillants et intelligents. Les gens nous posent des questions et veulent des réponses détaillées. Ils nous demandent des informations. Donc, donnez-nous toutes les données que vous avez. Nous sommes prêts à les recevoir et à les comprendre.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais parler un peu de ce que fait le gouvernement pour protéger les Canadiens contre les menaces pesant sur le Canada et les attaques dirigées vers lui.

Je vous renvoie à la page 8 de votre plan ministériel pour 2018-2019. Le résultat ministériel 1.1 concerne la protection des Canadiens contre les menaces pesant sur le Canada et les attaques dirigées vers lui.

One of your department's three results indicator is the percentage of operations that meets stated objectives. Your target is 100 per cent. That is a good target to have in light of what we are dealing with here.

Actual results from the three consecutive fiscal years of 2014 to 2017 show your department has achieved a target of 100 per cent.

I have two questions. First, your department has a perfect track record, which I am pleased with. It will surely reassure Canadians.

How many operations were conducted during those three years that protected Canadians against threats to and attacks on Canada?

I am trying to get a sense of what 100 per cent really means. Are we talking about a few possible threats or attacks, a couple dozen or even more?

I understand some information may be classified and confidential, but can you give me some sense of 100 per cent: 100 per cent of what?

Second, can you give us an example of objectives that would fall within this type of result? How does the department determine if the stated objectives of an operation of such a nature were met?

Mr. Rochette: I will ask Vice-Admiral Hawco to address the operational requirements.

Vice-Admiral Hawco: When one thinks of the purpose behind having a military, one often begins to contextualize deployed operations, support of foreign policy, alliances and obligations.

There is no higher purpose or requirement for a military than defence of its own country, its own sovereignty and its own needs in the support of its people and the like.

I could refer to aspects like Operation ELEMENT, wherein the Canadian Armed Forces supported the Canada Border Services Agency in managing the migrant actions and requirements from the United States in most recent times.

I could talk as well about support from floods, fires and other natural disasters. That is not really the heart of your question, though. It is against foreign and existential threats.

Senator Neufeld: On the ground, yes.

Un des trois indicateurs des résultats ministériels est le pourcentage des opérations qui atteignent les objectifs fixés. Vous avez établi une cible de 100 p. 100. C'est une bonne cible, étant donné ce dont il est question.

Selon les résultats des trois derniers exercices, soit de 2014 à 2017, toutes les opérations menées par votre ministère ont satisfait tous les objectifs.

J'aurais deux questions à vous poser. Premièrement, votre ministère présente un bilan parfait, ce qui me plaît. Je suis convaincu que les Canadiens en seront rassurés.

Combien d'opérations ont été menées au cours de ces trois exercices pour protéger les Canadiens contre les menaces pesant sur le Canada et les attaques dirigées vers lui?

J'essaie d'avoir une idée de ce que signifie réellement ce bilan parfait. Parle-t-on de quelques attaques ou menaces possibles ou de quelques douzaines ou même plus?

Je suis conscient que certaines informations pourraient être classifiées et confidentielles, mais pourriez-vous nous donner une idée de ce que représente ce 100 p. 100? On parle de 100 p. 100 de quoi?

Deuxièmement, pourriez-vous nous donner un exemple des objectifs fixés pour obtenir ce genre de résultat? Comment le ministère s'y prend-il pour fixer les objectifs de ce genre d'opération?

M. Rochette : Je vais demander au vice-amiral Hawco de vous répondre en ce qui a trait aux besoins opérationnels.

Vam Hawco : Lorsque l'on pense à la raison d'être de l'armée, on se met à contextualiser les opérations de déploiement, le soutien aux politiques étrangères, les alliances et les obligations.

Il n'y a rien de plus noble ou de besoin plus important pour une armée que de défendre son propre pays, sa propre souveraineté et ses propres besoins pour soutenir la population.

Je pourrais vous renvoyer à certaines opérations, comme l'opération ELEMENT où les Forces armées canadiennes ont apporté leur soutien à l'Agence des services frontaliers du Canada pour gérer la situation des immigrants arrivés récemment des États-Unis et leurs besoins.

Je pourrais parler également du soutien en cas d'inondations, d'incendies et d'autres désastres naturels. Toutefois, je ne répondrai pas vraiment à votre question. Vous voulez parler des menaces étrangères et existentielles.

Le sénateur Neufeld : Sur le terrain, c'est exact.

Vice-Admiral Hawco: When we look at the protection of Canadian resources in terms of supporting Department of Fisheries and Oceans and at fishery patrols in support of the Davis Strait and things like that, I want to paint a slightly broader picture of someone who comes and takes your stuff. That is a threat to Canadian national interests.

Protecting our resources in our support to other government departments is an example of the type of operation we do on a regular basis.

In terms of military-specific threats, notwithstanding the tragic incidents on October 22, 2014, in regard to the acts of one individual which resulted in the attack on Parliament and the death of Mr. Cirillo at the National War Memorial, I also appreciate that our posture with NORAD.

More specifically, I could talk about existential threats, the types of responses we do to maintain our territorial integrity, which also resulted in our moving to expand our air defence identification zone in the North to ensure it mirrored and matched our territorial airspace. Those are examples of deployments that we would make our airspace to ensure we preserve territorial integrity.

I can't go into greater detail than that. The binational NORAD responses for territorial integrity, actions taken to preserve our natural resources, and the readiness of our special joint task forces to support law enforcement activities on request under their specific mandates, are probably the right character of the types of operations we do. Perhaps in some other forum we can get into more detail about the specifics.

Senator Neufeld: Does that mean 100 a year, 200 a year, 50 a year or 20 a year? You are hitting 100 per cent, which is wonderful. It would be nice if we could build ships at 100 per cent.

Vice-Admiral Hawco: NORAD responds to a number of them. I am trying to figure out exactly how I can communicate in this forum. It is clearly not 500 in a given year. It is clearly not one.

We will need to find a way to communicate to you that there is a number in the middle. We would want to talk about how many responses NORAD conducts and how often we directly support the Canada Border Services Agency in the execution of its mandate, whether in the North, in northern waters or in support of the Department of Fisheries and Oceans and those sorts of incursions.

The Chair: Mr. Rochette or Vice-Admiral Hawco, could you provide information on that question? It hasn't been answered.

Vam Hawco : Concernant la protection des ressources canadiennes, par exemple soutenir le ministère des Pêches et des Océans et les patrouilles de surveillance des pêches dans le détroit de Davis, je tiens à vous présenter une image légèrement plus large de quelqu'un qui vient chez vous et qui prend vos choses. Il s'agit d'une menace aux intérêts nationaux du Canada.

La protection de nos ressources en appui à d'autres ministères est un exemple du genre d'opération que nous menons régulièrement.

Concernant les menaces militaires, nonobstant les incidents tragiques survenus le 22 octobre 2014 où les gestes d'un individu ont mené à une attaque contre le Parlement et à la mort de M. Cirillo au Monument commémoratif de guerre, je suis également reconnaissant de notre rôle au sein du NORAD.

Plus précisément, je pourrais parler des menaces existentielles, de ce que nous faisons pour assurer l'intégrité de notre territoire, décisions qui expliquent également pourquoi nous avons élargi notre zone d'identification de défense aérienne dans le Nord de façon à ce que celle-ci soit conforme à notre espace aérien. Voilà quelques exemples de déploiements que l'on effectuerait dans notre espace aérien pour préserver l'intégrité de notre territoire.

Je ne peux pas vous donner plus de détail. Les interventions binationales du NORAD pour l'intégrité territoriale, les mesures adoptées pour préserver nos ressources naturelles et l'état de préparation de nos forces opérationnelles interarmées spéciales en appui aux activités d'application de la loi, sur demande, en vertu de leurs mandats particuliers, sont de bons exemples du genre d'opérations que nous menons. Peut-être que dans un autre forum, nous pourrions vous fournir plus de détails.

Le sénateur Neufeld : Parle-t-on de 100 menaces par année, de 200, de 50 ou de 20? Vous avez un bilan parfait, ce qui est merveilleux. Ce serait bien si nous pouvions construire des navires avec un taux de réussite de 100 p. 100.

Vam Hawco : Le NORAD intervient pour contrer plusieurs menaces. J'essaie de trouver une façon de communiquer cette information dans le cadre de ce forum. Il est clair que l'on ne parle pas de 500 menaces par année ni d'une seule.

C'est entre les deux. Nous aimerions pouvoir vous dire combien d'interventions sont effectuées par le NORAD et à quelle fréquence nous soutenons l'Agence des services frontaliers du Canada dans l'exécution de son mandat, que ce soit dans le Nord, dans les eaux du Nord ou le ministère des Pêches et des Océans, par exemple.

Le président : Monsieur Rochette ou vice-amiral Hawco, pourriez-vous nous faire parvenir une réponse à cette question? La question n'a pas été répondue.

Vice-Admiral Hawco: I will undertake to go through what are the security-specific aspects of that question because I believe the answer to that can be arranged.

Senator Neufeld: There must be something that drives 100 per cent every year.

Vice-Admiral Hawco: Yes, sir, absolutely. It would be a ready conclusion to say it is an absence of a catastrophe. That would be an unfair conclusion to draw, just to say it is 100 per cent because there has been no catastrophe.

The Chair: We are being very prudent here. That is fair. We respect that. Perhaps you could, through the clerk, provide the information. The clerk knows the process of due diligence also. On this question, I could also include comments made previously by Senator Pratte.

We are here and we have the same objective. It is all about transparency, accountability, predictability and reliability. Canadians have a right to know this. We appreciate the information that we are receiving from you tonight.

Senator Coyle: Thank you to Mr. Rochette and the whole panel for being here with us tonight. I am very pleased to see the level of support behind this whole budgetary discussion for the men and women of the Canadian Armed Forces.

I have a nephew who will be deployed next month to Iraq, so I am personally interested to hear about what you are doing.

My first question is on the operating side of things, and the se.,ond is on capital expenditure.

On the operating side, there is a very significant increase. Both elements are big increases over last year. You mentioned that the operating was largely due to the escalation in salaries, benefits, et cetera. That is a huge increase, by the way. I am curious about that.

You also mentioned new initiatives. How much is for new initiatives and how much is for the ongoing increases in salaries, benefits, et cetera?

Mr. Rochette: Basically, as you mentioned, we have a large increase in the operating fund. It is $1.35 billion, to be exact, compared to last year. It is quite substantial.

We were talking about the ongoing cost increases. We have roughly $14 billion in operating. As you can appreciate with inflation, even if you use 1.2 per cent for inflation, it increases rapidly. We have roughly $569 million related to inflation,

Vam Hawco : Je vais examiner quels sont les éléments de cette question qui porte précisément sur la sécurité, car je crois qu'il est possible de vous fournir une réponse.

Le sénateur Neufeld : Il doit bien y avoir quelque chose pour expliquer ce bilan parfait chaque année.

Vam Hawco : Oui, absolument. Il serait facile de conclure que c'est en raison de l'absence d'une catastrophe, mais ce serait également injuste de tirer cette conclusion.

Le président : Nous marchons sur des œufs, et ça se comprend. Nous respectons cela. Peut-être pourriez-vous faire parvenir cette information à la greffière? Elle est également au courant du processus de diligence raisonnable. Concernant cette question, je reviendrais également sur les commentaires formulés précédemment par le sénateur Pratte.

Nous sommes ici et partageons le même objectif. Tout est une question de transparence, de reddition de compte, de prévisibilité et de fiabilité. Les Canadiens ont le droit de savoir. Nous vous sommes reconnaissants pour l'information que vous pouvez nous transmettre aujourd'hui.

La sénatrice Coyle : Merci, monsieur Rochette, et merci également aux autres témoins. Je suis très heureuse de voir tout le soutien derrière cette discussion budgétaire pour les hommes et femmes des Forces armées canadiennes.

Un de mes neveux sera déployé en Irak le mois prochain. Je m'intéresse donc personnellement à ce que vous faites.

Ma première question portera sur les coûts d'exploitation, et ma seconde, sur les dépenses en capital.

Les coûts d'exploitation ont beaucoup augmenté. En fait, les deux éléments que je vais aborder ont beaucoup augmenté au cours de la dernière année. Vous dites que l'augmentation des coûts d'exploitation est attribuable en grande partie à l'augmentation des salaires et des avantages sociaux, notamment. Soit dit en passant, il s'agit d'une augmentation considérable. C'est une chose sur laquelle je m'interroge.

Vous avez également parlé de nouvelles initiatives. Quelle partie de ces augmentations est attribuable aux nouvelles initiatives et quelle partie est attribuable aux augmentations des salaires et des avantages sociaux?

M. Rochette : Comme vous le soulignez, nos coûts d'exploitation ont considérablement augmenté. Pour être exact, on parle de 1,35 milliard de dollars comparativement à l'an dernier. C'est passablement élevé.

Nous parlions des augmentations continues des coûts. Notre budget d'exploitation s'élève à environ 14 milliards de dollars. Vous comprendrez qu'avec l'inflation, si l'on utilise un taux d'inflation de 1,2 p. 100, ce montant augmente rapidement. Le

ensuring that we maintain the costs and continuing to operate like we do from one year to another.

You will recall that we often referred in the past to the defence escalator, the 2 per cent increase that was given to us on a yearly basis. This is part of that.

The second part is the pay increase. As you know, many civilian collective agreements have been signed at a cost of $96 million.

The military pay comparison is based on the collective agreements to have parity, so there was also a pay increase for lieutenant-colonels and below, but not colonels and general officers above. These still have to come. They don't have their pay increases. We talk about $201 million of the $1 billion.

You were talking about the new defence policy. On that, we have basically $293.5 million related to the new defence policy. You wanted to know about that portion also.

To give you a bit of a breakdown, we have four big initiatives under the defence policy. The first one is engagement. I mentioned earlier to Senator Marshall that it was one of the initiatives that we did not have funding for. It will be $4.68 million, but we have to wait to get an authority through a Treasury Board submission to draw the funding. You will hear about that in the supplementary estimates.

The second one is total health. We are asking for $15.63 million for that. This includes things like physical fitness. You heard the minister announce last year that we were giving $6.6 million to our family support centres. This is part of that.

We also have integrated conflict and complaint management. There is funding for that too.

We have Op HONOUR to ensure that all members of the forces and our civilian workforce are treated properly. There is some funding for that also.

The Return to Work programs, spiritual resilience and things like that are where we are putting the money. This is what we call total health. That is a new initiative. The total on that is $15.63 million.

taux d'inflation équivaut à environ 569 millions de dollars, ce qui nous permet de maintenir les coûts et de continuer à mener nos activités comme nous le faisons d'une année à l'autre.

Vous vous souviendrez que, par le passé, nous avons souvent fait référence au facteur de progression des dépenses, l'augmentation de 2 p. 100 que nous recevons chaque année. Cela en fait partie.

Le deuxième élément, c'est l'augmentation des salaires. Comme vous le savez, de nombreuses conventions collectives pour le personnel civil ont été signées entraînant un coût de 96 millions de dollars.

Pour obtenir la parité, les comparaisons pour les salaires militaires s'appuient sur les conventions collectives. Il y a donc également eu une augmentation salariale pour les militaires du rang de lieutenant-colonel et moins, mais pas pour les rangs de colonel et général et plus. Ces augmentations viendront. Pour le moment, ceux qui occupent ces rangs n'ont pas eu d'augmentations salariales. On parle d'environ 201 millions de dollars du 1 milliard de dollars.

Vous parliez de la nouvelle politique en matière de défense. Une somme de 293,5 millions de dollars est essentiellement consacrée à cette nouvelle politique. Vous souhaitiez également avoir des informations à ce sujet.

Pour vous donner un peu plus de détails, la nouvelle politique en matière de défense comporte quatre grandes initiatives. La première porte sur l'engagement. J'ai souligné plus tôt, en réponse à une question de la sénatrice Marshall, que c'est l'une des initiatives pour lesquelles nous n'avions aucun financement. Le coût de cette initiative s'élèvera à 4,68 millions de dollars, mais nous devons d'abord faire une présentation au Conseil du Trésor avant de recevoir l'autorisation de tirer ces fonds. Il en sera question dans le Budget supplémentaire des dépenses.

La deuxième initiative porte sur la santé en général. Nous demandons 15,63 millions de dollars pour cette initiative. Celle-ci inclut, par exemple, la forme physique. L'an dernier, le ministre a annoncé que nous allions investir 6,6 millions de dollars dans nos centres de soutien à la famille. Cet investissement en fait partie.

Il y a également la gestion intégrée des conflits et des plaintes. Nous avons des fonds pour cette initiative.

Il y a également l'opération HONOUR qui vise à nous assurer que tous les membres des Forces canadiennes et de notre personnel militaire sont traités correctement. Nous avons également des fonds pour cela.

Nous investissons, par exemple, dans des programmes de retour au travail et de résilience spirituelle. C'est ce que nous voulons dire lorsque nous parlons de santé en général. Il s'agit

d'une nouvelle initiative dont le coût total est de 15,63 millions de dollars.

After that there is the portion of the in-service support that I referred to before. When we have a capital asset, we ensure we will have funding to maintain the asset. We are bringing in money for that, $300.9 million.

Il y a également la portion concernant le soutien en service auquel j'ai fait référence plus tôt. Nous nous assurons d'avoir les fonds nécessaires pour assurer l'entretien de nos immobilisations. Une somme de 300,9 millions de dollars est consacrée à cela.

Senator Pratte talked about the Asterisk. Some $123 million is the cost of our interim auxiliary oil ship. This is basically where we are spending our money.

Le sénateur Pratte a parlé de l'Astérix. Une partie des 123 millions de dollars est affectée à notre navire auxiliaire intérimaire. C'est essentiellement à cela que nos fonds sont destinés.

We were supposed to bring a maximum $401 million in new money, and we have brought in in the mains $293 million. We are almost there. You will see the difference through the supplementary estimates.

Nous avions prévu d'ajouter tout au plus 401 millions de dollars de nouveaux fonds et nous en avons ajouté 293 millions dans le Budget principal des dépenses. Nous y sommes presque. Vous verrez la différence dans le Budget supplémentaire des dépenses.

Senator Coyle: My second question is on the capital side. I am from Nova Scotia. A lot of those ships are being built in Nova Scotia.

La sénatrice Coyle : Ma deuxième question concerne le capital. Je viens de la Nouvelle-Écosse. Plusieurs de ces navires sont construits en Nouvelle-Écosse.

You mentioned, Mr. Finn, the prior situation of boom and bust in the industry. It is a concern still. We heard about the sequencing of the procurement of ships.

Monsieur Finn, vous avez parlé du cycle d'expansion et de ralentissement dans l'industrie. Cela demeure une source de préoccupations. Nous avons entendu parler du processus d'approvisionnement pour les navires.

Is there a smooth procurement plan? I am particularly interested in the Irving shipyards in Halifax. Can you speak to that?

Y a-t-il un plan pour un approvisionnement tout en douceur? Je m'intéresse particulièrement au chantier naval Irving, à Halifax. Auriez-vous des informations à nous fournir à ce sujet?

I know there have been issues ramping up your skilled workforce and then a gap, and then trying to ramp up again. The costs of that are quite extensive. Could you speak to that?

Je sais qu'il a été difficile de trouver la main-d'œuvre qualifiée, qu'il y a ensuite eu un écart avant de tenter à nouveau d'accroître le personnel. Ces mouvements de personnel sont dispendieux. Pourriez-vous nous en parler?

Mr. Finn: Yes, I can speak to it. I'll speak specifically to Irving but the others are the same.

M. Finn : Avec plaisir. Je vais parler des chantiers Irving en particulier, mais c'est la même chose ailleurs.

Part of the point of the strategy is in fact to try to load level the work, as we would call it. It is probably one of the biggest factors and the thing that has affected us.

La stratégie vise notamment à équilibrer les charges de travail, comme on dit. C'est probablement l'un des principaux facteurs; cela a eu des répercussions sur nous.

In reference to Senator Eaton's questions about ramping up and getting going, it is really understanding the impact of what is called green labour. As we talk to our allies and others in this area and bring in more experts from around the world, quite frankly, it is something that we underestimated. It is about a 30 per cent premium. You can take skilled labour, but if they have not built a ship as you bring them together it is what we go through.

Pour revenir aux questions de la sénatrice Eaton sur l'augmentation des effectifs et la mise en œuvre, il convient de bien comprendre les répercussions de ce qu'on appelle le marché du travail vert. Pour parler franchement, nous avions sous-estimé l'importance de cet aspect dans nos discussions avec nos alliés et d'autres acteurs du domaine et dans nos efforts pour faire venir plus experts de partout dans le monde. Cela entraîne des coûts supplémentaires de l'ordre de 30 p. 100. C'est ce qu'on observe lorsqu'on réunit une équipe de travailleurs qualifiés qui construisent un navire pour la première fois.

We have seen that in both yards. We are now getting through that, which is why, for example, the efficiency of relative costs and hours of the first ship and the second ship is quite dramatic in the Arctic and offshore patrol ship. We are smoothing out the hours to ensure, to the best of our ability, that we get through the Arctic and offshore patrol ships and immediately start the surface combatants.

Nous l'avons constaté dans les deux chantiers navals, mais cette étape est maintenant derrière nous. C'est ce qui explique, par exemple, la différence marquée entre le premier et le deuxième navire du Projet de navires de patrouille extracôtier et de l'Arctique sur les plans de l'efficacité des coûts relatifs et des heures. Nous cherchons à régler la question des heures de façon à terminer le Projet de navires de patrouille extracôtier et de l'Arctique au meilleur de nos capacités, pour ensuite entreprendre immédiatement le projet des navires de combat de surface.

We have load levelled that as well. In our current estimate, there is a reduction. It doesn't go to zero but there is a reduction.

Nous avons aussi équilibré la charge de travail à cet égard. Notre budget actuel montre une réduction, mais sans descendre jusqu'à zéro.

We are looking at strategies. In fact, we met again this week with the shipyard to talk through that and to see what role they will play in it. There's a view that we did not say we would fill their entire order book. They are engaged quite actively around the world to see other markets.

Nous examinons des stratégies. Nous avons d'ailleurs rencontré de nouveau les responsables du chantier naval cette semaine pour discuter de cet aspect et déterminer leur rôle. On semble avoir compris que nous n'avions pas l'intention de remplir leur carnet de commandes, de sorte qu'ils cherchent activement des débouchés sur les marchés mondiaux.

The big trade show is on today and tomorrow here at the Ernst & Young Centre. The shipyard is there talking to a number of foreign countries that are showing some interest in the product. We are looking at strategies to see how we could reduce or eliminate that gap, largely because we do not want to pay on surface combatants that green labour approach.

Le salon CANSEC se tient aujourd'hui et demain au Centre Ernst & Young, ici à Ottawa. Les chantiers navals y sont présents; ils ont l'occasion de discuter avec les représentants de divers pays qui montrent un intérêt pour leur produit. Nous étudions des stratégies pour trouver des façons de réduire ou d'éliminer cet écart, car nous ne voulons pas payer les coûts supplémentaires liés au marché du travail vert pour les navires de combat de surface.

We are looking at the same things on the West Coast. Rather than looking at each of the projects almost as a stovepipe piece of work, we are looking across the work at the joint support ship and other things. Are there parts of it that we could advance to ensure that we are load levelling across all of the Coast Guard ships that the senator also mentioned?

Nous examinons les mêmes aspects sur la côte Ouest; au lieu d'aborder les projets selon une perspective cloisonnée, nous examinons l'ensemble des travaux liés au projet de navire de soutien interarmées, entre autres choses. La question est de savoir si nous pourrions faire avancer certains aspects de façon à répartir la charge de travail pour l'ensemble des navires de la Garde côtière, comme la sénatrice l'a indiqué.

For us, this is a big part of the strategy. Quite frankly, as we talk to our allies around the world in the U.S., the U.K. and Australia, all of them are active in managing shipyard production runs for this very reason.

Pour nous, c'est une partie importante de la stratégie. En toute franchise, alors que nous discutons avec nos alliés partout dans le monde — les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie —, tous ces pays assurent activement la gestion de la production des chantiers navals pour cette raison précise.

Our colleague in the U.K. recently put in an order for some patrol vessels to explicitly fill a gap between the carriers and their next generation of global combat ships.

Le Royaume-Uni a récemment commandé des navires de patrouille pour la période de transition entre les transporteurs et les navires de combat mondial de nouvelle génération.

We are very active at it, selfishly for the purpose of ensuring that we deliver the ships on schedule, but also to make sure we reap the benefits of what we set out to do, which is to experience those learning curves over time.

Nous y travaillons activement, un peu égoïstement, afin de respecter le calendrier de livraison des navires, mais aussi pour atteindre un de nos objectifs, qui est d'apprendre de ces expériences au fil du temps.

If you drive down Barrington Street in Halifax and see what's going on there, it is quite exciting as we start the fourth ship in September. We are rolling through this and reaping the benefits of what we have been trying to do for a number of years.

Si vous allez sur la rue Barrington, à Halifax, vous constaterez la fébrilité qui y règne. Nous commencerons la construction du quatrième navire en septembre. Nous faisons beaucoup de progrès et récoltons les fruits des efforts que nous avons déployés pendant de nombreuses années.

Senator Andreychuk: I am not going to say I understand the figures in the Main Estimates as some of my colleagues do, but I am concerned when I get a presentation that talks about these Main Estimates reflecting a determined and comprehensive effort to direct and allocate defence dollars responsibly and appropriately across a broad spectrum of related activities in support of defined corporate priorities during the fiscal year.

La sénatrice Andreychuk : Je n'irai pas jusqu'à dire que j'ai une aussi bonne compréhension des détails du Budget principal des dépenses que mes collègues, mais je suis préoccupée d'entendre, dans une déclaration, que le « Budget principal des dépenses tient compte d'un effort résolu et exhaustif d'affecter les fonds consacrés à la défense de manière responsable et appropriée à un vaste spectre d'activités connexes durant l'exercice financier, à l'appui des priorités ministérielles définies. »

They are good statements of purpose, but what I am looking for is: What is the program? What are the dollars attached to it? What are the targets? Are you meeting them?

C'est un bel énoncé des objectifs, mais voici ce que je peux savoir : quel est le programme? Quel est son financement? Quels sont les objectifs? Atteignez-vous les objectifs?

I looked at something that says you have 33 new indicators coming in your new national plan in 2018-19. I don't know if there are past results on those indicators, or are they now framed in a way that I won't be able to find the previous data? In this 20-year plan and your forward departmental plan, how are we to assess the performance indicators?

J'ai vu dans un document quelconque que vous avez 33 nouveaux indicateurs pour votre nouveau plan national pour 2018-2019. J'ignore si ces indicateurs s'accompagnent de résultats antérieurs ou si je pourrai trouver les données précédentes, étant donné la façon dont ils sont maintenant présentés. Comment pouvons-nous évaluer les indicateurs de rendement de ce plan étalé sur 20 ans et du plan ministériel à venir?

The people I deal with and certainly work closely with on NATO issues, to use one example, the program on the defence team has only one target, as I understand, to be achieved in 2018-19. Most of the targets aren't even defined, and some of them will not be defined until March 31, 2020.

Les gens avec lesquels je collabore étroitement sur les questions liées à l'OTAN... Permettez-moi de vous donner un exemple; d'après ce que je comprends, le programme de l'Équipe de la Défense ne comprend qu'un objectif à atteindre en 2018-2019. La plupart des cibles ne sont même pas encore définies, et certaines ne le seront pas avant le 31 mars 2020.

They are issues of great importance to us as parliamentarians. One of the indicators is the percentage of military personnel who are medically fit for occupation. It concerns me, when we send out people in harm's way or in any defence, whether they are equipped physically, materially and mentally, and whether they are trained to take the job.

Ce sont des enjeux auxquels nous, les parlementaires, accordons une grande importance. Un des indicateurs est le pourcentage de militaires physiquement aptes à l'emploi. Ce qui m'importe, lorsque nous envoyons des gens dans des situations dangereuses ou dans un rôle de défense quelconque, c'est de savoir qu'ils sont en bonne santé, sur les plans physique et psychologique, et qu'ils ont le matériel et la formation nécessaires pour faire ce travail.

I need to know that objective and how it is progressing. If I am told in a document that it probably won't be determined until March 2021 under this new plan, what are we doing until 2021? What assurance do I have?

J'ai donc besoin de connaître l'objectif et les progrès réalisés. Si j'apprends dans un document que cela ne sera probablement pas déterminé avant mars 2021, selon ce nouveau plan, je me demande ce que nous ferons entre-temps. Quelle certitude me donne-t-on?

My second question is on the percentage of military personnel who feel that the health and well-being of the defence team are well supported. How do I know what kind of support? Again, it will be determined in March.

Ma deuxième question porte sur le pourcentage de militaires qui estiment que la santé et le bien-être au travail de l'Équipe de la Défense sont bien appuyés. Comment puis-je prendre connaissance des mesures de soutien offertes? Là encore, ce sera déterminé en mars.

I am asking for civilian oversight. I never want to know anything that I shouldn't know. I know there is a barrier to those things, but there has to be a process that I can understand and targets that I can see to know if you have achieved them.

It shouldn't be a puzzle. Rather than coming to a meeting and getting a little here, a little there and trying to put it together, it should be a continuum of achievements if we were to trust the process.

The Chair: I think there were three questions in there.

Senator Andreychuk: I think there were more than that.

I want civilian oversight in a reasonable way, and it shouldn't depend on me. Whoever sits in these chairs or any other parliamentarian should have this oversight.

Mr. Rochette: I will try to be brief in answering your question.

The reason we are looking at 2020-21 is that a new policy on results was published by central agencies that we have to deal with.

Before we were talking about program activity indicators that we were using. We moved from that to a policy on results framework.

We now have a departmental plan that is based on the policy. We are looking at what we want to achieve going forward. At the end of the fiscal year, we will have a report on results that look at what we said we would be doing and at what we have done. Have we accomplished what we said? If not, why? That is the new policy.

As you see, it will take time because we developed the framework for the first time this year. We are putting in place all the financial systems to ensure we can gather that information. We have to dig down now from the results of what we wanted to achieve and have some subindicators that we can get more information.

It takes time, and it is part of the new policy now. It will take a couple of years to do it.

Senator Andreychuk: I have one quick supplementary question. I don't have much time. I need to be sure that I am doing my job for accountability today. You are telling me the old ones are being revamped and the new ones are not yet in place, so are we in limbo for the next few years?

Ce que je demande, c'est une surveillance civile. Je ne chercherais jamais à prendre connaissance de choses qui ne me concernent pas. Je suis consciente qu'il y a des restrictions à cet égard. Il doit bien y avoir un processus que je peux comprendre, avec des objectifs concrets que je peux consulter pour savoir s'ils ont été atteints.

Cela ne devrait pas être casse-tête. Pour que nous puissions avoir confiance en ce processus, nous devrions être informés des réalisations, plutôt que d'être obligé d'assister à toutes sortes de réunions pour obtenir des renseignements à gauche et à droite pour essayer d'avoir un portrait de la situation.

Le président : Je pense qu'il y avait trois questions là-dedans.

La sénatrice Andreychuk : Et même plus.

Je souhaite une surveillance civile, mais de manière raisonnable, et cela ne devrait pas dépendre de moi. Cette surveillance devrait relever de tous ceux qui siègent ici ou de tous les autres parlementaires.

M. Rochette : Je vais essayer de donner des réponses brèves à vos questions.

Nous travaillons en fonction de 2020-2021 en raison de la nouvelle politique sur les résultats publiée par les organismes centraux avec lesquels nous collaborons.

Auparavant, nous utilisions des indicateurs d'activités de programme, et nous sommes maintenant passés à une politique axée sur les résultats.

Nous avons donc maintenant un plan ministériel fondé sur cette politique. Il s'agit d'examiner les objectifs pour une période donnée. À la fin de l'exercice financier, nous présenterons un rapport comparatif des objectifs et des résultats. À atteindre notre objectif? Sinon, pourquoi? Voilà en quoi consiste la nouvelle politique.

Comme vous le constatez, cela prendra du temps, car ce cadre a été créé cette année. Nous en sommes à mettre en place tous les mécanismes financiers pour obtenir ces informations. Nous cherchons actuellement à créer des sous-indicateurs pour obtenir plus de renseignements à partir des résultats.

Cela prend du temps, et cela fait maintenant partie de la nouvelle politique. Il faudra certainement deux ou trois ans pour y arriver.

La sénatrice Andreychuk : J'ai une petite question complémentaire. Je n'ai pas beaucoup de temps. Je dois veiller à faire mon travail et à exiger des comptes aujourd'hui. Vous dites qu'on revoit les anciens et que les nouveaux ne sont pas encore en place, ce qui signifie que nous serons dans l'incertitude pour quelques années?

Mr. Rochette: We have the new one but it is only at the first level. We talk about the plan. You mentioned that it was very high level. Yes, because it is our first year. Next year you will see it at a deeper level with more subindicators.

Senator Andreychuk: In the meantime is the problem.

Mr. Rochette: Yes. We have that but we also have the new defence policy. We said we had specific targets and projects that we wanted to establish. We'll have to be able to communicate that.

Senator Jaffer: The recruitment this year is an extra 3,500, right? How much is the recruitment for this year?

Vice-Admiral Hawco: The 3,500 number you're referring to is the authorized increase to the size of the Canadian Armed Forces as part of the defence policy.

Strong, Secure, Engaged indicated the government intended to grow the Canadian Armed Forces regular force from 68,000 to 71,500. That will be conducted over a number of years between 2019 and 2024-25. It will grow by 350 and then by successive jumps up to get to 3,500.

Mr. Rochette: I can provide you the exact the breakdown by years.

Senator Jaffer: When I read the press release and I see the figures, it talks about what I was saying to you about the GBA. It was talking about how to include women and that women were highlighted.

From everything I am hearing, it's not just the women. It's the GBA+ as well. I see estimates for women, but I do not see them for the plus categories.

Maybe I am not reading it properly and it's my fault. I see many places in the minister's letter where he talks about diversity, but then I do not see it in the estimates. Maybe I am not seeing it correctly.

Vice-Admiral Hawco: From a Canadian Armed Forces point of view, we have a self-identification approach. It would be less appropriate to start counting by type and stripe.

Senator Jaffer: No, I am not asking for that.

M. Rochette : Nous avons le nouveau, mais seulement pour le premier niveau. Nous parlons du plan. Vous avez mentionné que c'était à un niveau très général. C'est en effet le cas, parce que nous en sommes à la première année. Les données seront plus approfondies l'an prochain, puisque nous aurons plus de sous-indicateurs.

La sénatrice Andreychuk : Le problème, c'est ce qui se passera entre-temps.

M. Rochette : Oui. Il y a cela, mais il y a aussi la nouvelle politique de défense. Comme nous l'avons indiqué, nous devons créer des objectifs et des projets précis. Nous devons être en mesure de transmettre cette information.

La sénatrice Jaffer : Cette année, vous comptez recruter 3 500 personnes supplémentaires, n'est-ce pas? Combien cela coûtera-t-il?

Vam Hawco : Le chiffre de 3 500 auquel vous faites référence correspond à l'augmentation autorisée de l'effectif des Forces armées canadiennes dans le cadre de la politique de défense.

Dans la politique Protection, Sécurité, Engagement, le gouvernement a indiqué son intention d'accroître l'effectif de la Force régulière des Forces armées canadiennes de 68 000 à 71 500, et ce, sur plusieurs années à compter de 2019 jusqu'à 2024-2025. L'effectif sera d'abord accru de 350, puis des augmentations successives porteront ce total à 3 500.

M. Rochette : Je peux vous fournir la ventilation exacte, par année.

La sénatrice Jaffer : Le communiqué de presse et les chiffres que j'ai consultés traitent de l'aspect dont je vous ai parlé, au sujet de l'ACS. Il était question de l'inclusion des femmes et de la place prépondérante qu'on leur accorde.

Selon tous les commentaires que j'ai entendus, cela ne vise pas uniquement les femmes. Il est aussi question de l'ACS+. Je vois le budget pour les femmes, mais je ne vois rien pour ce qui est des catégories « plus ».

J'ai peut-être mal lu; ce serait mon erreur. J'ai constaté que le ministre évoque la question de la diversité à plusieurs endroits dans sa lettre, mais cela ne se reflète pas dans le budget. Je ne regarde peut-être pas aux bons endroits.

Vam Hawco : Les Forces armées canadiennes ont une approche fondée sur l'auto-identification; il ne conviendrait pas de faire un décompte par type et par grade.

La sénatrice Jaffer : Non, ce n'est pas ce que je demande.

Vice-Admiral Hawco: That provides a character to why we have certain types of data and richness and are perhaps not able to focus and explain. That's part of the answer.

Senator Jaffer: You talk about GBA+, but I do not see GBA + being translated into the plus categories like race, religion, age or geography; I only see it in the estimates for women.

Vice-Admiral Hawco: In one short burst, we have many specific recruiting areas like Women in Force and our Raven programs and like our recognition and engagement with specific communities and the elders in those communities. That is a very deep and active part of our recruiting program. It is looking and targeting to achieve an effect to make sure the Canadian Armed Forces represent Canada.

[*Translation*]

Senator Moncion: Do you have a plan for your inventory that indicates what you have purchased or future acquisitions? We have investment plans in dollars. I was looking at your plan and thinking it might be indicated somewhere, but I could not find it. Is it there?

Mr. Rochette: You mean as to future acquisitions?

Senator Moncion: Yes.

Mr. Rochette: As I said earlier, we have a plan. In developing the new defence policy, we identified 333 capital projects. We worked with our military colleagues as to the acquisitions. We developed a plan to determine the year in which we would need a new capacity, such as a replacement ship or a new piece of equipment, in order to verify whether we could purchase it in a timely manner. Once I get the information, we do a cost estimate for the year of purchase, including inflation for future years. Then we calculate what we intend to spend each year.

It is a 20-year plan. When I had my house custom built, there were hundreds of changes. So you can imagine that, over 20 years, although there is a plan, many adjustments will have to be made because many things will change.

Senator Moncion: You are still taking about dollars. I would like to have the list.

Vam Hawco : Cela explique pourquoi nous avons certains types de données et pourquoi nous ne sommes peut-être pas en mesure de donner des explications précises. C'est une partie de la réponse.

La sénatrice Jaffer : Vous parlez de l'ACS+, mais d'après ce que je constate, cela ne se reflète pas dans les catégories « plus », comme la race, la religion, l'âge ou la géographie; je vois seulement les données pour les femmes dans le budget.

Vam Hawco : Je dirais brièvement que nous avons plusieurs programmes de recrutement ciblés, notamment les programmes « Les femmes font la force » et « Raven », ainsi que des programmes de reconnaissance et d'engagement auprès de collectivités précises et des aînés de ces collectivités. Ce sont des aspects très proactifs et fortement enracinés de notre programme de recrutement. L'objectif est de s'assurer que l'effectif des Forces armées canadiennes soit représentatif de la population canadienne.

[*Français*]

La sénatrice Moncion : Avez-vous un plan lié à votre inventaire et qui indique ce que vous avez commandé ou les achats à venir? Nous avons les plans d'investissements en dollars. Je regardais votre plan, et je me disais que c'était peut-être écrit quelque part, mais je ne l'ai pas trouvé. Est-ce que ça existe?

M. Rochette : En ce qui concerne les achats à venir?

La sénatrice Moncion : Oui.

M. Rochette : Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous avons un plan. Lorsque nous avons élaboré la nouvelle politique de défense, nous avons cerné 333 projets capitaux. Nous avons travaillé avec nos collègues de la force du côté des achats. Nous avons élaboré un plan pour déterminer en quelle année nous aurons besoin d'une nouvelle capacité, comme le remplacement d'un bateau ou l'achat d'une pièce d'équipement, afin de vérifier si nous pourrons effectuer l'achat en temps opportun. Lorsque j'ai l'information, nous procédons à une estimation des coûts pour l'année de l'achat, en incluant l'inflation pour les années futures. Ensuite, nous comptabilisons les sommes d'argent que nous nous attendons à dépenser chaque année.

C'est un plan sur 20 ans. Quand j'ai fait construire ma maison sur mesure, il y a eu des centaines de changements. Vous pouvez donc vous imaginer que sur 20 ans, bien qu'on ait un plan, il y aura plusieurs ajustements à faire, parce que bien des choses vont changer.

La sénatrice Moncion : Vous parlez toujours de dollars. J'aimerais avoir la liste.

Mr. Finn: The minister announced our investment plan this morning. That database is now public and accessible. It sets out all future projects.

Senator Moncion: So the list is accessible.

Mr. Finn: Yes, the plan is now public and accessible.

Senator Moncion: I will try to find it before you leave.

The Chair: Can you send the information to the clerk, please?

Mr. Rochette: We can give you the web address.

The Chair: Thank you.

[*English*]

Senator Eaton: Just to finish with that, do they have when everything will be delivered? Are there finished dates on the plan?

Mr. Finn: There are for each of them. Our minister, at the trade show at CANSEC this morning at breakfast, announced it.

It is our investment plan. It shows the multiple phases going out. As our chief financial officer indicated, it shows budgets as a band again to make sure we can preserve a competitive environment.

Senator Eaton: My last question to you is on icebreakers. You can educate me again, Mr. Finn.

The CBC apparently reported in October that the federal government had warned that a failure to replace the icebreaker fleet could result in the ports of Montreal and Quebec City being partly cut off in the winter months.

I think they are now saying 15 to 18 years to bring it an icebreaker for the Arctic on track, so please disabuse me here.

Mr. Finn: I can't, senator. These are vessels that belong to the Canadian Coast Guard. They are not an arm of the Department of National Defence. They are not projects that we work on or look at.

Senator Eaton: When the admiral talks about territorial integrity, isn't an icebreaker in the Arctic, with the Chinese sending their research ships up there, part of our territorial integrity to have icebreakers up there in the winter?

M. Finn : Le ministre a annoncé ce matin notre plan d'investissements. Il s'agit d'une base de données qui est maintenant publique et accessible. Elle contient tous les projets à venir.

La sénatrice Moncion : La liste est donc accessible.

M. Finn : En effet, le plan est maintenant public et accessible.

La sénatrice Moncion : Je vais essayer de le trouver avant que vous partiez.

Le président : Pouvez-vous nous faire parvenir l'information par l'intermédiaire de la greffière, s'il vous plaît?

M. Rochette : On peut vous donner l'adresse électronique.

Le président : Merci.

[*Traduction*]

La sénatrice Eaton : J'ai une dernière question à ce sujet. Cela comprend-il les dates d'achèvement pour tous les projets? Le plan comprend-il un calendrier?

M. Finn : Oui, pour tous les projets. D'ailleurs, le ministre en a fait l'annonce au déjeuner ce matin, dans le cadre du salon CANSEC.

Cela figure dans le plan d'investissement. Cela comprend les diverses phases. Comme l'a indiqué notre dirigeant principal des finances, ces budgets sont regroupés, encore une fois, ce qui nous permet de maintenir un environnement concurrentiel.

La sénatrice Eaton : La dernière question que je souhaite vous poser porte sur les brise-glaces. Vous pouvez m'éclairer encore une fois, monsieur Finn.

Dans un reportage publié en octobre, la CBC aurait indiqué que le gouvernement fédéral avait fait une mise en garde selon laquelle le défaut de remplacer la flotte de brise-glaces pourrait empêcher l'accès aux ports de Montréal et de Québec pendant une partie des mois d'hiver.

Je crois savoir qu'on parle maintenant d'un horizon de 15 à 18 ans pour la mise en service d'un brise-glace polaire. Je vous prie de me dire que ce ne sera pas le cas.

M. Finn : Je ne peux pas, sénatrice. Ces navires relèvent de la Garde côtière canadienne, qui ne fait pas partie du ministère de la Défense nationale. Nous n'avons donc aucun rôle dans ces projets.

La sénatrice Eaton : Lorsque l'amiral évoque la question de l'intégrité territoriale, la présence d'un brise-glace dans l'Arctique pendant les mois d'hiver ne ferait-elle pas partie d'une stratégie d'intégrité territoriale, étant donné que les Chinois envoient des navires de recherche dans l'Arctique?

Again, is it a Coast Guard issue?

Mr. Finn: It is a Coast Guard issue, senator.

Vice-Admiral Hawco: There are multiple ways of maintaining awareness of traffic in the Arctic and having the ability to physically go in at certain times of the year.

Senator Eaton: We don't have to have a presence there, is what you're saying.

Vice-Admiral Hawco: To know what is going on, there are space-based assets as an example.

Senator Eaton: But they don't think we have to have a presence there.

Vice-Admiral Hawco: No, I didn't say that.

Senator Eaton: You said you don't have to have a presence there.

Vice-Admiral Hawco: No. I said to know what is going on.

Senator Eaton: To know what is going on, but shouldn't you have a presence there?

Vice-Admiral Hawco: That is a different question. As Mr. Finn indicated —

Senator Eaton: That's not your concern; it's the Coast Guard's.

Vice-Admiral Hawco: No.

Senator Eaton: Didn't he just say that? Didn't he just say that icebreakers are not our concern; they are the Coast Guard's?

Mr. Finn: I said we don't manage those projects. You're asking me specific questions about the capabilities of the Coast Guard.

Senator Eaton: Wouldn't you know about the capabilities of the icebreakers if you're not in charge of their procurement?

Mr. Finn: I would not know. Nor would they know the capabilities of our war ships and patrol ships, et cetera.

Senator Eaton: Interesting.

The Chair: They are two different departments.

Senator Eaton: Maybe they should talk to each other.

Encore une fois, est-ce le problème de la Garde côtière?

M. Finn : Cela relève de la Garde côtière, sénatrice.

Vam Hawco : Il existe de nombreuses méthodes pour faire un suivi du trafic maritime dans l'Arctique et pour maintenir la capacité d'intervention sur le terrain à divers moments de l'année.

La sénatrice Eaton : Donc, vous dites qu'il n'est pas nécessaire que nous assurions une présence là-bas.

Vam Hawco : Nous pouvons par exemple utiliser des ressources spatiales pour savoir ce qui se passe.

La sénatrice Eaton : Mais on pense qu'il n'est pas nécessaire d'être présent sur le terrain.

Vam Hawco : Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

La sénatrice Eaton : Vous avez dit que vous n'avez pas à être présents là-bas.

Vam Hawco : Non. J'ai dit que ce n'est pas nécessaire pour savoir ce qui se passe.

La sénatrice Eaton : Pour savoir ce qui se passe... Ne devriez-vous pas être présents sur le terrain?

Vam Hawco : C'est une tout autre question. Comme M. Finn l'a indiqué...

La sénatrice Eaton : Cela ne vous regarde pas; cela relève de la Garde côtière.

Vam Hawco : Non.

La sénatrice Eaton : N'est-ce pas ce qu'il vient de dire? Ne vient-il pas de dire que les brise-glaces ne les concernent pas, qu'ils relèvent de la Garde côtière?

M. Finn : J'ai dit que nous ne gérons pas ces projets. Vous me posez des questions précises sur les capacités de la Garde côtière.

La sénatrice Eaton : Ne seriez-vous pas au courant des capacités de brise-glaces, même si vous n'êtes pas responsables de l'approvisionnement?

M. Finn : Non, pas plus que la Garde côtière est au courant de nos capacités relatives aux navires de guerre, aux navires de patrouille, et cetera.

La sénatrice Eaton : Intéressant.

Le président : Ce sont deux ministères distincts.

La sénatrice Eaton : Ils devraient peut-être se parler.

The Chair: Honourable senators, I want to say thank you, on behalf of Finance Committee, to Mr. Rochette, Vice-Admiral Hawco, Mr. Finn and Ms. Van Allen.

We have had a lot more clarity this evening. It has been very instructive, educational and informative. The objective of it is basically the same objective that you have: transparency, accountability, predictability and reliability.

We want to say to our Armed Forces men and women, thank you for the well-done job that you do for Canadians.

(The committee continued in camera.)

Le président : Chers collègues, permettez-moi de remercier nos invités au nom du Comité des finances. Monsieur Rochette, vice-amiral Hawco, monsieur Finn et madame Van Allen, merci.

Nous avons obtenu beaucoup plus de précisions ce soir. Cela a été très instructif et éducatif. Notre objectif est essentiellement le même que le vôtre : assurer la transparence, la reddition de comptes, la prévisibilité et la fiabilité.

Nous tenons à remercier les femmes et les hommes des Forces armées canadiennes de leur excellent travail pour les Canadiens.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Tuesday, May 29, 2018 (morning)

Environment and Climate Change Canada:

Carol Najm, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Finance Branch;

Matt Jones, Assistant Deputy Minister, Pan-Canadian Framework Implementation Office;

Judy Meltzer, Director General, Carbon Pricing Bureau.

As individuals:

J. David Miller, Professor, Department of Chemistry, Carleton University;

Dr. Tom Kovesi, Pediatric Respirologist, Professor of Pediatrics, Children's Hospital of Eastern Ontario and the University of Ottawa (by video conference);

Dr. Yoko Schreiber, Infectious Disease Specialist, Ottawa Hospital (by video conference).

Tuesday, May 29, 2018 (afternoon)

Transport Canada:

Karen Cahill, Director General, Financial Planning and Resource Management;

Pierre-Marc Mongeau, Assistant Deputy Minister, Programs;

Lori MacDonald, Assistant Deputy Minister, Safety and Security.

Veterans Affairs Canada:

Sherry Spence, Director, Financial Operations, Chief Financial Officer and Corporate Services;

Maureen Sinnott, Director General, Finance and Deputy Chief Financial Officer, Chief Financial Officer and Corporate Services;

Faith McIntyre, Director General, Policy and Research Division, Strategic Policy and Commemoration (by video conference).

Wednesday, May 30, 2018

National Defence and the Canadian Armed Forces:

Claude Rochette, Assistant Deputy Minister (Finance) and Chief Financial Officer;

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister, Materiel;

Elizabeth Van Allen, Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment);

Vice-Admiral Darren Hawco, Acting Vice Chief of the Defence Staff.

TÉMOINS

Le mardi 29 mai 2018 (matin)

Environnement et Changement climatique Canada :

Carol Najm, sous-ministre adjointe, Direction générale des services ministériels et des finances;

Matt Jones, sous-ministre adjoint, Bureau de mise en oeuvre du Cadre pancanadien;

Judy Meltzer, directrice générale, Bureau de la tarification du carbone.

À titre personnel :

J. David Miller, professeur, Département de chimie, Université Carleton;

Dr Tom Kovesi, spécialiste des troubles respiratoires infantiles, professeur de pédiatrie, Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario et Université d'Ottawa (par vidéoconférence);

Dre Yoko Schreiber, spécialiste en maladies infectieuses, Hôpital d'Ottawa (par vidéoconférence).

Le mardi 29 mai 2018 (après-midi)

Transports Canada :

Karen Cahill, directrice générale, Planification financière et gestion des ressources;

Pierre-Marc Mongeau, sous-ministre adjoint, Programmes;

Lori MacDonald, sous-ministre adjointe, Sécurité et sûreté.

Anciens Combattants Canada :

Sherry Spence, directrice, Opérations financières, Secteur de la dirigeante principale des finances et services ministériels;

Maureen Sinnott, directrice générale des finances et adjointe à la dirigeante principale des finances, Secteur de la dirigeante principale des finances et services ministériels;

Faith McIntyre, directrice générale, Direction générale de la politique et de la recherche, Politiques stratégiques et Commémoration (par vidéoconférence).

Le mercredi 30 mai 2018

Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Claude Rochette, sous-ministre adjoint (Finances) et dirigeant principal des finances;

Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels;

Elizabeth Van Allen, sous-ministre adjointe (Infrastructure et Environnement);

Vice-amiral Darren Hawco, vice-chef d'état-major de la Défense par intérim.

Available on the Internet: http://sencanada.ca

Disponible sur internet : http://sencanada.ca